

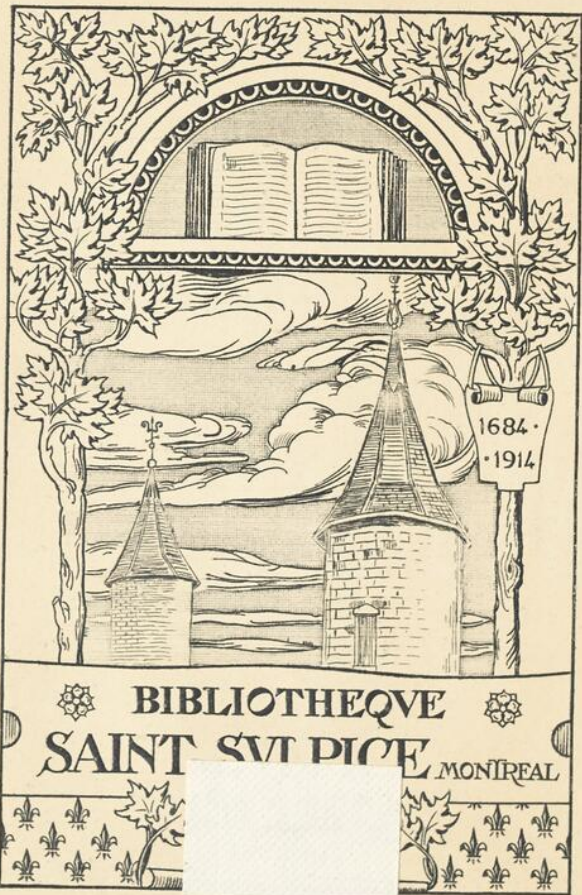
Un mouvement
Une oeuvre



**WALTER
J.
BOSSY**

**25 ANS
AU SERVICE
DES
NÉO-CANADIENS
(1925-1950)**





BIBLIOTHEQUE
SAINT SULPICE MONTREAL

Un homme et son oeuvre

• WALTER J. BOSSY

• UN MOUVEMENT
NÉO-CANADIEN

CANADIENS-FRANÇAIS

ET

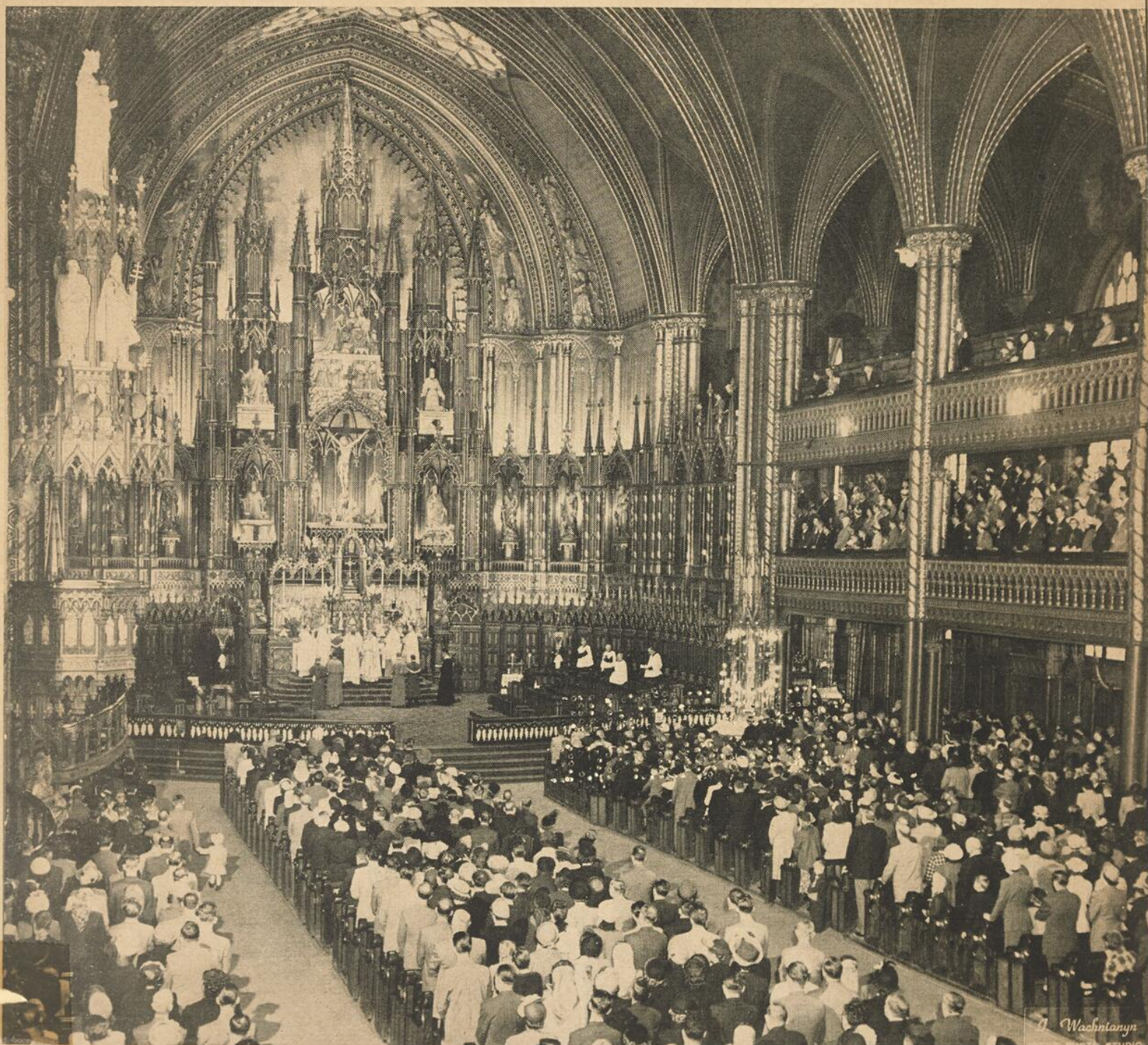
NÉO-CANADIENS

DEVISE: *"Unité dans la diversité"*

AUX ÉDITIONS DU

"BUREAU DU SERVICE
DES NÉO-CANADIENS"

MONTREAL, 1950



*A Notre-Dame, les Ukrainiens commémorent le 20e anniversaire
de leur mouvement d'indépendance (10 sept. 1950)*

JV
2290
Q4035

B. Q. R.
NO. 4793

ROME, rendez-vous des peuples

La charte des minorités

Dans les limites d'un ordre nouveau fondé sur des principes moraux, il n'y a pas de place pour opprimer secrètement ou ouvertement les caractéristiques culturelles et linguistiques des minorités nationales, pour entraver ou restreindre leurs ressources économiques, pour limiter ou abolir leur fertilité naturelle. Plus le gouvernement de l'Etat respecte consciencieusement les droits des minorités, plus il peut exiger, avec confiance et efficacité, que ses sujets remplissent loyalement ces obligations civiles qui sont communes à tous les citoyens.

PIE XII

L'accueil aux réfugiés

• Pie XII a revendiqué le droit d'asile, matériel et spirituel, pour tous les hommes « fiers de leur dignité personnelle et de leur saine liberté, jaloux à juste titre de leur égalité avec leurs frères en tout ce qui touche les bases essentielles de la dignité humaine ».

• Pie XII a suggéré aux chefs d'Etat une politique d'immigration plus humaine, plus généreuse : « Notre planète, affirmait-il, ne manque pas de territoires fertiles, abandonnés encore au caprice d'une végétation spontanée, et qui se prêteraient bien à la culture. Là où l'on accordera aux immigrants l'espace vital perdu, l'émigration atteindra son but naturel qui est la meilleure distribution des hommes sur les terres fécondes, car la surface du globe a été créée et préparée par Dieu pour l'usage de tous » (1er juin 1941).

• Pie XII dictait des directives très concrètes sur l'accueil fraternel aux réfugiés : « Les sentiments d'humanité et le droit naturel commandent aux chefs d'Etat d'accorder volontiers la liberté d'émigrer à ceux qui le désirent pour raisons majeures. Blâmables seraient les gouvernants qui refuseraient d'accueillir ces infortunés, ou fermeraient l'accès de leurs immenses territoires vacants, susceptibles d'être exploités dans le meilleur intérêt du pays » (24 décembre 1948).

• Pie XII félicite S. Exc. Mgr J.-T. McNicholas, archevêque de Cincinnati, de sa judicieuse manière d'accueillir les émigrés : « Vous leur avez assuré, à leur départ comme à leur arrivée, les services d'hommes compétents, appliquant le précepte de la charité sacerdotale, si heureusement formulé par saint Ambroise : *le prêtre ne doit faire de tort à personne, il lui faut se rendre utile à tous* » (24 décembre 1948).

• Pie XII blâme les lenteurs et les négligences dans les causes des prisonniers politiques.

• Pie XII s'apitoie sur le sort des orphelins, privés de toutes ressources, d'autant plus dignes de sollicitudes, que ces petits, quoique innocents, sont comme contraints d'expier les fautes d'autrui. Il s'informe auprès de S. Em. le cardinal J.-C. McGuigan, archevêque de Toronto, pour savoir quelle sera la générosité du Canada catholique dans l'adoption des orphelins infortunés. C'est pour répondre à l'appel du Saint-Père que S. Exc. Mgr J. Charbonneau, archevêque de Montréal, a veillé avec sollicitude à faire adopter, dans les foyers et dans les institutions, plusieurs orphelins, entre autres 123 jeunes polonais.

• Pie XII a mis sur le siège épiscopal de Montréal, pour remplacer S. Exc. Mgr J. Charbonneau, qui s'est épuisé à la tâche, S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger. Comme son prédécesseur, il sera par excellence le protecteur des réfugiés et le père de la famille néo-canadienne.

Hommages

En l'année sainte, le Canada français catholique et ses nouveaux amis, les Néo-Canadiens, promettent au Saint-Père de réaliser, dans leurs milieux respectifs, la charité envers les réfugiés, les prisonniers et les orphelins. Ils s'efforceront, pour leur modeste part, de maintenir dans leur pays, le Canada, des traditions d'hospitalité et d'accueil fraternel; de le doter d'un *ordre social chrétien*, de propager dans les foyers la foi en la divine Providence.

Canadiens français et Néo-Canadiens présentent au Saint-Père leurs très respectueux hommages et, avec l'assurance de leur plus filial dévouement, implorent avec instance sa bénédiction apostolique.

Un peuple aux mille visages

Il en est d'un peuple comme d'un fleuve; pour qu'il n'y ait pas de courants qui se repoussent, il faut que ses tributaires venus de distances lointaines, se perdent en se mêlant, dans les mêmes eaux. Cette simple comparaison résume toute l'histoire démographique de notre pays.

En effet, pour se développer et parvenir à sa stature actuelle, le Canada a dû ouvrir ses portes à de nouveaux citoyens. Choisis d'après les lois sévères de l'immigration, ils sont venus d'un peu partout à travers le monde, combler les cadres de la patrie canadienne. Ils sont arrivés chez nous avec guère d'autres bagages que leur culture et leurs traditions. Ils se sont mis au travail avec la détermination d'infortunés à qui l'on donne asile et qui veulent prouver leur reconnaissance.

Un pays aussi vaste que le nôtre n'aurait jamais pu croître et prospérer sans cette main-d'oeuvre nouvelle. Il fallait des bras pour défricher la terre, pour tirer les filets pleins de poissons, pour creuser le sol et en extraire les minéraux; il fallait des bras pour manoeuvrer les machines, tracer les chemins de fer, paver les routes et construire les maisons. Les immigrés ont uni leur labeur à celui des citoyens de vieille souche et, en moins de cinquante ans, le Canada est devenu puissance internationale.

Petit à petit, à mesure que s'affirmait le caractère de la nation, il devenait impérieux de remplacer certaines formules officielles, qui nous étaient

restées de l'époque coloniale et qui n'avaient plus leur raison d'être. C'est dans cet esprit que le gouvernement, en 1947, vota la loi dite de la *citoyenneté canadienne*. Plus de ces termes vagues, de ces demi-mots qui respiraient l'odeur impérialiste d'une autre époque. Les citoyens de notre pays avaient cessé d'être des Canadiens en perspective, pour devenir des Canadiens de fait.

Tous Canadiens, quelles que soient la langue, la religion ou les coutumes! Tous ont les mêmes responsabilités; tous jouissent des mêmes droits et des mêmes privilèges. Sans doute, il subsiste encore de rares frictions, de légers malentendus, mais aujourd'hui plus que jamais, le peuple du Canada forme un tout homogène et indivisible. La loi de la citoyenneté canadienne aura fait presque autant pour la cause de l'unité nationale que le pacte confédératif.

Léon XIII, le pape du peuple, écrivait un jour au cardinal Richard, archevêque de Paris: « Une nation n'est vraiment grande et forte, elle ne peut regarder l'avenir avec sécurité que si, dans le respect des droits de tous et la tranquillité des consciences, les volontés s'unissent étroitement pour concourir au bien général ». Les Canadiens ont prouvé ce que peut faire cette union des volontés dans un effort collectif . . .

Le Devoir (22 mai 1950).

Films sur l'unité canadienne

L'Office national du film dont le rôle consiste à transcrire en image les faits et gestes de la nation, a réalisé plusieurs documentaires sur le thème de la citoyenneté. (.....) Il convient de citer entre autres: *Urnes de scrutin*, *Regards sur le Canada*, *Ouverture de la session parlementaire*, *Peuples du Canada*, *La famille des hommes*, *Citoyens en herbe*, *Terre canadienne*. L'O.N.F. compte aussi réaliser dans l'avenir une série de films qui traiterait des trois principaux aspects de la citoyenneté canadienne: notre pays, notre histoire et notre gouvernement, espérant ainsi faciliter un des premiers devoirs du citoyen qui consiste à bien connaître son pays.

(*Le Devoir*, lundi 22 mai 1950)



Polonaises chez les Sœurs
de Notre-Dame du Bon Conseil.



Wachnianyn "Irene Studio"

Evocation du printemps — Réalisation de la ballerine Roma Pryma.

Néo-Canadiens et Canada Français

Immigration sélective

Le problème de l'immigration est toujours actuel. En 1947, Ottawa — avec l'appui de tous les partis — a repris une politique d'immigration. Il importe que nos représentants exigent de leurs chefs respectifs que cette politique joue équitablement, en tenant compte des deux races officielles et des meilleurs intérêts de tous, y compris des groupes minoritaires. Qu'ils exigent aussi une politique d'accueil fraternel.

Corrigeons cette anomalie

La plupart des immigrants d'origine étrangère adoptent de plus en plus la langue anglaise et les usages du Canada. Il arrive rarement que les nouveaux arrivés se joignent au groupe canadien-français. On exprimera peut-être mieux la nature de ce processus d'assimilation en disant que chaque immigrant canadien, tôt ou tard, parle la langue en usage dans la partie de l'Amérique du Nord où il s'établit et adopte les coutumes nord-américaines,

tout en conservant — le cas se présente fréquemment — la langue et l'héritage culturel de ses ancêtres ».

F.-R. Scott, dans
Canada d'aujourd'hui, p. 29.

Alliés Providentiels

Il y a longtemps que nous aurions dû racoler à nos classes et à nos paroisses françaises les Italiens, Polonais, Autrichiens et autres qui ne peuvent former ici de communautés séparées . . . Les Anglo-protestants font plus d'efforts pour s'assimiler les immigrants catholiques, pour les attirer à leurs écoles et à leurs temples, que nous n'en faisons pour les gagner à nos paroisses françaises, où la fraternité dans la foi, les relations de voisinage, l'éducation des enfants et les alliances les rattacheraient définitivement au solide bloc catholique français.

Joseph BRUCHARD, dans
Le Canada et les Etrangers.

Unité dans la diversité

L'unité d'une nation n'est pas incompatible avec la diversité . . . Une culture digne de ce nom est respectueuse des autres. Si elle cherche à préserver, à maintenir son originalité et ses caractères, elle reconnaît que d'autres ont leur valeur, leur beauté, leur place dans l'ensemble des communautés humaines.

Mgr A.-M. PARENT, vice-recteur de l'université Laval, discours au congrès des éducateurs, le 18 mai 1950.

Formule de cohésion

La cohésion interne de la population est l'oeuvre de l'histoire. Un peuple conquérant est un être moral et libre qui insère ses gestes dans la trame de l'action divine en essayant chaque jour de se dépasser, sans, pour autant, mépriser la valeur du nombre, il table en premier sur la qualité . . . Pour opérer sa cohésion, pour épanouir sa personnalité, pour vivre sa vie propre, il compte sur Dieu et sur des bâtisseurs.

Unir ou unifier ?

Unifier n'est pas unir. Unifier est de l'ordre matériel; unir de l'ordre moral. On unifie les choses, mais on unit les êtres, et souvent, en unifiant les choses, on désunit les êtres. On peut unifier un pays jusqu'à lui donner l'apparence administrative et politique de la plus complète unité, mais ce n'est qu'une apparence et, si elle déguise des mécontentements, des souffrances, des désunions, elle n'est qu'un mensonge . . . Il est facile d'unifier; il n'y faut que des légistes, des ronds-de-cuir et des gendarmes; mais il est difficile d'unir: il y faut de l'intelligence, du coeur et de la volonté. Unir ne détruit rien, mais unifier détruit quelque chose: l'unité.

Gonzague de REYNOLD,
Conscience de la Suisse, p. 21

Unité ou union ?

Il n'y a au problème des nationalités au Canada que deux solutions: l'unité et l'union; il n'y a qu'une alternative en jeu: la fusion ou l'association . . . Un certain nationalisme anglo-canadien tient pour la première qui a pour but de réaliser l'unité sous le signe de la culture anglaise, et pour moyen, la pratique d'assimilation sous toutes ses formes.

Arès,
Notre Question nationale,



Une artiste italienne:
Nicole d'Iorio.

Comme la Suisse ! . . .

On a toujours considéré, en Suisse même, que le fait d'appartenir à deux grandes races, de participer de deux ou trois grandes civilisations, de parler trois ou même quatre langues, constitue un enrichissement.

M. VAUSSARD, dans
Réponse à l'*Enquête sur le Nationalisme*, page 359.

Nationalisme canadien

Les deux éléments du nationalisme canadien sont: 1° le développement graduel, normal, de la nationalité canadienne jusqu'au point où le Canada prendra place au rang des nations libres; 2° le maintien d'un juste équilibre entre les deux groupes ethniques, ou plutôt linguistiques, qui lui ont donné naissance; ce qui comporte l'épanouissement simultané des deux cultures, anglaise et française, modelées largement mais non servilement sur les civilisations dont elles dérivent . . . C'est sur cette base que la Confédération canadienne fut fondée . . . Dans ces cadres amples et bien définis, il y a encore chance, en dépit de la régression du dernier quart de siècle, d'établir une nationalité canadienne. En dehors de là, il n'y a que chimère et péril.

Henri BOURASSA, dans
Patriotisme, nationalisme et impérialisme.

Respect des Minorités

Si un Etat édicte des mesures qui privent une catégorie de citoyens de ce que leur milieu national peut seul actuellement apporter, par sa culture, sa langue, sa religion, au développement de l'homme, il faut dire de ces mesures qu'elles sont injustes, et de l'Etat qui les impose, qu'il commet un abus de pouvoir.

Arès, dans
Notre Question Nationale,
II, p. 101-2.

Leur Puissance culturelle

La culture n'est pas statique, mais dynamique, puisqu'elle est l'expression de la vie d'un peuple. C'est ce que chaque groupe a de meilleur à offrir au Canada.

(Paroles prononcées au Parlement Fédéral par M. John Decore, nouveau député libéral néo-canadien de Vegreville, en Alberta, le 14 juin 1950)

L'Etat et les Minorités

Il y a une différence, mais non antinomie, entre l'Etat et les groupes nationaux. Ceux-ci sont d'ordre culturel, celui-là d'ordre politique. L'individu trouve dans son cadre national un milieu familial, reli-

gieux et culturel qui l'affermite, le stabilise, l'éduque : les institutions propres à ce milieu sont d'ordre privé, comme les buts d'éducation et de culture qu'elles fournissent. L'Etat, lui, entoure les individus et les groupes d'une zone de sécurité . . . , force enveloppante qui ne substitue pas son action à celle des individus et des groupes mais, qui de l'extérieur, aide à l'efficacité de leurs entreprises.

Arès,
Notre question nationale,
II, p. 102-103.

Nos positions

Il est assez naturel de voir les nôtres s'opposer à toutes formes d'immigration, qui, jusqu'ici, a plutôt desservi l'élément canadien-français. Le but de cette brochure est de poser le fait néo-canadien ou la présence au pays d'un groupe de deux millions d'étrangers, anciens ou nouveaux, qui peuvent appuyer l'une ou l'autre des deux races officielles. Nous nous demandons quelle attitude tenir à leur égard ? Nous trouvons les suggestions de Walter-J. Bossy avantageuses pour nous et les Néo-Canadiens. Quand, au cours de cet écrit, nous parlons du groupe anglo-saxon, il ne s'agit pas de l'affronter, mais d'exposer clairement notre point de vue, afin de préparer un meilleur terrain d'entente et de coopération.



Chœur ukrainien au centre d'études slaves, le 10 octobre 1950.



Gouvernement de Québec et Néo-Canadiens

Présentons les activités gouvernementales dans la lumière discrète de nos humbles sources d'information. Cette action du gouvernement est lointaine ou prochaine, directe ou indirecte, selon les quatre différents secteurs, au moyen desquels elle exerce ou peut exercer son influence : le Comité de la Survivance française; le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique; les Commissions scolaires; le Secrétariat de la Province.

COMITÉ DE LA SURVIVANCE FRANÇAISE

Ce comité voit au développement culturel de l'Amérique française; il encourage notre rayonnement spirituel auprès des Canadiens d'origines étrangères à la nôtre; il oriente les nouveaux venus et les Néo-Canadiens vers les milieux français. Cette dernière initiative est de date récente. En 1940, un Néo-Canadien demandait au Canada français une aide culturelle en faveur de la jeunesse néo-canadienne. Il s'adressait tout d'abord à Son Eminence le cardinal Villeneuve, puis au Comité de la Survivance française, enfin au Gouvernement de Québec. Le projet avait pour but de rendre plus accessible la formation française aux jeunes néo-canadiens, par le moyen des bourses d'études.

CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Ce conseil, constitué des Archevêques et Evêques du Québec, ainsi que des Educateurs laïques éminents, s'est attaqué avec vigueur au problème de l'intégration des immigrants dans la patrie canadienne. Un sous-comité des Néo-Canadiens, formé au début de 1948, recommandait, dans un premier rapport paru le 7 mai, une enquête sur la situation des nouveaux venus, leur distribution dans la province et leurs besoins éducatif, civique, social et

religieux. Il suggérait au gouvernement de nommer un pédagogue compétent pour la conduite de cette enquête.

Ce même sous-comité, au nom du Conseil de l'Instruction publique, formula en novembre 1948 deux vœux : le premier, s'adressant au surintendant, le charge d'organiser un enseignement spécial destiné à faire connaître notre idéal religieux et patriotique aux élèves étrangers; le second vœu, soumis au gouvernement, le prie de recruter un personnel qualifié qui serve outre-mer et au pays à des oeuvres de propagande et de publicité en faveur de notre province auprès des Immigrés et des Néo-Canadiens.

COMMISSIONS SCOLAIRES

Nous avons en vue spécialement la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, plus en contact que les autres Commissions avec une population considérable d'élèves étrangers et néo-canadiens. Grâce au concours du Conseil de l'Instruction publique et du Secrétariat de la Province, les Commissaires ont légiféré sur la fondation d'écoles dites « nationales ». Puis, la Commission, par son *Comité des Néo-Canadiens*, a institué plusieurs services d'aide aux réfugiés : le *service d'accueil*, à l'hôtellerie Saint-Paul-l'Ermitte; le *service de civisme*, mettant les étrangers à même d'apprécier le fait français au Canada et dans la province; le *service de la jeunesse*, invitant les jeunes émigrés à faire partie des groupements scouts et guides; le *service des loisirs*.

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE

Ce secrétariat aide par des octrois et des directives, par l'institution des cours du soir et le recrutement d'un personnel expérimenté; il patronne les organismes privés et semi-publics qui président à l'éducation patriotique et aux cours du soir.

Le gouvernement provincial sera sans doute au premier rang de ceux qui s'appliqueront de toutes leurs forces à promouvoir le mouvement néo-canadien et les autres problèmes de rapprochement culturel ou politique entre Canadiens français et Néo-Canadiens.



307^e anniversaire de Montréal
et fête des Néo-Canadiens
(15 mai 1949).

I — Un mouvement Néo-Canadien

A — RAISON D'ÊTRE DU MOUVEMENT

Un chef néo-canadien disait : « Canadiens français et Néo-Canadiens devraient travailler en commun ». Pourquoi ne pas réaliser ce message de rapprochement à Montréal, dans cette ville où tant de groupes vivent dans l'attente d'une ère meilleure, où l'élément français et catholique grandira selon le nombre et la qualité de ses amis ?

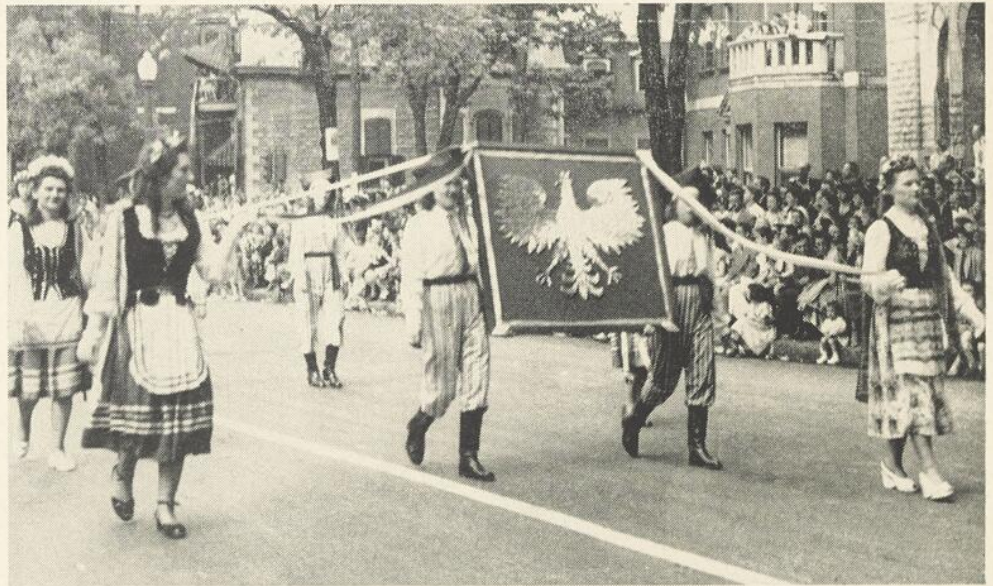
UN CANADA FRATERNEL

C'est ce que proposait « RELATIONS » dans « *Montréal, ville fraternelle* » (mai 1948). Citons des passages significatifs de cet article : « Nous aurions beau organiser chez nous les forces catholiques

personnels, soit pas l'effet de la propagande. L'erreur est insinuante; elle est messagère de destruction. »

« Que Montréal soit pour les Néo-Canadiens une ville fraternelle ! »

C'est à Montréal qu'il faut agir. M. Jean-Paul Fugère écrivait dans l'ACTION NATIONALE (juin 1945) : « Un mouvement de collaboration entre les deux groupes, vraisemblablement, partira de Montréal; d'où l'importance de savoir où nous en sommes avec les Néo-Canadiens. » Le mouvement libérateur gagnera ensuite tout le Canada et nous suscitera des



**MONTRÉAL,
VILLE FRATERNELLE.**
*Groupe polonais dans le
cortège de la
S.-Jean-Baptiste (1949).*

et chrétiennes, d'origine française et d'origine anglaise, Montréal restera une ville ouverte au communisme aussi longtemps que nous aurons à l'intérieur de ses murs la zone neutre, confuse, désemparée, du monde néo-canadien. Le point névralgique, où doit porter notre effort, est donc cette citadelle néo-canadienne, objet de convoitise des meneurs communistes . . . Le problème est important et il nous concerne. Pussions-nous le comprendre à temps ! La santé morale des Néo-Canadiens nous touche de près. S'ils sont contaminés, nous le serons également un jour ou l'autre, soit par des contacts

amis inappréciables. Un Néo-Canadien nous l'avoua franchement dans une soirée où fraternisaient Canadiens français et Ukrainiens : « Les Ukrainiens ont besoin des Canadiens français dans le Québec, mais les Canadiens français, n'étant pas en majorité dans le reste du pays, peuvent aussi avoir besoin des Ukrainiens dans les autres provinces. »

Dans l'Ouest, les Néo-Canadiens étaient, en 1941, au nombre de 1,160,137, alors que, dans la même région, les nôtres atteignaient à peine 170,000. Mépriserons-nous la coopération et l'entraide de tels alliés ?

CROISADE ANTICOMMUNISTE (1)

Par contre, les Néo-Canadiens auront besoin de nous dans la crise communiste, virulente en Canada, mais particulièrement aiguë dans leurs propres communautés. C'est surtout au Canada français que la réaction anticommuniste a chance de croître et de se propager; les autres groupes ne seront efficacement protégés que dans une étroite collaboration avec les organismes sociaux du Québec. Quels sont au juste ces organismes? En premier lieu, l'Institut Social Populaire, dont le directeur est le R. P. Joseph-Papin Archambault, S.J., apôtre d'une grande ténacité qui a suscité depuis longtemps et en bien des milieux une contre-offensive unique, un barrage imposant contre les assauts du communisme. Puis, l'Institut Pie XI, qui a pour animateur M. l'abbé J.-B. Desrosiers, P.S.S., vaillant sociologue qui pré-

sente la doctrine sociale de l'Église comme « la seule planche de salut dans l'univers ».

Des organismes plus récents complètent les anciens. Au Centre Catholique de l'Université d'Ottawa, le mouvement *Pro Russia* veut secourir les Russes par les armes spirituelles. Une croisade de prière et de pénitence nous vient des États-Unis, vrai plan quinquennal (1947-1952), qui propage la dévotion à Notre-Dame de Fatima, reine de la paix et libératrice du monde. On s'affilie à la croisade par l'entremise de l'Institut Social Populaire.

Une autre oeuvre, la ligue anticommuniste, dirigée par le R. P. Flavien Charbonneau, C.S.C., utilise des techniques nouvelles. La ligue groupe des spécialistes, met à leur disposition des bureaux de recherches et des centres de renseignements, les envoie à des oeuvres de défense et de conquête. Sa devise

LE CANADA "SOUS LA MENACE ROUGE"

(1) Contrairement à l'opinion de F.-R. Scott (Le Canada d'aujourd'hui) qui semblait minimiser la menace communiste en 1939, Watson Kirkconnell produisait en 1943 la liste imposante des journaux communistes au Canada. (Oeuvre des Tracts, no 284, p. 12).

En 1922, se fondait à Toronto le parti des ouvriers du Canada qui prit en 1924 le nom de Parti Communiste Canadien. Dès 1928, le Sénateur Chs-P. Beaubien, s'appuyant sur des autorités (M. le Chanoine Philippe Casgrain et Mgr Helenowski), dénonçait la menace communiste devant le Sénat. "Dans les écoles et les universités, disait-il, on prêche la doctrine de la révolution, du meurtre et du vol. Ce sont les Ukrainiens du Canada qui sont les victimes de ce mouvement." Citant le Chanoine Casgrain, il montrait que la propagande communiste s'étendait de Sydney à Victoria, avec quartiers généraux à Toronto, mais avec filiales plus puissantes dans l'Ouest. Le communisme est enseigné ouvertement dans 40 écoles à 2,000 élèves. On y apprend comment saboter l'autorité établie, déclencher des grèves, bref, violer les droits les plus sacrés de la personne humaine. L'Hon. Raoul Dandurand répondit au Sénateur Beaubien que le Gouvernement était au courant des activités communistes et qu'il renseignait les Procureurs généraux de chaque province, à qui il revenait d'agir. En 1931, le Fédéral a même aboli l'article du code criminel au terme duquel huit des chefs communistes avaient été emprisonnés par ordre des tribunaux ontariens. Aujourd'hui, le parti peut poursuivre ses activités selon les méthodes démocratiques ordinaires. Le Gouvernement Duplessis a adopté une loi anticommuniste, la loi du Cadenas (1937). En somme, la lutte efficace contre le communisme n'existe pratiquement pas.

« *Vinculum caritatis* » tend à unir les cœurs par le lien de la charité. Ses collaborateurs de choix sont ces réfugiés politiques qui ont connu dans leurs pays d'origine les techniques et les servitudes soviétiques.

Ces organismes, acclimatés au Canada français, acceptables au Canada anglais, sont ignorés des groupements étrangers, de ceux qu'il faudrait précisément atteindre. Où trouver des propagandistes, des apôtres, qui communiqueraient aux Néo-Canadiens la doctrine et les techniques sociales chrétiennes ? C'est le problème. La solution nous peut venir de la présence au Canada français de réfugiés européens, très compétents, très aguerris, qui sont venus chez nous dans les années d'après-guerre. Par leurs origines ethniques, ils se feront écouter des Néo-Canadiens; par leurs affinités spirituelles, ils nous sont sympathiques et sauront coopérer avec nous dans la croisade anticommuniste. Ces gens nous ont observés de très près depuis leur arrivée en Canada; il s'est créé entre eux et nous des contacts et des amitiés qui rendent la coopération possible, même souhaitable. Leur reconnaissance et, par suite, la ferveur de leur concours seront à la mesure de l'accueil que nous leur avons fait. Mais, réjouissons-nous, cet accueil fut magnifique. Rappelons-le dans ses grandes lignes.

LES RÉFUGIÉS AU CANADA FRANÇAIS

Les immigrants abordent au Canada, laissant derrière eux l'*Europe tragique*. Aux villes d'arrivée,



Maison d'accueil, rue Lagauchetière.



Mère Normandin préside un souper-causerie.

à Halifax, Québec, Montréal, on apporte aide et protection aux nouveaux venus. Les aumôniers sont particulièrement sympathiques, entre autres ce Père Léon Sigouin, jésuite de Québec, que des milliers d'immigrants connaissent et admirent.

Près de Montréal, l'hôtellerie Saint-Paul-l'Ermitte est la salle d'attente nationale des « personnes déplacées », jeunes filles et jeunes couples destinés aux travaux domestiques. Il existe expressément pour eux, à Montréal, un comité d'accueil, où collaborent les communautés anglaises, israélites et canadiennes-françaises, où fraternisent les vaillants instituts des « *Sisters of Service* » et des Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil. Mme Charles Rinfret est l'infatigable animatrice de ce comité.

Ces dépatriés sont orientés vers différentes villes du Canada. Chez nous, l'accueil est chaleureux. A Sherbrooke, Grand'Mère, Shawinigan, Trois-Rivières, Granby, etc, des réceptions amicales initient nos hôtes à nos réjouissances; jeunes Canadiens français et Néo-Canadiens échangent leur éblouissant folklore; routiers, guides, apôtres sociaux participent aux soirées culturelles. A Saint-Georges de Beauce, la population entière avait souhaité la bienvenue à cent jeunes polonaises, installées dans la région par un industriel, M. Ludger Dionne. Mais ce fut tout un émoi chez les puritains et communisants du Canada. Ne croirait-on pas à entendre les clameurs, que l'immigration ne doit enrichir que l'élément communisant ou anglo-protestant ? Dans les milieux industriels, comme à Arvida; dans les centres miniers du Témiscamingue et de l'Abitibi, les cours du soir alternent avec les soirées récréatives.

Il y eut émulation à Québec et à Montréal. A Québec, la ville mit sa coquetterie coutumière à

accueillir une soixantaine de vétérans et deux cents jeunes filles européennes. Un comité de Bien-Etre des Immigrants est lancé grâce à la sollicitude de Mme J.-Ludger Beaulieu, employée au bureau du placement. L'accueil est en vogue chez les Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, au Foyer Sainte-Geneviève des Soeurs du Bon-Pasteur, au St. Bridget's Home et au centre St. Patrick des Catholiques de langue anglaise, à la Y.W.C.A. La Ligue Féminine catholique s'entend avec le Secrétariat provincial pour la distribution des cours du soir; les Dames de la Haute-Ville et de la Basse-Ville fraternisent pour servir le thé et jouer le rôle de bonnes conseillères auprès des nouvelles arrivantes, quand les navires accostent à l'Anse-au-Foulon.

LA VILLE DU BEL ACCUEIL

A Montréal, métropole du Canada, les initiatives se font spectaculaires. Les Néo-Canadiens y dépassent 100,000 et les « personnes déplacées » se chiffrent par milliers. Mgr Charbonneau, en tête, a fortement encouragé l'aide spirituelle et temporelle; son intervention a ouvert les foyers canadiens aux orphelins polonais d'Europe. Trois communautés, consacrées aux oeuvres sociales, ont leurs centres d'accueil à des endroits stratégiques, les *Sisters of Service*, rue Dorchester ouest; les *Sisters of Social Service*, rue Sainte-Famille; les Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil, à Saint-Léon de Westmount, avenue Western. A ce dernier centre, c'est un va-et-vient continu de « personnes déplacées ». Les soirées du dimanche réunissent Néo-Canadiens et Canadiens français, pendant que routiers, guides, jeunes gens et jeunes filles de l'Ordre de bon temps président aux divertissements. Les jeudis, avec leurs soupers-causeries et les offices religieux, mettent en contact prêtres, laïcs éminents et nouveaux venus. Dans la semaine, les soeurs et les assistantes sociales s'entraident pour les cours, les leçons de couture, de cuisine et d'artisanat. Mlle Simone Van Dal enseigne le français et l'anglais; Mme G. Roussow, ukrainienne-française parlant

huit langues, est professeur et interprète. Des dévouements particuliers méritent une mention. Soulignons l'apostolat des Demoiselles Gertrude Trottier, Claire Rousseau et Anita Giguère, auprès des jeunes Lithuanienes, Polonaises, Ukrainiennes et autres.

La Commission des Ecoles catholiques de Montréal fut particulièrement diligente. Dès 1936, les Commissaires nommaient un directeur néo-canadien des classes dites étrangères. Récemment, sous l'impulsion des deux derniers présidents de la commission, Me Eugène Simard (1947-1949) et M. Eugène Doucet (1949 . . .), les initiatives se succèdent à vive allure. C'est d'abord l'enquête auprès des curés nationaux et des éducateurs étrangers. La composition de ce comité d'enquête, autrement dit comité provisoire des Néo-Canadiens, était la suivante: M. le chanoine R. Drouin, président; M. John A. Sullivan, le R. P. Thomas Mignault, S.J., M. Arthur Saint-Pierre, Me Paul Massé, M. Jean-Louis Houle, M. Trefflé Boulanger, M. Joseph Dansereau, M. René Guénette était secrétaire. M. Walter Bossy servait d'agent de liaison entre le comité et les groupements néo-canadiens de la métropole. En mars 1948, Me Paul Massé inaugura des cours du



◇
Mère François-Xavier Cabrini
Patronne céleste des Émigrants
Première Sainte des États-Unis.



*Le R. P. Emilien Messier, S.J.,
au milieu d'amis néo-canadiens.*

soir auprès des Allemands, des Hongrois et des Slovaques. En juin de la même année, M. Arthur Saint-Pierre, au nom du comité d'enquête, publie une étude émouvante sur la situation des élèves néo-canadiens catholiques. Le 18 novembre 1948, le comité d'enquête devient « comité des Néo-Canadiens », ayant à sa tête M. le chanoine Drouin; les autres membres du comité sont M. John A. Sullivan, Me Paul Massé; M. René Guénette est secrétaire. Des services sociaux, sous la direction de M. René Gauthier et de son assistant, M. Jean-Louis Houle, verront à organiser des cours du soir pour des milliers d'adultes néo-canadiens et à lancer des soirées culturelles, des expositions d'artisanat, etc., pendant que dans les classes étrangères, la langue maternelle des enfants se hausse au niveau des langues officielles anglaise et française. Cette poussée de compréhension fraternelle coïncide avec les généreuses directives du Conseil de l'Instruction publique de notre province.

En 1949, l'épiscopat canadien organise l'aide religieuse aux immigrants. Des aumôniers consacreront leur apostolat auprès des Néo-Canadiens de fraîche date. A Ottawa, M. l'abbé G.-E. Brosseau est aumônier national pour la section française; M. l'abbé F.-M. Marrocco, pour la section anglaise. A Montréal, le R. P. Emilien Messier, S.J., est directeur diocésain de l'aide aux immigrants.

Des professeurs d'origine étrangère enseignent dans les universités et institutions canadiennes-françaises. L'Université de Montréal possède son centre d'études slaves; celle d'Ottawa, son institut

est et sud européen. Les étudiants étrangers sont parfois assez nombreux pour avoir leurs propres associations dans les institutions qu'ils fréquentent. Voilà en raccourci la page émouvante de la charité canadienne-française envers leurs frères émigrés.

LE RÔLE DES NOUVEAUX VENUS

Parmi ces réfugiés, que notre accueil a hospitalisés, nous trouverons sûrement des apôtres, des auxiliaires sociaux de la croisade anticommuniste et du renouvellement chrétien. Appartenant à diverses nationalités, ils sont tout désignés pour pénétrer dans les milieux néo-canadiens. Pouvons-nous, toutefois, nous en remettre uniquement à eux? Il semble que non pour des motifs sérieux. Ces réfugiés, impatients, pour la plupart, d'arracher leur patrie d'Europe à l'étreinte soviétique, réclament une guerre immédiate contre la Russie. La guerre est-elle, autant qu'on puisse en juger, la formule magique de libération? D'autres initiatives sont aussi défendables. Pour le moment, ne serait-il pas plus opportun de coopérer avec le Saint-Père dans l'organisation de la paix et de laisser à Dieu toute nouvelle déclaration de guerre?

Le nationalisme des réfugiés et des dépatrés, plus intense que le nôtre, plus exacerbé aussi, devrait nous inquiéter et nous conseiller de la prudence dans nos offres de collaboration. Pour eux, cela se comprend, ils veulent à tout prix et le plus tôt possible sauver parents, amis, compatriotes d'Europe, de la persécution communiste. Ils comptent obtenir du renfort en Amérique, précisément auprès des Néo-Canadiens, sans songer que ces derniers ont des devoirs civiques envers leurs pays d'adoption, qui sont incompatibles avec certaines formes de collaboration politique avec leur pays d'origine. La besogne essentielle, c'est de travailler à l'unité nationale; une fois le pays fortement organisé, il y aura lieu de voir à la pacification du monde. De fait, l'exemple d'un Canada « fédéré » serait un merveilleux encouragement à une Fédération de l'Europe; et une Europe « fédérée » saurait se protéger efficacement contre les empiètements de la Russie.

VERS UN FRONT CANADIEN

Les nouveaux venus feront besogne utile s'ils aident les autres citoyens à obtenir l'union sacrée. L'ennemi est à nos portes dans ce voisinage d'une

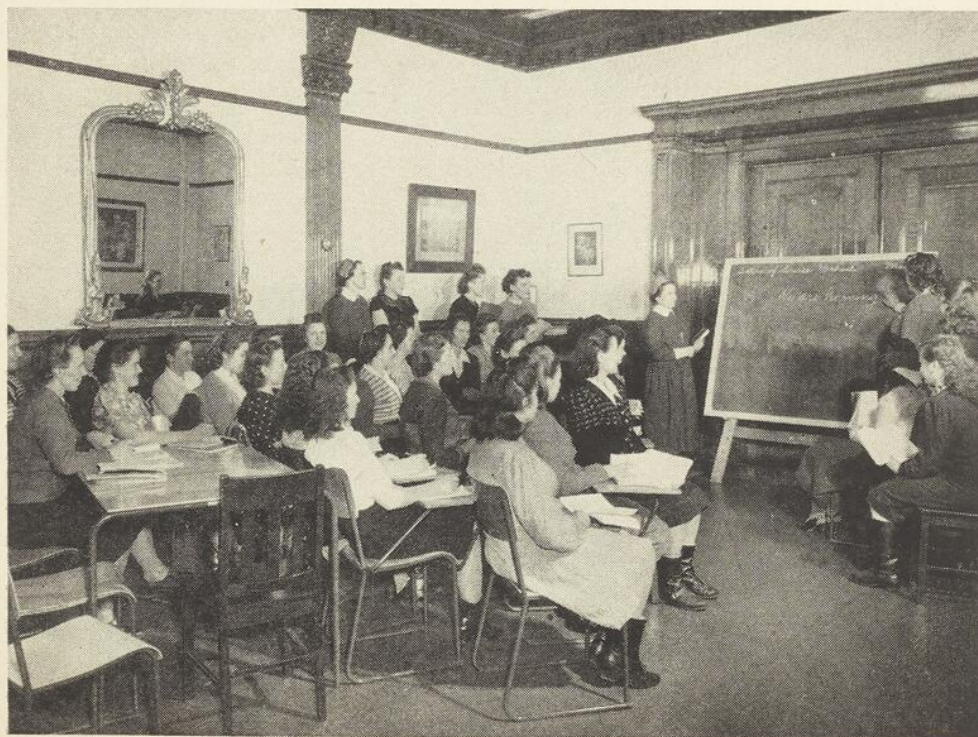
Russie provocatrice; l'ennemi est dans nos murs sous cette propagande de meneurs révolutionnaires. Nous devons nous unir ou disparaître! Canadiens d'origine anglaise et française doivent collaborer à la protection du pays; groupes étrangers doivent constituer un front néo-canadien, puis se rallier aux autres citoyens. S'ils restent isolés dans leurs ghettos, ils serviront d'aliment à la propagande communiste et deviendront traîtres à leur pays d'adoption. Au contraire, si les Néo-Canadiens réussissent à s'unir, ils deviendront un lien d'unification entre le Canada anglais et le Canada français.

Reste à grouper les Néo-Canadiens. Seul un des leurs pourra accomplir ce tour de force, cette coordination aussi inespérée qu'elle serait salutaire. Le problème est si complexe que, pour le résoudre, on souhaiterait l'apparition d'un être exceptionnel, d'une personnalité unique, homme de grande patience, fin psychologue, capable d'inspirer les chefs laïcs ou religieux des groupes « nationaux »; personne surhumaine, ayant à noyauter les groupes étrangers, à conquérir les sympathies canadiennes-françaises, sans aliéner l'élément anglo-canadien; travailleur infatigable, qui vaincrait le temps et l'espace, se transporterait de ville en ville, distribuerait ses collaborateurs d'un océan à l'autre; chrétien fervent, ami et familier de Dieu et de ses mystères; penseur clairvoyant, qui donnerait à temps et à

contretemps des directives ou des appels précis, justes, efficaces.

Dieu suscitera-t-il chez nos amis néo-canadiens un *tel* chef, muni d'une *telle* mission? Mystère. Laissons à la discrétion de Dieu le choix de ses collaborateurs extraordinaires et agissons à la manière humaine. Alors, il est certainement sage et opportun de nous chercher des alliés dans tous les milieux pour notre croisade anticommuniste; il est urgent de nous rendre sympathiques les groupes étrangers, de recourir à leurs chefs qui connaissent à fond leurs problèmes et leurs aspirations; de faire confiance à ces dirigeants, qui ont su, par leur prestige personnel et leur savoir-faire, s'imposer sinon à tous, du moins aux groupes ethniques les plus représentatifs ou les plus importants.

Or, plusieurs Canadiens français et Néo-Canadiens sont convaincus qu'un de ces hommes, c'est Walter-J. Bossy. Dans la présente brochure, nous fournirons sur lui et son mouvement d'amples précisions. Notre dessein est de lui conquérir de nouveaux amis, de présenter à l'élite canadienne une oeuvre — son oeuvre — qui cadre si bien avec notre présente croisade à double objectif, à savoir la résistance anticommuniste et l'établissement, sous le signe de la charité fraternelle, d'un ordre social chrétien.



Chez les
Sisters of Service,
rue Dorchester
ouest, Montréal

B—LE CHEF DU MOUVEMENT

WALTER-J. BOSSY: L'HOMME (1899...)

WALTER-J. (WLADIMIR) BOSSY naquit le 21 mai 1899, à Yasslo, petite ville des Carpathes, d'un père ukrainien et d'une mère polonaise, tous deux catholiques. Il étudiait à la haute école de Przemysl et obtenait son B.A. au Collège Berezany. En 1915, encore étudiant, il recevait l'entraînement des officiers de l'armée autrichienne. En 1916, il fit du service actif sur le front russe, puis en 1918, sur le front serbe. Dans la guerre de l'indépendance de l'Ukraine, il combattit pour l'Ukraine contre les Bolcheviks russes, devint en 1920 commandant de bataillon, fut blessé au cours des opérations et fait prisonnier. Après la victoire de la Russie sur son pays, il passa en Pologne et se consacra à l'oeuvre de l'éducation. Ayant fait un stage à l'Université de Lublin, il obtint ses diplômes de pédagogie à l'Institut de Lemberg.

M. Bossy vint en Canada le 13 avril 1924, s'établit d'abord à Elmire, puis à Toronto, où il édita, avec la collaboration de l'épiscopat et des laïques, un journal ukrainien bi-mensuel et fonda une section de la ligue patriotique *SITCH* (Siege), mouvement modéré des Ukrainiens d'Europe et d'Amérique, connu sous le nom d'organisation chrétienne hetmanienne. Il dirigea le mouvement jusqu'en 1931.

En 1925, M. Bossy, sur la recommandation de S. Exc. Mgr McNeil, archevêque de Toronto, enseigna au Collège Saint-Joseph de Yorkton, Saskatchewan. En 1927, il éditait un journal ukrainien cette fois à Winnipeg, travaillant en même temps au bureau de la colonisation du C.N.R. En 1931, il compila des statistiques sur les *nouveaux Canadiens*. Ce travail lui inspira l'idée de son futur mouvement. Il organisa pour eux des unités de milice, honorées d'une visite du Gouverneur général, Lord Wellington. Devenu sujet canadien, M. Bossy s'enrôlait dans le régiment des Grenadiers de Winnipeg et, en 1929, faisait un stage au Camp Sarcee de Calgary.

En 1931, M. Bossy vint demeurer à Montréal, où il enseigna dans les écoles de la Commission catholique jusqu'en 1936; il devint ensuite directeur des classes étrangères. Il parcourut, dans l'automne de 1934, l'Angleterre et l'Europe, puisant dans les « vieux pays » des idées constructives en vue d'or-



Commandant du "Canadian Siege".

ganiser les groupes étrangers et de les rapprocher des Canadiens.

ORATEUR ET CHEF

M. Bossy a un physique vif et dégagé; il est sensible et raffiné. Son éducation lui assure la connaissance de plusieurs langues de l'Europe centrale, ainsi que les qualités maîtresses de l'orateur et du journaliste, alliées à un tempérament de chef. Chez lui, patriotisme et idéal chrétien vont de pair. Ses mots d'ordre, résumés dans la devise « Pour Dieu et la Patrie » (*Pro Deo et Patria*), prêchent la fidélité au Roi, au Canada, à Dieu et à l'Eglise.

Il possède les dons de l'orateur: maîtrise de la langue, logique de l'exposé, expression vive des sentiments, convictions profondes, enthousiasme qui émeut l'auditeur. Depuis qu'il est au pays, il a donné des causeries patriotiques à plus de 150 groupe-

ments de nouveaux Canadiens. Journaliste, il a publié des articles à la centaine dans les journaux de langues étrangères du Canada, des Etats-Unis et de l'Europe. Nous avons de lui des volumes et des brochures, imprimés ou manuscrits, que la critique a accueillis avec sympathie. Dans son ouvrage « *Christianisme et déclin de l'Europe* », M. Bossy a su prévoir le douloureux destin de la chrétienté. Son autre travail « *Appel aux Canadiens pour un renouveau social* » impressionna vivement les dirigeants de chez nous.

Dans l'organisation, M. Bossy déploie des qualités remarquables. Il a lancé dans l'Ouest des manifestations civiques où paraient parfois plus de 10,000 nouveaux Canadiens. A Montréal, aidé de l'épiscopat et des curés de langues étrangères, M. Bossy rallia les nouveaux Canadiens catholiques dans une manifestation à l'église Notre-Dame. Plus ré-

cemment, il institua pour eux la « fête de la fidélité ».

En politique, M. Bossy est partisan de la monarchie constitutionnelle, en vigueur dans le Gouvernement des Royaumes-Unis. La royauté est pour lui symbole d'unité, pendant que le parlement permet au peuple d'exprimer ses vœux. Au Canada, l'effort de M. Bossy tend à promouvoir l'unité nationale, basée sur l'autonomie des groupes, l'entraide mutuelle, le respect des lois et traditions, la fidélité à l'idéal chrétien. Sa devise « *Unité dans la Diversité* » est tout un programme qui veut faire du Canada une vivante mosaïque, un pays harmonieux, composé de peuples différents, mais fraternels.

D'après un article de J.-N. Korchinsky, B.A., paru dans "The New Canadians" (juin 1948), Toronto.

WALTER-J. BOSSY: L'OEUVRE (1924-1949)

En 1924, Walter-J. Bossy arrivait au Canada. Il vécut dans trois grandes villes : Toronto, Winnipeg, Montréal. Dans la dernière, il apprit à connaître le



Canada français, grâce notamment à son emploi au service de la Commission des Ecoles catholiques. Il y fut d'abord professeur à l'école Saint-Roch (1931); puis, en 1936, directeur des classes de langues étrangères; en 1948, agent de liaison entre le comité d'enquête de la Commission et les Néo-Canadiens. En 1949, il résigna ce poste pour se consacrer à son mouvement.

En 1934, M. Bossy collabora comme journaliste dans le « *Montreal Beacon* », journal anglais catholique, édité par M. J.-J. Fitzgerald, aujourd'hui industriel notoire de l'Ontario-Nord. M. Fitzgerald engagea M. Bossy à réunir en brochure ses articles sur le socialisme; ce que l'auteur fit sous le titre « *Appel aux Canadiens pour un renouveau social* ».



M. J.-J. FITZGERALD, indéfectible ami et conseiller de W.-J. Bossy, bienfaiteur insigne du mouvement néo-canadien et promoteur de l'unité nationale; autrefois, rédacteur en chef du « *Montreal-Beacon* », journal catholique de langue anglaise; ancien vice-président de « *J.-J. McFadden Holdings Limited* », Blind River, Ontario. M. Fitzgerald est un chef reconnu dans la croisade pour un Canada social chrétien.

JOURNÉE ANTICOMMUNISTE

Le 25 octobre 1936, plus de 100,000 montréalais catholiques participèrent à une manifestation anticommuniste au manège militaire et sur le Champ de Mars. Les Catholiques de langues étrangères voulurent avoir leur propre manifestation, se désolidarisant ainsi des étrangers *communisants*. Sur l'invitation de S. Exc. Mgr Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, M. Bossy organisa leur ralliement anticommuniste avec la coopération des curés *nationaux*. Le 6 décembre 1936, la parade groupa 15,000 personnes. A la cérémonie religieuse, l'église Notre-Dame était comble. S. Exc. Mgr Gauthier, S. Exc. Mgr Deschamps, Mgr Chaumont et plusieurs autres dignitaires ecclésiastiques étaient présents. De nombreuses allocutions proclamèrent la fidélité à Dieu, à l'Eglise, et inaugurèrent la croisade contre les sans-Dieu, marxistes ou autres. Les prières, les *saluts* du Saint Sacrement dans les rites latin et grec, enflammèrent la vaillance chrétienne. Mgr Gauthier témoigna sa reconnaissance envers M. Bossy, l'assurant de son amitié constante et béniissant son travail à la Commission scolaire.

VERS LE CANADA FRANÇAIS

M. Bossy, devenu directeur des classes étrangères, institua une enquête auprès des familles de sa juridiction et constata avec tristesse le nombre élevé de parents catholiques qui orientaient leurs enfants dans les écoles protestantes. Ces gens **ignoraient** évidemment les valeurs spirituelles que symbolisait le Canada français. Pour les instruire, M. Bossy traduisit l'histoire du Canada en polonais et en ukrainien, insistant sur la vitalité du catholicisme canadien-français et les gloires anciennes de la Nouvelle-France. Mais ce manuel ne fut pas imprimé, faute de parrains ou de souscripteurs.

L'année 1937 fut consacrée au rapprochement des *nouveaux* et des *anciens* Canadiens. M. Bossy s'inspira de ses enquêtes sur les milieux étrangers et, adoptant le terme « *néo-canadien* », qu'un confrère de la Commission scolaire lui avait proposé, il présenta au grand public un *Mémoire* sur l'orientation des Néo-Canadiens et le projet d'une fédération des groupes *nationaux*. Le mémoire suggérait de construire une *maison canadienne de l'amitié* ou, à défaut de ce centre, d'instituer un *secrétariat per-*



Un frère revoit sa sœur après 26 ans d'absence.

manent, au service des groupes étrangers, en même temps qu'un lieu de rencontres avec les autres Canadiens. Le projet n'eut pas de lendemain.

En automne 1937, M. Bossy hébergea chez lui pendant trois mois le prince Danylo Skoropadsky, prétendant au trône de l'Ukraine et admirateur de la culture française. Des Canadiens français éminents rendirent visite au prince et devinrent dès lors les amis de M. Bossy. Grâce à ces amitiés, celui-ci comprit quels avantages ses compatriotes néo-canadiens retireraient de leurs relations avec le Canada français *cultivé et croyant*.

JOURNÉE PATRIOTIQUE

En 1938, M. Bossy se préoccupa de l'institution d'un front néo-canadien. Il recourut à une journée nationale; il organisa donc pour le 9 juin le « *jour de fidélité* » ou « fête de l'allégeance ». Un comité d'initiatives, présidé par Me J.-J. Penverne, ayant comme trésorier M. Edouard Lapierre, se chargea du ralliement. On fit coïncider la fête civique avec celle de Sa Majesté Georges VI. Douze groupes nationaux s'alignèrent dans la parade. Au carré Dominion, M. Bossy déposa des fleurs en l'honneur du soldat inconnu néo-canadien, puis M. Penverne proclama la fidélité des nouveaux Canadiens au Roi, leur foi dans le pays d'adoption et leur respect des institutions canadiennes. M. Léo McKenna, maire-suppléant, communiqua au nom de la ville un message de félicitations et de confiance. Le comité d'initiatives se transforma en secrétariat provisoire avec mission de mûrir le projet d'une Fédération des nouveaux Canadiens et d'instituer une fête nationale annuelle. Mais 1939 vint, et la guerre mondiale noya ces initiatives.

Pendant la guerre, M. Bossy fut officier-instructeur au C.O.T.C. du Loyola, puis officier de liaison entre Ottawa et les nouveaux Canadiens. Deux de ses fils firent du service actif outre-mer, l'un dans l'aviation, l'autre dans la marine. Le troisième entra dans les cadres de l'armée de réserve.

AIDE AUX DÉPATRIÉS

Le travail de M. Bossy à la Commission scolaire, ralenti par la guerre, reprit après la victoire. Il se préoccupa du sort des siens dans son pays d'origine. Ses parents et amis avaient subi le remous et le joug du nazisme *agonisant* et du marxisme *victorieux*. La catastrophe sous forme de « vague rouge »

du communisme, affectait des peuples entiers de l'Europe centrale; des millions de « personnes déplacées » se cherchaient une nouvelle patrie. Cent mille de ces réfugiés trouvèrent asile en Canada. M. Bossy, pour sa part, en conseilla et aida un certain nombre; puis, il réussit à rapatrier onze de ses parents, qu'il hébergea pour un temps sur sa ferme-vignoble de Grimsby, Ontario. Il avait acheté cette ferme en 1946 pour y séjourner pendant l'hiver, s'initiant à son nouveau métier et occupant ses loisirs par des chevauchées sur sa bête favorite « Diana ». Ayant repris son poste à la Commission scolaire en l'été de 1947, il laissa l'exploitation de sa ferme à son fils aîné Borden.

COMITÉ DES NÉO-CANADIENS

L'année scolaire 1947-1948 s'ouvrait sous des présages heureux. Me Eugène Simard venait d'être nommé président de la Commission et devait se montrer jusqu'à sa mort, le 15 février 1949, le fidèle ami des Néo-Canadiens. En septembre 1947, on créa un comité d'enquête sur la fréquentation scolaire et le sort des enfants étrangers. En juin 1948, M. Arthur Saint-Pierre, membre du comité, publia un rapport qui impressionna favorablement les Commissaires. Le comité d'enquête devint « comité des Néo-Canadiens »; il ouvrit des « services sociaux » sous la direction de M. René Gauthier, professeur, qui fut assisté de M. Jean-Louis Houle, commissaire des scouts catholiques de Montréal.

Au début de l'année 1948, M. Bossy avait soumis un mémoire au comité d'enquête, qui contenait en substance, mais remis à neuf, le mémoire de 1937. Il proposait alors à la Commission d'ouvrir un département des « relations culturelles néo-canadiennes », à la manière des conseils de relations extérieures, en vogue dans les universités et les maisons d'affaires. L'envergure du projet fit peur au comité et aux Commissaires.

HEURES DÉCISIVES

M. Bossy fut décontenancé par cette fin de non-recevoir. On persistait à lui donner des besognes de routine, pendant qu'il sentait en lui un instinct profond, un appel irrésistible à des oeuvres urgentes. Il sentait se préciser sa *mission*, qui était de rallier les groupes étrangers en un front unique, de les orienter vers des tâches constructives, puis de les intégrer sous le nom de groupement néo-canadien dans la vie nationale.

Si M. Bossy ne présentait pas immédiatement son message aux Néo-Canadiens, d'autres les aborderaient. Déjà l'Europe aux aguets nous envoie ses propagandistes. Pour ne parler que d'eux, quels subtils et habiles apôtres que ces réfugiés politiques qui pénètrent partout au pays ! Les uns, *meneurs communistes*, travaillent sournoisement à la solde d'un pays ennemi, organisant une *lutte de classes* qui déclenchera la révolution et aidera la Russie à réaliser son plan de domination mondiale. Que les Néo-Canadiens leur répondent : « Pourquoi, aux dépens de notre pays d'adoption, aiderions-nous les *Rouges* à asservir les peuples ? Nous tenons à conserver la maîtrise de notre destin. »

D'autres, très sympathiques — ils ont tellement souffert de la spoliation, des camps de concentration, de l'exil ! — savent se faire écouter et incitent les Néo-Canadiens de vieille souche à épouser les querelles d'Europe, à préparer en terre canadienne des guerres de libération, au bénéfice de leur pays d'origine. Certes, les Néo-Canadiens comprennent la nécessité de travailler à libérer au plus tôt les peuples asservis. Mais ils croient que la route la plus sûre, la plus rapide, pour y arriver serait une fédération des Néo-Canadiens. Ceux-ci, une fois fédérés, pèseraient de tout leur poids sur la politique du Canada en faveur des peuples opprimés du monde entier.

M. Bossy est convaincu qu'il faut agir dans le sens de cette stratégie et agir promptement. Tout attermoiement serait néfaste. Il inaugurerait donc son mouvement; il réunira en un *tiers* élément les groupes étrangers. Entre les Canadiens français et les Anglo-canadiens, ce tiers parti indépendant, telle une force nouvelle, servirait tantôt de lien, tantôt de tampon, pour maintenir au pays l'équilibre et la stabilité. Sans mandat officiel de la Commission scolaire, pour cette nouvelle tâche écrasante, il restera quand même à son poste, faisant de son mieux les humbles besognes quotidiennes, mais dans ses temps libres, il agira en franc-tireur. Il espérait ajouter à son prestige personnel celui qu'apportent de hautes fonctions civiles. A cette fin, il sollicite en 1947 un poste diplomatique dans le récent ministère des Affaires étrangères; comme il ambitionnera en 1949 de représenter les Néo-Canadiens au Sénat, mais ces postes honorifiques sont d'humeur boudeuse et d'accès difficile. Tant pis ! Sans abandonner ses ambitions, il restera le simple troupière de toujours.



1er bureau (1948).
Mlle Jeanne Desmarais, secrétaire.

BUREAU DU SERVICE NÉO-CANADIEN

L'heure lui paraissait propice de lancer son projet, de lui faire prendre racine dans des terres profondes. C'est pourquoi, le 22 avril 1948, Walter-J. Bossy ouvrait, à Montréal, sur la rue Université, le *Bureau du Service des Néo-Canadiens*. On présenta immédiatement au public canadien-français le *Mémoire*, connu depuis sous le nom de *Mémoire Walter-J. Bossy*. Avec simplicité et droiture, l'auteur propose au Canada français le patronage du « mouvement » et suggère une collaboration étroite avec les Néo-Canadiens.

La portée du mémoire transparait bien dans cette très judicieuse formule de M. G.-H. Dagneau, journaliste : « M. Bossy suggère la création d'un comité des Néo-Canadiens — heureuse désignation destinée à remplacer le terme plus ou moins péjoratif d'*immigrants* — qui constituera l'autorité suprême en cette matière. Au soutien de cette initiative, une maison, un centre de ralliement permettrait d'atteindre ces Néo-Canadiens, de leur faire du bien et de les aider à garder leur foi et à devenir de bons Canadiens dans le milieu où ils sont établis. La coordination sociale de tous ces groupes étrangers naîtra de l'effort entrepris en vue de « fédérer » toutes les sociétés de Néo-Canadiens et un Bureau du service des Néo-Canadiens concrétiserait ces bonnes intentions et agirait pour le plus grand bien de tous » (*L'ACTION CATHOLIQUE*, 15 juin 1948).

En 1948, la propagande battit son plein. Ce fut un chassé-croisé d'articles, lettres, circulaires, causeries, contacts personnels, dans l'espoir d'alerter

l'élément français. Entre-temps, des collaborateurs précieux furent conquis à la nouvelle croisade, entre autres, M. le Docteur Joseph Saine, néo-canadien d'origine arménienne, français de goût et de culture.

PROPAGANDE DANS L'OUEST

1949 nous apporta les élections fédérales. Pour la première fois, dans l'histoire politique de notre pays, les groupes étrangers de l'Ouest — ils comptent peut-être aujourd'hui 1,500,000 citoyens — ont fait cause commune, se sont fusionnés en un bloc puissant, homogène, pour soutenir un parti et travailler grandement au triomphe de l'Hon. Louis Saint-Laurent. Le modeste *Bureau du service néo-canadien* de la rue Université, à Montréal, ne fut pas étranger à cette manoeuvre. M. Bossy démontra aux chefs nationaux la position stratégique, exceptionnelle, que les Néo-Canadiens détiennent à l'intérieur des vieux partis. En avril 1949, profitant de la tournée de M. Louis Saint-Laurent dans l'Ouest, M. Bossy, installé au Fort Garry de Winnipeg, organisait à distance, par télégrammes et par téléphones, des délégations Néo-Canadiennes qui, comme telles, venaient rencontrer le Premier Ministre à Edmonton, Calgary, Régina, Saskatoon. A Winnipeg même, 2,000 Néo-Canadiens s'étaient réunis à la manifestation générale, et M. Bossy présenta personnellement soixante-et-un chefs nationaux à M. Saint-Laurent. Le 27 juin, jour de l'élection, le bloc néo-canadien appuya le parti de son choix. C'était l'affirmation d'une nouvelle puissance au point de vue politique.

FÊTE DES NÉO-CANADIENS

De retour à Montréal, M. Bossy organisa la fête des Néo-Canadiens pour le 15 mai. Le comité d'organisation comprenait M. le Dr J. Saine, président; MM. Claude Morin et Rodolphe David et autres

◇

M. le docteur Joseph SAINE, M.D., arménien d'origine, canadien-français de goût et de culture, étudia au Séminaire de Sherbrooke, puis fit sa médecine à l'Université Laval; participa aux luttes politiques des récentes années; contribua à la fondation du *Journal Notre Temps*, membre de la section Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Depuis dix ans, il demande aux dirigeants du Canada français de s'intéresser à leurs frères néo-canadiens et, depuis deux ans, s'est rallié au mouvement inauguré par Walter-J. Bossy.

collaborateurs. M. Romuald Bourque, maire d'Outremont, était nommé président de la fête. Des manifestations religieuses, civiques et culturelles remplirent la journée. Le matin, les autorités religieuses invitèrent les paroisses catholiques étrangères à se mettre sous la protection des Saints Martyrs canadiens, en déléguant des représentants à l'église Notre-Dame pour la grand'messe de onze heures. Les reliques des SS. Martyrs Jésuites, conservées à la résidence des Jésuites de Québec, se trouvaient à cette occasion transportées à Montréal et vénérées par les fidèles.

Dans l'après-midi, la manifestation civique comportait la parade, des allocutions au carré Dominion et la déposition de fleurs au cénotaphe en l'honneur des soldats néo-canadiens, morts au service de notre pays. L'Hon. sénateur Léon-Mercier Gouin représentait le Gouvernement fédéral; M. Frank Hanley, échevin, remplaçait son Honneur le Maire Houde; M. Bossy exprimait les vœux des groupements étrangers; M. le Dr Saine revendiqua, pour les deux millions et demi de Néo-Canadiens, une part équitable dans l'administration du pays, particuliè-



rement au Parlement fédéral et au Sénat. N'ont-ils pas un vote prépondérant dans 43 comtés, alors qu'ils n'ont qu'une demi douzaine de députés ?

Le Comité des Néo-Canadiens de la Commission scolaire patronnait la soirée des groupes ethniques au Plateau. Plus de 2,000 personnes applaudirent leurs chants, danses, saynètes et folklore. Quelques discours saluèrent les « amitiés néo-canadiennes ». M. J.-E. Côté, député au Fédéral, montra le touchant visage du Canada fraternel, en louant le travail et l'émulation des organismes officiels et des sociétés bénévoles canadiennes-françaises, pendant que M. le Chanoine Drouin, parlant au nom des autorités religieuses, donnait quelques directives au point de vue national et chrétien.

AMIS DU MOUVEMENT

A la fin de l'année 1949, le Bureau de la rue Université déménagea à 360 ouest, rue Craig, à proximité du bureau fédéral de l'immigration. Ce changement coïncidait avec un intérêt grandissant chez les amis du mouvement. Trois hommes d'affaires étaient l'âme du nouvel organisme, M. Romuald Bourque, maire d'Outremont, M. T. Taggart Smyth, directeur de la Banque de la Cité et du District de Montréal, M. François Desmarais, surintendant d'un bureau d'assurances. Leur première réunion eut lieu, le 18 septembre 1949, au Club Mount Stephen. Le 15 novembre, une seconde réunion se tint au Bureau de la rue Craig et décida du champ d'action des organismes d'assistance aux Néo-Canadiens et aux immigrants. Étaient présents : le R. P. A. Guillemette, O.P., directeur du Conseil des Oeuvres du diocèse; le R. P. Emilien Messier, S.J., directeur diocésain de l'aide aux immigrants; M. T. Taggart Smyth, Me Paul Massé, spécialiste des problèmes néo-canadiens; M. François Desmarais, M. W.-J. Bossy et M. le Dr J. Saine. On admit qu'il fallait encourager particulièrement les organisations diocésaines, consacrées à l'aide aux réfugiés; elles évolueront dans les cadres scolaires et paroissiaux. À côté de ces organismes sur le plan religieux, une oeuvre telle que le mouvement inauguré par M. Bossy parut s'imposer à tous sur le plan national. Une fois le principe de la répartition des tâches accepté, une troisième réunion, tenue au cercle universitaire, le 16 décembre 1949, fixa un plan d'organisation. Une quatrième réunion, en mai 1950, obligera vraisemblablement le comité d'aide à se doubler : un groupe travaillera sous l'égide du plan diocésain; l'autre appuiera le plan national et le mouvement. Mais la solution est alors laissée au R.

P. Guillemette, en autant que le plan diocésain est concerné.

En décembre, M. Bossy et le Dr Saine visitèrent les chefs spirituels des groupes nationaux. Les échanges de vues qui jaillirent de ces rencontres serviront à une plus judicieuse orientation du mouvement.

PROPAGANDE EN ONTARIO

L'année sainte 1950 sera l'année néo-canadienne par excellence. M. Bossy a transporté son bureau à 10734, Boulevard Saint-Laurent; puis il multiplie ses contacts avec les milieux néo-canadiens de l'Ontario. Ukrainiens, Polonais et Allemands sont très influents dans cette province. M. Bossy fit plusieurs tournées fructueuses, apportant à ces groupes vigoureux de bonnes nouvelles concernant le mouvement. Dans la salle ukrainienne de la rue Bathurst, à Toronto, il donna de vibrantes causeries : l'une, le 26 janvier, sur *le rôle des Néo-Canadiens dans le Canada*; l'autre, le lendemain, sur *l'aide néo-canadienne à l'Ukraine*. Ces deux causeries furent publiées dans « THE UKRAINIAN TOILER ». Le 28 janvier, ses vieux amis, membres du « groupe Siege », improvisent une fête intime où M. Bossy et son épouse furent à l'honneur. Le 29 janvier, un plan d'action fut concerté entre les dirigeants ukrainiens et M. Bossy. À l'occasion de cette première tournée, « THE UKRAINIAN TOILER » publie la photo de M. Bossy et consacre à son oeuvre un article très élogieux.

Depuis, M. Bossy fit plusieurs voyages en Ontario. Le 26 février, à Sainte-Catherine, il traitait du « *Christianisme, salut du monde* »; et le lendemain, il reprenait le même thème à Kitchener. M. Bossy communiquait récemment à Son Exc. Mgr



Parade néo-canadienne à Toronto.
(18 juin 1950).

I. Borecky, évêque ukrainien résidant à Toronto, ses vues sur le rôle des Ukrainiens en Canada.

A Toronto, le dimanche 18 juin 1950, une grande manifestation anticomuniste réunit 15,000 Néo-Canadiens appartenant aux groupes ukrainiens, lithuaniens, baltes et Russes blancs. Il y eut messe en plein air au parc Alexandra pour les groupes catholiques; puis parade pour tous, avec déposition de fleurs au cénotaphe et discours à l'hôtel de ville. L'évêque John Innes félicita les Néo-Canadiens pour leur fidélité au Canada et leur dévouement à l'idéal chrétien. M. Bossy, principal orateur, réclama une vaillante offensive contre les communistes, dans l'espoir de sauvegarder les valeurs spirituelles et les nobles traditions de la civilisation chrétienne.

CONGRÈS UKRAINIEN

Ce congrès, réunissant les membres du mouvement « Siege », association patriotique ukrainienne, eut lieu le 1er et le 2 juillet 1950, à Grimsby-Beach, sur la ferme de M. W.-J. Bossy. Il y avait 76 délégués représentant les 2,000 membres de l'association, ainsi que les nombreux sympathisants. M. Bossy fut maintenu organisateur national et nommé rédacteur en chef du journal « THE UKRAINIAN TOILER ».

Le congrès fonda un Institut scientifique pour les Ukrainiens du Canada; il choisit M. Bossy premier président, avec mission d'instituer un centre culturel où seraient conservés les documents historiques du rayonnement ukrainien dans le monde.

Malgré son labeur incessant, M. Bossy reste un studieux et un chercheur. En vue d'obtenir son doctorat en philosophie, il prépare une thèse à l'Institut Est et Sud Européen de l'Université d'Ottawa. Le sujet traité commente le jugement de Sa Sainteté le pape Urbain VIII sur la « Mission » de l'Ukraine : « Per vos, mei Rutheni, Orientem convertendum spero ». *Nous comptons sur l'Ukraine pour la conversion de l'Orient.*

Depuis vingt ans, M. Bossy travaille à la composition d'un volume qui sera l'oeuvre de sa vie. Nous y verrons ses vues sur l'apostolat social et chrétien des laïques contemporains. M. Bossy garde un optimisme du meilleur aloi devant une tâche d'apparence surhumaine. Il le doit à sa profonde dévotion à la Sainte Vierge, qu'il vénère de préférence sous les beaux vocables de Notre-Dame de Czestochowa de Pologne, de Notre-Dame de Lourdes, vierge lumineuse, de Notre-Dame de Fatima, reine de la paix et animatrice des oeuvres de renouvellement et de pacification.



3e bureau. — Mlle Jeanne Filion, secrétaire.

C — LES PHASES DU MOUVEMENT

(1936-1950)

INTRODUCTION

Les groupes étrangers du Canada sont en quête d'autonomie; ils redoutent autant l'assimilation servile que *l'isolationnisme* farouche. Au cours de ces pages, nous essaierons de préciser leur attitude devant leurs compatriotes anglais et français.

Cette analyse nous révélera le bien-fondé du mouvement inauguré par Walter-J. Bossy. Constituer un bloc néo-canadien, prêt à jouer le rôle de bascule entre les deux anciens groupes officiellement établis; puis, soumettre un projet de rapprochement entre ce bloc et les Canadiens français: tel est le but de ce mouvement.

Ce rapprochement amical profiterait aux deux

groupes en cause: aux Néo-Canadiens, qui trouveraient en nous des concitoyens authentiques et des défenseurs à Ottawa, des frères d'armes dans la croisade anticommuniste et des compagnons de foi chrétienne; à nous, Canadiens français, qui compterions sur les Néo-Canadiens, partout en Canada où nous sommes en minorité. Notre groupe ethnique s'enrichirait d'autant et augmenterait ainsi son prestige auprès de nos compatriotes anglo-canadiens.

Nous parlerons de *phases*, entendant par là, d'un côté, les nombreuses péripéties du mouvement néo-canadien et, d'autre part, l'éveil du Canada français aux problèmes de ce même mouvement.



*Messe au Parc Alexandra, Toronto.
Solidarité dans la prière pour le triomphe chrétien.*



*Secours pour l'Europe centrale.
Sisters of Service.*

1^{ère} Phase: Étrangers ou Compatriotes? (1936-1941)

MANIFESTATION DE SOLIDARITÉ RELIGIEUSE (1936)

Le communisme voulut s'implanter dès 1924 au Canada français, mais la réaction fut immédiate et énergique. La lutte connut son sommet, en 1934, dans les journées anticommunistes (13-16 septembre), tenues au Gesù, à Montréal, pour atteindre les foules. Toutefois, 1936 fut l'année décisive dans la résistance au matérialisme marxiste. En la fête du Christ-Roi, le dimanche 25 octobre, eut lieu une manifestation émouvante, où on a évalué à cent mille personnes la foule qui envahissait le Manège militaire et le Champ de Mars.

Les Catholiques de langues étrangères eurent, le 6 décembre de la même année, leur propre manifestation de solidarité religieuse. La cérémonie se déroula à l'église Notre-Dame. Le cortège, formé

au Champ de Mars, comprenait les groupes nationaux suivants : Italiens, Grecs, Ukrainiens, Syriens et Arméniens, Hongrois, Polonais, Lithuaniens, Allemands, Chinois, Slovaques. A l'église, tous prièrent pour la santé du Pape Pie XI, assez sérieusement compromise; puis se succédèrent les proclamations de foi, les allocutions et le double *salut* du Saint Sacrement : l'un, en rite grec, présidé par le R. P. Josaphat Jean, o.s.b.m.; l'autre, en rite latin, célébré par S. Exc. Mgr A.-E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal.

On proclama en diverses langues fidélité à Dieu, soumission à la Sainte Eglise, respect à l'autorité civile; puis, une supplique fut adressée aux Gouvernants, leur demandant de patronner une offensive anticommuniste intense.

ORATEURS

L'allocution principale revenait à S. Exc. Mgr Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal. Six orateurs invités représentaient nos institutions nationales et religieuses : l'Honorable H.-L. Auger, ministre de la colonisation à Québec; M. Léo McKenna, pro-maire; le R. P. J.-P. Archambault, jésuite de la section française; le R. P. W. Bryan, jésuite de la section anglaise; M. A.-A. Gardiner, des chemins de fer nationaux; M. Victor Doré, président de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Les curés des paroisses nationales présentèrent leur message dans la langue de leurs fidèles : M. l'abbé Roméo Caillé, pour les Chinois; le R. P. A. Debelt, o.m.c., pour les Allemands; le R. P. N. Wesselenyi, o.m.c., pour les Hongrois; le R. P. B. Maltempi, o.s.m., pour les Italiens; M. l'abbé J. Bobinas, pour les Lithuaniens; le R. P. S. Musielak, o.m.c., pour les Polonais; le R. P. F.-C. Felicki, o.m.c., pour les Slovaques et Slováques; le R. P. S. Nasre, o.s.b., pour les Syriens et Arméniens; le R. P. J. Tymochko, o.s.b.m., pour les Ukrainiens.

Citons les extraits des allocutions, qui tracèrent avec netteté et vigueur la mission des Catholiques de langues étrangères.

S. E. Mgr G. GAUTHIER

S. Exc. Mgr Gauthier exprima ainsi sa joie et sa fierté : « Je pense qu'il est peu de villes au monde qui puissent se donner le spectacle que nous contemplons en ce moment. Des catholiques d'une dizaine de races et de langues différentes qu'une même foi réunit dans une commune allégeance à la même religion donnent un relief saisissant à l'une des notes essentielles de la véritable Eglise du Christ, je veux dire : sa catholicité. Ils sont, au surplus, une preuve vivante de la force toute-puissante de la Rédemption qui, par-dessus les barrières de langues et de nations, crée une armée de frères — riches de la même grâce, héritiers du même bonheur ».

« Vous venez, à votre tour, protester de votre fidélité à la foi de vos Pères, et rien assurément ne peut nous consoler davantage que cette démarche solennelle. Car c'est dans vos rangs que la propagande communiste s'est le plus exercée . . . En somme, qu'a-t-elle cherché, sinon de vous faire adopter ses doctrines sociales subversives et de vous éloigner de toute pratique et de toute foi religieuse ? . . . Que Dieu vous garde et vous bénisse ! Résistez fortement à toute propagande qui veut entamer votre foi et votre pratique religieuse ».

L'HON. H.-L. AUGER

L'Hon. M. Auger, à titre de représentant du Gouvernement de Québec, félicite les Catholiques de langues étrangères pour leur geste de foi chrétienne : « Cette touchante manifestation, faite si spontanément par des catholiques qui représentent presque toutes les races du monde, nous montre que l'Eglise catholique, apostolique et romaine est universelle et qu'avec ses membres, elle forme un bloc solide et inébranlable contre lequel viendront se briser les flots menaçants du communisme et de toutes les doctrines subversives ».

R. P. J.-P. ARCHAMBAULT

Le R. P. Joseph-Papin Archambault encourageait ainsi les curés nationaux : « Vous avez réuni, cet après-midi, dans cette église-mère de Montréal, l'élite de vos fidèles, afin, si j'ai bien compris votre pensée, de stimuler leur zèle pour qu'ils s'enrôlent sans tarder dans une sainte croisade, pour qu'ils s'engagent en cette veillée d'armes, sous le regard paternel du pasteur vénéré de ce diocèse, à entreprendre dans leur milieu respectif un apostolat généreux et conquérant capable de repousser l'ennemi commun et d'affermir, sur cette terre montréalaise, consacrée à la Vierge Marie, le règne du Christ ».

Cette manifestation eut un grand retentissement. S. Exc. Mgr Gauthier en avait inspiré l'idée et un comité des curés nationaux avait veillé à sa réalisation. M. W.-J. Bossy eut alors l'insigne honneur d'être le secrétaire du comité et l'organisateur du ralliement.

Les Canadiens français, se sentant appuyés par leurs frères « étrangers », intensifièrent la lutte anticommuniste. En 1937, la fête du Christ-Roi fut l'occasion de grandioses déploiements. A Québec, Son Eminence le cardinal Villeneuve proclama la volonté de résistance dans une formule saisissante : « Nous ne laisserons pas saboter nos convictions religieuses et nos institutions sociales par des étrangers qui sont des perturbateurs ».

A Montréal, 103 conférenciers laïques allèrent, dans les paroisses, exposer au peuple chrétien la doctrine sociale de l'Eglise. Le front catholique faisait face au front communiste dans une lutte suprême.

LE PROBLÈME DES ÉTRANGERS (1937)

Nous avons des raisons particulières — nous les indiquerons tout à l'heure — de revenir aujourd'hui sur ce problème des étrangers. Il se présente, on le sait, sous deux aspects, dont le premier est celui de l'immigration.

Nous sommes opposé, et nous avons maintes fois dit pourquoi, à toute politique d'immigration massive. Mais ce n'est pas, on le sait aussi, notre conception des choses qui a réglé dans ce domaine la politique des gouvernants. Résultats : il y a actuellement au pays une population d'origine étrangère d'une importance considérable, d'une importance qui dépasse de beaucoup celle qu'aurait comportée une politique de développement normal. A Montréal seulement, des gens, qui paraissent bien renseignés, estiment que cette population atteint les cent vingt-cinq mille.

De cette population, de ses conditions d'existence, nous n'avons pas le droit de nous désintéresser. Si d'autres motifs ne nous en faisaient un devoir, le sentiment le plus étroit, le plus direct, de notre sauvegarde personnelle devrait nous y inciter.

Car, pour bien des motifs, cette masse d'origine étrangère est la plus accessible aux excitations révolutionnaires. D'ailleurs, nulle partie de la ville ne peut souffrir sans que cette souffrance ait sur l'ensemble une sûre répercussion.

Nous l'avons maintes fois noté : les divers groupes de Montréalais s'ignorent beaucoup trop. Cela est vrai même quand existe entre eux une communauté de sang, de langue et de croyance. Cela l'est davantage naturellement quand cette communauté n'existe point. L'une des grosses difficultés de la

M. Omer HEROUX, "le plus journaliste des journalistes", célébrait ses 50 ans de fidélité à la tâche en 1946. Entré au Trifluvien en 1896, il exerça son métier au *Monde Catholique*, à *La Patrie*, au *Journal*, à *La Vérité*, au *Pionnier*, à *L'Action Sociale* (aujourd'hui *L'Action Catholique*), enfin au *Devoir*, depuis 1910, année de sa fondation. Modeste, encourageant, pour les jeunes comme pour les vieux, causeur érudit, poli, aimable jusqu'à la galanterie, constant défenseur des groupes minoritaires, il devait naturellement être au premier rang des promoteurs du rapprochement des Néo-Canadiens avec les Canadiens français. Il fut, au dire de ses pairs, "un animateur sans égal" et, avec Bourassa, le champion de la fierté catholique et française en Amérique.

vie publique à Montréal, bien que tant de Canadiens français connaissent l'anglais, lisent les journaux anglais et qu'un petit nombre d'Anglo-Canadiens comprennent aussi quelque chose au langage de leurs principaux voisins, l'une des grosses difficultés de notre vie publique, tout le monde le sait, c'est l'ignorance où les deux principaux groupes ethniques sont l'un de l'autre. Mais cette ignorance n'est rien à côté de celle où l'un et l'autre vivent en ce qui concerne les éléments non anglais et non français de notre ville.

Ceux-ci subsistent, pour la majeure partie, en marge de notre vieille population. Ils subissent toutes les difficultés de notre situation générale; ils en subissent d'autres qui leur sont particulières.



*Au royaume
du
folklore ukrainien.*

Pour en revenir au point que nous indiquions tout à l'heure, ils sont plus que d'autres exposés à la contagion révolutionnaire. Leurs conditions de vie sont souvent assez dures, ils n'ont guère chez eux de chefs qui puissent opposer aux propagandistes de Moscou une résistance efficacement documentée. Leurs prêtres (bon nombre des étrangers sont catholiques) sont tellement pris par les besoins immédiats du ministère qu'il leur reste beaucoup moins de temps qu'ils ne le voudraient pour s'occuper de tâches dont ils savent cependant l'urgence.

Celles-ci, comme l'exercice du ministère proprement dit, sont d'autant plus difficiles que les étrangers ne sont pas groupés, mais dispersés à travers la ville — ce qui, par ailleurs, affirme-t-on, les expose davantage encore à la propagande révolutionnaire.

Il est parmi ces étrangers, parmi ces *nouveaux Canadiens*, des hommes d'une valeur particulière et qui cherchent toutes les occasions de rendre service aux leurs. L'un d'eux, qui servit de secrétaire au comité qui organisa la grande manifestation de Notre-Dame (on n'a pas oublié cette fête magnifique où les groupes catholiques d'origine non anglaise et non française vinrent solennellement affirmer leur foi) et qui s'occupe aujourd'hui à la Commission scolaire catholique des enfants de ces divers groupes, M. Walter Bossy, s'est récemment adressé à ce propos au grand public. On a pu lire dans divers journaux le résumé d'un mémoire qu'il avait remis à plusieurs particuliers. Et le nombre de ses démarches personnelles ne se compte pas.

M. Bossy est un ancien élève de l'université de Lublin. Il vit au Canada depuis plusieurs années. Il parle nous ne savons combien de langues, assez



Le Père S. Kulbis, jésuite, au milieu de ses compatriotes lithuaniens d'Arvida.

en tout cas pour se tenir en contact avec les éléments d'origine slave, germanique, etc. Il doit autant que personne connaître la situation de ces groupes à Montréal.

Le projet qu'a d'abord exposé M. Bossy était d'assez large envergure. On conçoit qu'il n'en pouvait guère être autrement, l'auteur voyant de façon si nette toute la besogne à faire. M. Bossy envisageait donc la possibilité de la formation d'une *maison d'amitié*, où les *nouveaux Canadiens* trouveraient à la fois des renseignements, un bureau de placement, des services de bonne lecture, un refuge à l'occasion, etc. Toutes ces choses lui paraissaient non seulement nécessaires, mais urgentes.

Hélas ! s'il a recueilli beaucoup de témoignages de sympathie, il a assez tôt constaté que les offres de collaboration matérielle ne se faisaient pas aussi nombreuses. Il s'est alors rabattu sur une proposition beaucoup plus simple, qui ne comporte aucun abandon du projet initial, qui pourrait au contraire en faciliter la réalisation, mais qui offre cet avantage d'être bien plus facilement traduite en acte.

Il s'agirait simplement de constituer un modeste, un très modeste secrétariat, où l'on s'efforcerait de réaliser, en miniature, certains des services qui relèveront plus tard, ainsi qu'on l'a vu plus haut, de la *maison d'amitié* : bureau de placement, bureau de renseignements, diffusion de saine littérature, bureau d'entr'aide, etc.

M. Bossy, qui déclare agir en pleine sympathie avec les curés des groupes slaves, germaniques, etc (il ne s'occupe point des Italiens, qui ont une forte organisation personnelle) sollicite actuellement pour la mise en train de cette entreprise d'effectives collaborations dans les milieux laïques.

Il faut souhaiter que ses espoirs ne soient pas déçus.

Nous aurons l'occasion de revenir sur le sujet.

Cet aspect du *problème des étrangers* est l'un de ceux que nous n'avons pas le droit de perdre de vue. Il touche à la plupart des questions d'ordre moral et matériel qui doivent nous intéresser.

On l'a trop négligé jusqu'ici. Mais il est toujours temps d'essayer de reprendre le terrain perdu.

OMER HÉROUX,
Le Devoir,
27 septembre 1937

MANIFESTATION DE SOLIDARITÉ PATRIOTIQUE (1938)

La fête de la fidélité des *nouveaux Canadiens*, dite « jour de l'allégeance », eut lieu pour la première fois, le 9 juin 1938. Le comité d'initiatives, inspiré par M. Walter-J. Bossy, était présidé par Me Jean-J. Penverne, C.R. Le secrétaire-trésorier était M. Edouard Lapierre. Ce fut un superbe ralliement des groupes étrangers de Montréal, qu'il faut rapporter dans le style des journaux du temps, spécialement *Le Canada* et *Le Devoir*.

La fête de l'allégeance voulait honorer Sa Majesté Georges VI, commémorer son récent couronnement royal et promettre fidélité à la Puissance du Canada. Dans le cortège des plus colorés, qui se déroula du Champ de Mars au Carré Dominion, figuraient Bulgares, Tchèques, Slovaques, Finlandais, Grecs, Hongrois, Italiens, Polonais, Allemands, Lithuaniens, Roumains, Ukrainiens, Scandinaves, Syriens, Yougo-Slaves.

Me Jean PENVERNE

Au carré Dominion, Me Jean Penverne expliqua le sens de la cérémonie : « Les *nouveaux Canadiens*, venus de tous les coins de l'Europe, désirent non seulement exprimer leur fidélité au Roi, mais aussi leur foi envers les institutions et les lois du Canada, ainsi que leur volonté d'unir leur destinée à celle d'une nation pacifique et prospère ».

« La population devrait accueillir avec empressement des citoyens qui souhaitent uniquement gagner leur vie et élever leurs enfants dans une atmosphère de paix. Ne serait-ce pas une grave erreur de leur refuser les privilèges de compatriotes et de frères ? »

L'orateur voyant devant lui les groupes de jeunes en costumes nationaux, saluent en eux les citoyens canadiens de demain : « Ces jeunes enfants que vous voyez réunis sont l'espoir du Canada et,

dans quelques années, vous les verrez prendre une part active au fonctionnement des institutions du pays ».

En l'absence de M. Adhémar Raynault, maire de Montréal, M. Léo McKenna, échevin, félicita les *nouveaux Canadiens* du bel esprit de loyauté envers leur pays d'adoption.

Plusieurs des personnes présentes exprimaient le vœu de voir se renouveler annuellement un aussi patriotique ralliement.



◇
*Parade des nouveaux
Canadiens (1938).*

LE PROBLÈME DE L'ASSIMILATION (1940-1941)

M. Emile BENOIST, aviseur au Ministère de la Voirie, Province de Québec. Né dans la Métropole, il étudia au Collège de Montréal, puis à l'Université, où il fut licencié en sciences sociales, économiques et politiques, et professeur agrégé. Journaliste pendant trente-quatre ans au *Devoir*, de 1913 à 1947. Correspondant parlementaire à Ottawa, depuis l'élection de M. Henri Bourassa dans Labelle (1925) jusqu'en 1937; correspondant à la Conférence impériale de 1932 (Ottawa); auteur de nombreuses enquêtes sur les industries du bois et du papier, l'électricité, l'industrie minière, la colonisation, l'assistance publique, etc. Auteur de plusieurs livres: "Monographies Economiques" (1924); "Un Moteur et des Ailes" (1936); "L'Abitibi, Pays de l'Or" (1937); "Rimouski et les Pays d'En Bas" (1945). D'autres ouvrages sont en préparation. Il a contribué à la fondation, sous les auspices de S. Exc. Mgr Georges Gauthier, de la Maison Ignace-Bourget, refuge pour les sans-foyer invalides. Une section de cette maison apportait du secours aux Néo-Canadiens.

Trois articles de M. Emile Benoist, publiés dans *Le Devoir* (Février et mars 1940, puis avril 1941), présentent au public les groupements néo-canadiens de Montréal et abordent le problème de l'assimilation des étrangers du Canada.

COLONIES ÉTRANGÈRES

Parmi ces groupements ou *colonies étrangères*, Montréal renferme sur des territoires bien délimités, les quartiers chinois et *noirs*.

Le *Chinatown* s'étend sur la rue LaGauchetière et les rues transversales, du Boulevard Saint-Laurent à la rue Saint-Alexandre. Il compte 364 catholiques sur une population de 1,200; la plupart sont cantonnais et eurasiens. M. l'abbé R. Caillé s'est longtemps dévoué à leur service. Le curé actuel, M. l'abbé Eugène Bérichon, p.m.é., vingt-cinq ans missionnaire en Chine, vient d'être finement « campé » par Lucille Audet, reporter de talent. Le quartier compte l'église catholique du Saint-Esprit, un temple protestant et un hôpital dirigé par les Soeurs de l'Immaculée-Conception.

Le quartier des *Noirs* longe la rue Saint-Antoine, à proximité des gares de chemins de fer. Très peu



Le 1er magistrat de la métropole préside des agapes entre Syriens et Canadiens français.



*Festival de musique des Canadiens-Italiens
(25 juin 1949).*

de Noirs sont catholiques; la plupart sont baptistes. Autrefois, Father Devine, si populaire aux Etats-Unis, avait établi un *heaven* à Montréal avec sa troupe céleste d'*anges noirs*.

La *diaspora* juive, peuple de la dispersion, a ses cent mille Juifs, à Montréal, vivant chez nous sans ghetto et sans restrictions. Les Juifs vivent en bordure du Parc Jeanne-Mance, sur l'Avenue du Parc; ils surabondent dans Outremont, Côte-des-Neiges et Westmount. Leur « petit commerce » est florissant sur la rue Craig; leur « moyen commerce » se concentre sur la rue Saint-Laurent et les rues avoisinantes; leur « grand commerce » se déploie au grand jour, puis s'étend comme une fine toile d'araignée, sous forme de manufactures et de magasins à chaîne, à travers tout Montréal.

SYRIENS ET ITALIENS

Deux colonies, qui nous sont bien sympathiques, sont les colonies italienne et syro-arménienne. Les Italiens sont 30,000 à Montréal. Plusieurs vivent dans le voisinage de la « *casa d'Italia* », maison de l'Italie. Trois églises italiennes sont très fréquentées: Notre-Dame de la Défense, Notre-Dame du Mont-Carmel et Saint-Jean-Bosco. Les Italiens s'entendent avec nous. Ils ont mêmes goûts culturels et même conception catholique de la vie. Les Arméniens, Libanais et Syriens occupent une place exceptionnelle, privilégiée, dans la vie industrielle de la cité. Orthodoxes ou catholiques de rite grec, tous parlent

d'ordinaire le français et ont reporté sur la Nouvelle-France leur amour indéfectible pour la France. Mgr Maximus Chataoui, resté fidèle aux traditions apostoliques de son prédécesseur Mgr S. Nasre, dirige la paroisse du Saint-Sauveur.

MONTRÉAL COSMOPOLITE

Puis, formant une mosaïque richement colorée, viennent les groupes scandinaves, germaniques et slaves. Appuyons quelque peu sur les colonies allemandes et slaves, concentrées au centre de la ville, puis dans l'est et dans l'ouest. Le centre, qui s'étale du fleuve à la rue Rachel, dans le quadrilatère des rues Saint-Denis et Bleury, contient le Montréal cosmopolite, la « cité des nations ». Les Allemands y ont leur église Saint-Boniface; les Hongrois, leur église Notre-Dame, rue Clark; les Slovaques, l'église Saints-Cyrille et Méthode.

Dans l'est de la ville, de la rue Papineau au Boulevard Pie IX, s'élèvent l'église Saint-Casimir, pour les Lithuaniens; l'église Sainte-Marie de Czes-tochowa, pour les Polonais; enfin l'église Saint-Michel, pour les Ukrainiens.

Dans l'Ouest, à la Pointe Saint-Charles, les Polonais possèdent l'église Sainte-Trinité; les Ukrainiens, l'église Saint-Esprit. Ces derniers ont également « Saint-Josaphat », Ville-Emard; « Saint-Basile », Lachine, tandis que l'église de l'Ascension est fréquentée par les Slovaques, Ruthènes et Tchèques.

NOTRE ATTITUDE

M. Benoist signale quelques essais de rapprochement des Canadiens français avec ces groupes étrangers; par exemple, la « main tendue » de la Société Saint-Jean-Baptiste à des groupes de sympathie française; l'admission d'élèves ukrainiens dans nos collèges à la demande du Père Josaphat Jean, Basilien; puis un service auprès des élèves néo-canadiens, confié par la Commission scolaire à un Ukrainien, homme de belle culture, M. Walter-J. Bossy. Petite goutte d'eau que ces « humbles contacts » à comparer avec la propagande anglo-saxonne, qui tend à transformer les « étrangers » du Canada en *purs* britanniques et qui vient les racoler jusque sur notre propre territoire.

Ainsi raconte M. Emile Benoist: « A la porte de Montréal, rue Sainte-Catherine, la Y.M.C.A., depuis des années, maintient une section dite internationale, avec maison pourvue de gymnase, de salles de jeux et de lecture, des salles de cours, à l'intention des *nouveaux Canadiens*, dans le but avoué de les assimiler, va-t-il sans dire, à l'anglaise et dans le sens protestant. Cela se passe chez nous et ne nous incite pas à faire quelque chose de même genre, mais dans le sens catholique et français ».

Dans le deuxième article, M. Benoist met en parallèle le zèle assimilateur des Anglo-Canadiens et l'apathie des Canadiens français. Plusieurs passages méritent d'être médités: « La question que les Anglo-Canadiens se posent, c'est de savoir si ces générations futures de nouveaux Canadiens d'origine diverse seront aussi britanniques de sentiment, que les Canadiens d'ascendance britannique et de langue anglaise ».



ASSIMILATION BRITANNIQUE OU CANADIENNE ?

« Il leur semble tout naturel que le *melting pot* canadien en soit un d'assimilation britannique, et parfois protestante. Des dispositions sont d'ailleurs prises en conséquence, non seulement dans les provinces dites anglaises, mais dans la province de Québec ».

« Tout récemment encore, nous avons l'occasion de signaler le travail de propagande et d'assimilation que la Y.M.C.A., en plein Montréal, . . . accomplit auprès des étrangers ».

« C'est dans une ambiance protestante qu'on les admet tous. Et pourtant, c'est certain, un grand nombre d'entre eux, Polonais, Autrichiens, Tchécoslovaques, Hongrois, Lithuaniens, Ukrainiens, sont de foi catholiques ».

« Mais le Montréal catholique, le Montréal français, ne leur ont-ils jamais offert quelque chose d'équivalent ? »

« Il n'y a pas à hésiter pour donner la réponse. C'est non.

« Les étrangers, si l'on peut ainsi désigner des gens venus chez nous pour s'y établir à demeure, ne sont d'ailleurs pas sans s'en apercevoir ».

« L'un d'entre eux, l'un des citoyens en vue de la colonie ukrainienne de Montréal, M. Walter-J. Bossy, en faisait la remarque récemment dans une entrevue qu'il donnait à la presse: « Les Canadiens français, disait-il, ne font à peu près rien pour attirer à eux les nouveaux arrivants. Si le contact entre Canadiens français et immigrants était établi et assuré au moyen de services sociaux et de publications, les vôtres se feraient des amis, augmentant ainsi leur force numérique et leur influence politique en Canada . . . Mais cela semble laisser les Canadiens français bien indifférents. »

M. Benoist demande un vaste mouvement dans le sens de l'assimilation bien comprise, c'est-à-dire canadienne . . . « Pensons dès maintenant à nous faire de ces nouveaux Canadiens des amis, de vrais compatriotes. »

Noël syrien à Montréal.

Dans le troisième article, l'auteur montre que ces «étrangers» ne veulent être ni des Canadiens anglais, ni des Canadiens français, mais des Canadiens de leur cru. Il cite la cinglante réponse de M. Orest Zerebko, député à la Législature de Regina, à une «feuille anglaise» zénophobe de Blain Lake, en Saskatchewan: «Le Canada est mon pays d'adoption. Je l'aime. Toutes mes attaches sont ici. Je passe ici la meilleure partie de ma vie et j'y passerai aussi le reste. Je n'ai pas de place où aller en dehors du Canada et je n'ai pas l'intention de m'en aller, même si vous pointiez un fusil contre moi. Et alors, que vous reste-t-il à faire, vous, gens du pays? Allez-vous sans cesse me montrer les dents, aboyer, chercher à me mordre? Où cela vous conduira-t-il? Où, je vous le demande, si, m'abandonnant aux lois sacrées de la nature humaine, je me mettais à vous rendre la pareille, à chercher ma revanche? Je crois que cela nous conduirait tout droit au désastre?»

RESPECT DES MINORITÉS

M. Benoist commentait cette riposte en termes judicieux et clairs qui n'ont rien perdu de leur navrante vérité: «Paroles éloquentes qui exposent dans toute son urgente gravité le problème qui découle de la présence dans notre pays de tant de nouveaux Canadiens. Ces gens sont venus chez nous pour s'y établir à demeure; en y entrant, ils ont voulu, une fois pour toutes, secouer de leurs sou-

liers la poussière européenne, la poudre de toutes les querelles du vieux continent... Pourquoi leur faire un reproche de leur origine? D'ailleurs, est-il jamais permis à quelqu'un de sensé de reprocher à autrui ses origines ethniques, quelles qu'elles soient?»

Le *Saturday Night* de Toronto et d'autres journaux anglais ont approuvé l'attitude de M. Zerebko. Les Anglo-Canadiens sincères veulent être fraternels envers les nouveaux Canadiens. Et nous, Canadiens français, quelle sera notre attitude? M. Benoist nous supplie d'avoir de la grandeur d'âme: «N'avons-nous pas, pour le moins, scandaleusement négligé de nous occuper des nouveaux Canadiens, d'origine chrétienne, qui vivent au milieu de nous, de leur manifester de la sympathie? La charité chrétienne devrait pourtant nous y inviter. Et aussi notre propre intérêt. Un grand nombre d'entre eux sont des catholiques, un plus grand nombre encore, à leur arrivée chez nous, du fait de leurs origines ethniques, avaient des sympathies françaises marquées».

«Il ne semble pas que nous ayons compris notre devoir de charité. Il ne semble pas davantage que nous ayons compris notre intérêt. Ces nouveaux venus d'hier sont déjà des Canadiens; leurs enfants seront des Canadiens d'origine. Quelle sorte de Canadiens? Quelle part aura pris le Canada français à leur formation canadienne, à leur assimilation canadienne?»



Slovaquie
en fleur.

2^{ème} Phase: *La maîtrise de leur destin* (1942-1948)

CANADIENS À LEUR MANIÈRE (1942)

M. François-Albert ANGERS préconise les amitiés entre Canadiens français et Néo-Canadiens. Né à Québec le 21 mai 1909, il étudia au Collège des Frères du Sacré-Coeur, à Montmagny, puis à l'École des Hautes Etudes commerciales, où il reçut sa licence; diplômé de l'École libre des sciences politiques de Paris (1937); professeur d'économie politique à l'École des Hautes Etudes commerciales et secrétaire de la revue *L'Actualité Economique* (1938-1948); aujourd'hui, professeur et chef du Service de documentation économique à la même école; membre de la Ligue d'Action Nationale et collaborateur régulier à la revue *L'Action Nationale* depuis 1938; collaborateur à différentes revues et à la collection des études sur notre milieu sous l'inspiration de M. Esdras Minville; membre de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

Au début de 1942, M. François-Albert Angers lisait un volume de l'universitaire Watson Kirkconnell, alors professeur au Manitoba. Ce volume intitulé « *Canada, Europe and Hitler* » était écrit pour favoriser l'effort de guerre. M. Angers, spécialiste des problèmes économiques et nationaux, souligna surtout les judicieuses observations de l'auteur sur la physionomie intime et les convictions patriotiques des groupes étrangers du Canada. Par suite de l'éveil des nationalités, suscité par le choc des armées en présence, aurons-nous bientôt au pays, en plus du Canada anglais et du Canada français, le Canada d'affirmation allemande, ou polonaise, ou juive? Telles sont les arêtes nouvelles du problème national.

Deux articles de M. Angers, dans l'*Action Nationale*, nous révèlent ses préoccupations: l'un a pour titre, « *Le Canada pays officiel bi-ethnique* » (Mai 1942); l'autre, « *Le Creuset ou la Mosaïque* » (Juin 1942).

NATIONALISMES NAISSANTS

Quelquefois, écrit en substance M. Angers, les Canadiens français sont ou paraissent simplistes. Ils

semblent l'être particulièrement en ce qui concerne les problèmes de l'immigration. « A quoi bon, pensent-ils, se morfondre en faveur des immigrants qui habitent le Canada. Les Anglais les ont fait venir. Qu'ils en fassent des Anglo-Saxons ». C'est vite dit, mais la transformation d'un étranger du Canada en un bel alliage britannique ne s'accomplit pas en un clin d'oeil. De fait, nous constatons que la plupart des immigrants ont résisté à l'assimilation *raciste*, créant non pas précisément un *état dans l'état*, mais semant ici et là, sur le territoire canadien, des « îlots irréductibles », des minuscules provinces autonomes, où les gens gardent la langue, la religion, les écoles, les moeurs de leur pays d'origine.

Puis, défilent, dans l'ouvrage précité de Kirkconnell, « nos » étrangers, en commençant par les groupes les plus expressifs. Tout d'abord, les Allemands, répartis principalement en Ontario et dans l'Ouest, qui ne manquent pas de relief et qui comptent au delà d'un demi million. Ils sont, cela va sans dire, en faveur du bilinguisme, mais compris à leur façon. L'anglais serait la langue-mère; en second, la langue française, pour les milieux français; la langue allemande, pour les districts allemands, et ainsi de suite, pour les groupes qui sauront revendiquer leurs droits. Pour leur part, les Allemands seront loyaux au Canada; mais il y a loyauté et loyauté. Ils préfèrent celle qui est compatible avec d'autres fidélités: fidélité à Dieu, à leurs femmes, à leurs parents, à leur nationalité allemande, qu'ils prétendent ne jamais sacrifier: « Nous serons des Canadiens, écrivent-ils dans leurs journaux, de vrais Canadiens même, mais d'origine allemande. Nous voulons que les enfants de nos enfants restent allemands en Canada ».

Après les Allemands, viennent les Ukrainiens. M. Kirkconnell les apprécie. Selon lui, ces gens sont actifs, déliés, personnels; ils sont un peuple appelé à se créer un avenir, bien que leur nationalisme soit de date récente: « Tout Ukrainien, écrit l'auteur, qui n'est pas communiste, est un nationa-

liste. Il n'en a pas toujours été ainsi car la grande vague d'immigration ukrainienne de 1900 à 1914 (. . .) se composait en grande partie de paysans sans attache politique. Mais l'apogée et le déclin de la république d'Ukraine (1912-1920) ont eu l'effet d'un choc électrique sur les Ukrainiens du Canada, et une volée d'émigrés de bonne éducation vint d'Europe au Dominion après la mort de l'Etat ukrainien, qui a intensifié, aiguisé et mobilisé d'une façon renversante le sens national des Canadiens ukrainiens. »

Faut-il parler du nationalisme des Israélites ? M. Angers définit ainsi leur attitude : « Inutile de parler des Juifs dont la résistance à toute assimilation est connue, mais qui ont jusqu'ici exercé leur influence par infiltration, par désagrégation, plutôt que par une cohésion raciale, susceptible de prendre la forme de revendications précises. »

Les autres groupes s'éveilleront au sentiment ethnique à mesure qu'ils croîtront en nombre et en importance. Même les Scandinaves, si souples et si assimilables, se sont inquiétés pour le maintien de leur conscience nationale, comptant sur le rendement personnel de chaque Suédois, ou Norvégien, ou Danois, ou Finlandais, pour compenser par la qualité l'émiettement du groupe scandinave.

M. Angers en conclut que des « ferments puissants jouent au Canada contre le maintien du *statu quo*, mettant en péril le caractère biethnique officiel de notre pays ».

MOSAÏQUE OU CREUSET ?

Les Anglo-saxons ont bien essayé la magie du creuset, pour faire sortir de la *marmite assimilatrice*

de vrais fils d'Albion, mais peine perdue. La formule d'avenir paraît être l'épanouissement d'une mosaïque vivante, où chaque peuple apportera, avec son bon vouloir, sa quote-part de richesses natives dans l'édification du pays. Au Canada français, nous optons naturellement pour la mosaïque; nous voulons que notre pays soit *un* et *multiple* à la fois, *un* par l'esprit civique; *multiple* par la collaboration des nombreuses nationalités qui constituent le peuple canadien. Entre Canadiens français et Canadiens d'origine étrangère, nous recherchons des rapports amicaux. Ces étrangers nous ressemblent sur bien des points. Ils aiment le Canada à notre manière, mieux certainement que plusieurs Anglo-Canadiens, qui souffrent d'un *britannisme incorrigible*; ils vénèrent leur pays d'origine, comme nous le faisons pour la France, c'est-à-dire, en second et uniquement par attachement culturel ou spirituel; ils pensent comme nous en fait de politique canadienne et internationale. Ils viendraient vers nous, si nous les invitons. Plusieurs appartiennent à des pays d'Europe qui furent au cours de l'histoire des alliés de la France. Nous serions pour eux en Canada la Nouvelle-France, leur apportant une entr'aide culturelle et religieuse et recevant en retour des gages de leur amitié et de leur attachement fraternel.

Quand donc comprendrons-nous que la charité et un élémentaire sens national nous engagent à mieux apprécier ces immigrants qui sont des Canadiens authentiques, mais à leur manière, et qui deviendraient si facilement les alliés naturels du Canada français ?



Scouts et Guides lithuaniens à Lethbridge, Alberta, fêtent leur aumônier national, le Père Kulbis, jésuite.

ÉVEIL NÉO-CANADIEN (1945)

M. Jean-Paul FUGERE, né à Montréal le 25 juin 1921, partagea dans sa jeunesse les jeux et les études des élèves de familles néo-canadiennes. Il étudia à l'École supérieure Saint-Viateur, puis fut licencié à l'École des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal. Aujourd'hui, malgré ses préoccupations littéraires, M. Fugère garde la nostalgie des activités sociales d'autrefois, ainsi que le souvenir de ses anciens compagnons néo-canadiens.

Il est difficile de préciser le moment, où s'est élaboré, à l'intérieur des groupes étrangers, un effort de cohésion et d'entraide néo-canadienne. Après sérieuse enquête, un brillant sociologue, M. Jean-Paul Fugère, consignait ses trouvailles dans *l'Action Nationale* (Mai et juin 1945), sous ce titre : « Le fait néo-canadien dans la vie montréalaise et dans la vie canadienne. » Pour l'auteur, le fait néo-canadien consiste dans la présence au pays de partenaires, ni Anglais ni Français, tout en étant Canadiens. Il tente de dégager le visage, l'âme plutôt, de ces groupes étrangers en voie de transformation interne, à la veille de constituer un troisième élément vraiment caractéristique, susceptible de s'intégrer tôt ou tard aux Canadiens de vieille souche.

Sans aucun doute, ce bloc néo-canadien, mal dégrossi, attend encore un artiste, un homme de trempe, dont la mission sera de noyauter ces groupes, puis de les harmoniser en une force viable. Malgré tout les Néo-Canadiens ont pris conscience de leur valeur. Ne représentent-ils pas en Canada les principaux peuples d'Europe ? Sans leur apport, Français et Anglais d'Amérique imprimeraient-ils à leur pays son captivant et définitif visage ? Ces nouveaux Canadiens ont du sérieux, pratiquent l'économie, connaissent des genres de vie ou d'industrie, qui leur sont propres. Plusieurs affirment même leur foi et leurs convictions sociales avec une ferveur inconnue au Nouveau Monde.

LEURS FUTURS ALLIÉS

Jusqu'ici, ces étrangers, entraînés qu'ils étaient par une publicité organisée, courtoisèrent les Anglo-Canadiens, soit par concession à la loi du moindre effort, soit par snobisme ou esprit utilitaire. L'expérience et le travail dans les milieux anglo-saxons devaient éclairer leur primesautière psychologie et leur enseigner qu'un étranger, aux yeux d'un Anglais, est presque toujours un « colonial », quelqu'un de classé dans une essence humaine inférieure. Mais la guerre surtout les a dégrisés, leur révélant le visage froid, terne, terre à terre d'une partie de la population anglo-canadienne.

Par contre, les Néo-Canadiens sont de plus en plus mystifiés, attirés par le caractère des Canadiens français, gens quelque peu distants, frustes même, mais laborieux et modestes, gais et croyants. Leurs dirigeants, et non des moindres, souhaitent un rapprochement avec les Canadiens français, ainsi que la possibilité pour leurs enfants de fréquenter les écoles et les universités du Canada français. Tel entre autres, ce Walter-J. Bossy, néo-canadien distingué, linguiste, diplômé de l'Université de Lublin.

Soit coïncidence, soit oeuvre providentielle, voilà que le Canada français, de son côté, se met à rechercher une collaboration plus étroite avec les nouveaux Canadiens. M. le Chanoine Groulx la recommandait récemment : « Tournons-nous vers les Néo-Canadiens. Avec eux, nous avons au moins ceci de commun qu'ils n'ont et qu'ils ne veulent avoir d'autre patrie que le Canada et qu'ils y sont venus pour vivre, comme nous, un idéal de liberté religieuse (« Pourquoi sommes-nous divisés ? », page 39).

Des institutions fleurissent chez nous qui plairont au tempérament néo-canadien, par exemple, nos caisses populaires, nos coopératives, l'éducation adulte, le corporatisme. L'heure n'est-elle pas aux échanges fraternels ? Canadiens français, montrons à nos frères de la compréhension, de la fermeté ; ils viendront vers nous comme on va vers des amis et des alliés.



Mariette Galluci; Edda Polisena; Dina Delfante; Carmela Cerullo; Nicole d'Iorio.
(Festival italien "49")

L'ASSIMILATION OU AUTONOMIE (1946)

M. Pierre VIGEANT fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet et devint journaliste au *Devoir*, en 1930. Entre 1933 et 1935, il fut assistant-secrétaire de l'Hon. Alfred Duranleau, ministre dans le cabinet R.-B. Bennett. De retour au *Devoir*, depuis 1935, il était nommé courriériste parlementaire à Ottawa, en 1947. Il mène de vigoureuses campagnes dans le domaine de l'immigration, de la citoyenneté canadienne; il revendique une juste répartition des droits et privilèges entre les deux groupes historiques et officiels d'origine française et anglaise. Les Néo-Canadiens ont toujours trouvé en lui un défenseur de leurs légitimes revendications.

Pierre Vigeant, journaliste au *Devoir*, avait toujours encouragé les Néo-Canadiens à participer plus activement à notre vie nationale. En 1946, s'inspirant du même esprit, il suggérait de nommer des leurs parmi les membres de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. La Société Saint-Jean-Baptiste appuya sa requête, en demandant le rajustement de la représentation des divers groupes ethniques au Conseil de l'Instruction publique, à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal et à celle de Québec.

Jusqu'ici, à Montréal, les Commissaires catholiques de langue anglaise avaient géré sans scrupule, comme étant uniquement de leur ressort, l'aspect ethnique des questions scolaires. Les revendications de Pierre Vigeant troublèrent tellement une stratégie si avantageuse, que des journalistes catholiques de langue anglaise protestèrent. Ils reprochaient à leur confrère canadien-français d'oublier que les étrangers devaient un jour ou l'autre s'intégrer dans le grand tout du Canada anglais. Ils avouaient par le fait même des ambitions assimilatrices identiques à celles des Anglo-Saxons protestants. M. Vigeant

s'opposa vigoureusement à cette prétention d'inféoder de force les groupes étrangers parmi les Canadiens de langue anglaise et revendiqua l'autonomie des Néo-Canadiens dans une série d'articles parus dans *Le Devoir*, en 1946. Analysons l'article « *Les Néo-Canadiens sont-ils bien de langue anglaise?* » (31 octobre).

JUSTICE ET GÉNÉROSITÉ POUR TOUS

L'auteur dit ne pas comprendre comment on classe *a priori* les Néo-Canadiens parmi les citoyens britanniques, qu'ils soient anglais, irlandais ou écossais? Sans doute, plusieurs Néo-Canadiens envoient leurs enfants dans les écoles anglaises, mais ils le font par nécessité. L'orientation des enfants vers l'école anglaise ne résulte donc pas d'un choix, mais d'un compromis. D'ailleurs, il suffirait d'interroger les intéressés pour apprendre qu'ils ne tiennent pas à se faire englober ni par les Protestants, ni par les Catholiques de langue anglaise. Les faits démontrent la tendance autonomiste de ces étrangers, puisque

Polonais, Italiens, Ukrainiens, Hongrois, Allemands, etc. ont tenu à organiser leurs églises nationales.

M. Vigeant établit ensuite la légitimité de sa requête : « Nous avons réclamé une représentation distincte pour les Néo-Canadiens, parce que nous estimons qu'ils ont des besoins particuliers à satisfaire, des réclamations particulières à faire valoir et que leurs coreligionnaires de langue anglaise ne sont pas en mesure de comprendre et de défendre, surtout lorsqu'ils inclinent vers l'assimilation. Nous avons réclamé une représentation distincte pour les Néo-Canadiens, parce que nous croyons que la justice et la générosité, qui sont un devoir pour la majorité, doivent s'étendre à tous les groupes de la minorité . . . L'Immigrant catholique est sollicité à la fois par l'école protestante et l'école catholique. Il ne faut rien négliger pour l'attirer vers l'école catholique et il n'y a pas de meilleur moyen de l'intéresser à l'école catholique que de lui accorder une représentation à la commission scolaire. L'apostolat catholique a toujours tenu compte de la langue et des coutumes de ceux qu'il voulait atteindre. »



A la parade 1949.

AUTONOMIE SCOLAIRE (1947-48)

M. Arthur SAINT-PIERRE, sociologue éminent du Canada. Né en 1885, directeur de l'Institut de sociologie de l'Université de Montréal et membre de la Société Royale du Canada, dont il fut président de la section française; docteur en sciences sociales et politiques; membre de la Commission générale des Semaines Sociales du Canada; membre honoraire de la "Catholic Sociological Society of America", Chicago, U.S.A. Ses nombreux ouvrages traitent particulièrement des questions sociales et religieuses, des problèmes ouvriers, de l'enfance malheureuse, etc. Il fut successivement secrétaire à l'École Sociale Populaire (aujourd'hui Institut Social Populaire), à la Société Saint-Jean-Baptiste et à la Commission des Liqueurs, Province de Québec. Il a été le principal auteur du rapport de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal sur les problèmes des élèves de familles néo-canadiennes (juin 1948).

Il importe de revenir sur les problèmes scolaires, toujours si épineux et si décisifs. Les Néo-Canadiens survivront comme tels et maintiendront leurs caractères spécifiques, s'ils ont une généreuse maîtrise de leurs écoles. Ils ne l'avaient pas, à Montréal, jusqu'à ces derniers temps. Le devoir de la Commission des Ecoles catholiques était de projeter de la lumière sur certains prosélytismes en faveur de la section anglophone, dans l'orientation scolaire de la jeunesse néo-canadienne. L'honneur revient à la Commission d'avoir institué un Comité d'enquête qui, pendant l'année scolaire 1947-1948, a étudié avec dextérité la situation des élèves appartenant à des groupes nationaux. Nous appellerons cette étude le « *rapport Arthur Saint-Pierre* », du nom de son principal rédacteur.

Le problème qu'il pose est clair : D'où vient la désertion des élèves catholiques de langues étrangères au profit de l'école protestante ? Chez ceux qui fréquentent l'école catholique, d'où vient la désaffection de l'école française au profit de l'école anglaise ?

En 1931, sans compter les enfants catholiques d'origine étrangère qui fréquentaient alors les écoles

protestantes, sur 7,573 enfants néo-canadiens qui se trouvaient dans les écoles catholiques, 3,965 allaient aux écoles françaises; 3,608 aux écoles anglaises. Mais en 1948, alors que le nombre d'élèves catholiques aurait dû augmenter, 5,277 seulement vont aux écoles catholiques, dont 1,767 aux écoles françaises, 3,510 aux écoles anglaises. Les autres se sont orientés vers l'école protestante; et ceux qui sont fidèles aux écoles catholiques ont adopté de préférence les écoles anglaises.

L'ÉCOLE, GARDIENNE DE LA FOI

Comment expliquer tout d'abord le fléchissement des enfants néo-canadiens catholiques vers les écoles catholiques anglaises ? Nous renvoyons les lecteurs au rapport même de la commission pour cet épineux problème. Qu'il nous suffise de dire que des pressions sont venues du sein des paroisses néo-canadiennes, demandant le rattachement des enfants étrangers aux écoles catholiques de langue anglaise. Les commissaires du temps n'ont pas réagi; ils se sont laissés très facilement convaincre et ont toléré que la pratique devînt quasi automatique d'inscrire les enfants néo-canadiens à la section anglaise.

Puis, par une pente naturelle, l'école catholique anglaise n'a pas su garder sa nichée et un courant impétueux s'est porté vers l'école protestante, souvent luxueuse, distributrice de diplômes alléchants et de postes lucratifs. Les parents eux-mêmes des enfants déserteurs devinrent assez facilement à leur tour déserteurs de leur propre religion.

Aujourd'hui, la Commission scolaire, institution plus clairvoyante, aux idées à la fois généreuses et pratiques, ayant compris les répercussions naturelles du problème scolaire néo-canadien, a organisé son comité, ses services, ses cours du soir pour adultes. Elle a ouvert des classes de langues étrangères à proximité des églises nationales, mettant au service des élèves une formule heureuse, le trilinguisme, comprenant le français, l'anglais et la langue maternelle. D'autre part, les parents intéressés apprécient hautement la largeur de vue et la sollicitude des éducateurs canadiens-français.



Jeunesses slovaques en costume national.

AUTONOMIE POLITIQUE (1947)

Puisque le Canada affronte les années les plus décisives de son histoire, qu'il admette au moins à sa tête, aux endroits stratégiques, dans l'administration et au parlement, les hommes les plus énergiques et les plus compétents, les choisissant dans tous les groupes de la population, chez les Canadiens de vieille souche comme chez les Néo-Canadiens !

A première vue, ces recommandations semblent ridicules dans une saine démocratie. Et cependant, sans raviver d'anciennes querelles, n'est-il pas vrai qu'une section importante de notre population n'a pas sa juste représentation dans notre monde politique ? Par une ingénieuse disposition des partis, l'on

a réussi à éliminer de la participation aux charges civiques ou honorifiques les groupes étrangers, que nous connaissons sous l'étiquette de Néo-Canadiens et qui comptent au delà de 2 millions de citoyens. Pourquoi l'autonomie ne jouerait-elle pas aussi en leur faveur dans le domaine politique ?

C'est que les moeurs électorales connaissent souvent la partisanerie et l'exclusivisme. On préférera souvent un député douteux à un homme de poigne. Et, en ce qui concerne les Néo-Canadiens, nous présenterons un petit incident électoral qui les engagera à batailler ferme et à bien choisir leurs alliés, s'ils veulent avoir un traitement équitable à Ottawa.

Mère Cabrini, patronne des émigrants

Confions à la sainte Mère Cabrini l'œuvre du rapprochement entre le Canada français et les Néo-Canadiens, ainsi que la croisade d'accueil aux réfugiés. Italienne, elle émigra aux États-Unis et couvrit l'Amérique d'œuvres multiples de bienfaisance sociale. S. S. Pie XII l'a récemment nommée patronne des émigrants.

DÉPUTATION NÉO-CANADIENNE

La scène se passe en 1947, à Montréal, dans le comté de Cartier. Le comté est devenu un point de mire, car il y aura élection complémentaire pour le parlement fédéral. L'ex-député est condamné au

pénitencier. Chacun suppute les chances des nouveaux candidats. Le comté est cosmopolite, à tendance chrétienne, sinon catholique. M. Emile Benoist concentre l'attention sur un candidat exceptionnel, celui-là précisément que les élections précédentes avaient éliminé. Son article paraît dans *Le Devoir* (24 février 1947), expliquant les particularités du vote dans Cartier : « Le vote de la population est d'environ 40,000 qui se répartit comme suit : Canadiens français, 45 pour cent, de foi catholique; Canadiens d'origines diverses : Allemands, Autrichiens, Tchécoslovaques, ceux-là catholiques romains. Ukrainiens et Galiciens, catholiques de rite ruthène, environ 25 pour cent; Canadiens de langue anglaise et de religion protestante, environ 2,000; Israélites, se rattachant à une synagogue et autres éléments sans confessionnalité — la plupart de ces derniers, les non-confessionnels appartenant ou ayant appartenu à des cellules communistes—, environ 30 pour cent. »

Les élections précédentes avaient été déroutantes. En 1943, des deux principaux candidats en lice : l'un catholique, l'autre communiste, on choisit le communiste par une majorité de 254 votes. En 1945, nouvelle élection. Mêmes candidats en présence; le communiste est encore élu. Or, ce communiste n'était autre que Fred Rose, qui, une fois

député, sera convaincu d'espionnage et de haute trahison en faveur de la Russie. Son adversaire était Paul Massé, avocat catholique, d'un patriotisme intense, linguiste distingué et ami de ces groupes étrangers prédominant dans le comté.

Sans doute, des manoeuvres électorales avaient joué pour le communiste. Mais la défaite de Paul Massé venait particulièrement de l'apathie canadienne-française et de l'émiettement néo-canadien. Les Néo-Canadiens avaient manqué l'heure de leur vie, négligeant de se faire représenter à Ottawa par un député d'envergure. Mais qui pouvait les empêcher de se reprendre en 1947, alors que Fred Rose était écroué au pénitencier ? A eux de réparer l'injustice commise envers leur candidat. N'était-ce pas en somme la veulerie des vieux partis qui avait favorisé le candidat communiste ? Alors les Néo-Canadiens ne devaient rien à personne. Pourquoi ne choisiraient-ils pas cette occasion unique pour se solidariser et affirmer leur fierté et leur fraternité ? Malgré l'union sacrée recommandée par Emile Benoist et ses amis, Paul Massé n'est pas encore à Ottawa. La leçon politique de tout ceci est la suivante : Canadiens français, faites-vous des alliés ! Néo-Canadiens, veillez vous-mêmes à vos affaires ! C'est principalement dans l'autonomie politique, que vous trouverez *la maîtrise de votre destin*.



Les quilles: école de collaboration, chez nos amis Syriens.

3^{ème} Phase: *Projet d'alliance* (1948-1949)

En 1948 et 1949, Walter-J. Bossy, dans un substantiel *Mémoire*, adressé à la presse et aux dirigeants du Canada français, lançait aux nôtres, de la part des Immigrants et des Néo-Canadiens, une pressante campagne de rapprochement et d'entraide. Son message avait ceci d'émouvant qu'il en appelait à notre esprit d'apostolat. Ces Néo-Canadiens ont besoin de nous. Attirés par de multiples sollicitations et par un fort courant révolutionnaire, ils cherchent chez nous refuge, édification et directives. Plusieurs de nos journaux et revues ont bien compris la portée de son message (cf. l'article intitulé «*TEMOIGNAGES*» publié plus loin).

Nous en jugerons mieux, en reproduisant quelques articles qui appuient le projet d'alliance avec les Néo-Canadiens et soulignent les multiples avantages de ce rapprochement fraternel sur le terrain économique, politique, culturel et religieux.

Nous ajouterons un article paru dans le *XXe Siècle*, sous le titre «*Qui les aura?*» L'auteur montre le manque de zèle des catholiques du Canada dans l'aide religieuse aux nouveaux immigrants, à comparer avec les initiatives et les démarches des protestants et des communistes. Aujourd'hui, grâce à Dieu, notre prosélytisme est en éveil.



*Conseil de la jeunesse italienne.
R. P. Raffaelli Pietro, aumônier;
M. Frank Perugino, président;
Mlle Lina Parente, présidente;
Me Jos. Masi, secrétaire général.*

AVANTAGES ÉCONOMIQUES

CANADIENS FRANÇAIS ET NÉO-CANADIENS

Sous ce titre, un mémoire paru au printemps dernier exhorte les Canadiens français à nouer des relations plus étroites avec les Néo-Canadiens. L'auteur de ce mémoire est M. W.-J. Bossy, ancien directeur des classes étrangères de la Commission des écoles catholiques de Montréal et lui-même un Néo-Canadien. Son message s'adresse à toute la population canadienne-française du Québec et, en particulier, aux autorités civiles et religieuses de la Province.

M. Bossy s'appuie sur trois considérations principales pour montrer tout l'intérêt qu'ont les Canadiens français à organiser des relations plus étroites avec les Néo-Canadiens : 1° ceux-ci forment déjà une partie importante de la population; 2° l'immigration pourrait bien accroître leur importance numérique en même temps que celle des Canadiens anglais; 3° à Montréal, où sont domiciliés la plus grande partie des Néo-Canadiens du Québec, ces derniers sont, pour plusieurs raisons, fortement exposés aux dangers de la propagande communiste et ont besoin de notre secours matériel et moral. Le mémoire suggère ensuite toute une série de mesures — que nous exposerons par la suite — destinées à rapprocher Canadiens français et Néo-Canadiens et, en même temps, à améliorer le sort de ces derniers dans notre Province.

Les Néo-Canadiens¹ — et entendons ici les Canadiens d'origine européenne autre que britannique, française et juive² — forment, d'après le recensement de 1941, 16,28 p.c. de la population totale du Canada; leur nombre s'élève à 1,873,685. Environ 39 p.c. sont catholiques. Comme les chiffres l'indiquent, la plus grande partie habitent l'Ontario et les Prairies :

Maritimes	62,435
Québec	92,868
Ontario	556,766
Manitoba	270,518

1. L'expression, qui ne relève pas de la classification officielle, sert aussi à désigner, d'une façon plus large, tous les Canadiens qui ne se rattachent pas aux deux principaux groupes ethniques du pays. Les mesures recommandées par le mémoire excluent principalement ici, les Juifs, les Japonais, les Chinois, et les Nègres, qui constituent des groupes bien particularisés et avec lesquels les relations à établir doivent être envisagées sous un autre angle.

2. Le recensement inclut, en effet, les Juifs parmi la population de "race européenne". Au Canada, leur nombre s'élève à 170,241.

M. René COUSINEAU est un studieux, en même temps que le sympathique conseiller de la jeune génération. Il fit ses études au Collège Sainte-Marie; licencié en droit, il fut reçu avocat en 1940; licencié en sciences commerciales de l'École des Hautes Etudes (1942); **master of Arts** de l'Université Harvard (Cambridge, E.-U.), en 1946. Actuellement, secrétaire général de la rédaction à la revue **L'Actualité Économique**; membre du Cercle Universitaire et de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

Saskatchewan	416,614
Alberta	322,719
Colombie-Britannique	150,286

Dans la province de Québec, nous l'avons signalé, ils sont en majorité domiciliés à Montréal qui en comptait, en 1941, 63,641 (sans les banlieues) dont 70 p.c. sont catholiques. Par nationalité, leur répartition est la suivante :

Italiens	23,752
Polonais	7,045
Ukrainiens	5,844
Allemands	3,789
Hongrois	3,457
Tchèques et Slovaques	3,127
Russes	2,374
Belges	2,196
Scandinaves	2,043
Roumains	1,693
Hollandais	1,026
Autrichiens	927
Finlandais	886
Autres	5,092

L'importance pour nous d'un rapprochement avec les Néo-Canadiens est manifeste; leur appui peut nous aider à faire prévaloir, sur le plan politique, les points de vue qui sont communs à nos deux groupes et que des contacts plus fréquents tendront à dégager.

Une bonne partie des Néo-Canadiens sont catholiques. Les liens qu'ils conservent avec leur patrie d'origine sont surtout culturels; ils sont donc enclins à considérer d'abord le point de vue canadien. En outre, un bon nombre d'immigrants, surtout parmi les Polonais, les Roumains et les Grecs, tiennent en

CANADIENS FRANÇAIS

PRO. J. DE
W.J. BOY
DIRECTEUR DES NÉO-CANADIENS DE LA CATHOLIQUE
ÉCOLES CATHOLIQUES

PRÉMIÈRE

REALISATION DESIRABLE

B - LA MAISON DES NÉO-CANADIENS *

QUARTIERS GÉNÉRAUX D'UN COMITÉ ÉLARGI DES NÉO-CANADIENS AVEC LES SERVICES SUIVANTS

- 1- BUREAUX, SALLES DE RÉUNION ET DE REPOS.
- 2- GYMNASÉ, AUTRES PIÈCES POUR JEUX ET SPORTS, DOUCHES, ETC. ETC.
- 3- CAFÉTERIA
- 4- LOCAUX POUR RECEVOIR ET AIDER LES NÉO-CANADIENS SANS RESSOURCES.
- 5- BIBLIOTHÈQUE, SALLES DE LECTURE, SERVICE DE LIBRAIRIE. (PROPAGANDE).
- 6- IMPRIMERIE, DISTRIBUTION ET EXPÉDITION D'IMPRIMÉS.
- 7- HEBDOMADAIRE POUR LES NÉO-CANADIENS (ORGANE DU COMITÉ DES NÉO-CANADIENS).
- 8- CLASSES DU SOIR, SURTOUT POUR LE FRANÇAIS ET L'ANGLAIS.
- 9- CHAPELLE.

* H. BOYD DANS SES PRÉSENTS SERMONS A LA CATHOLIQUE ÉTA L'ARCHÉVÊQUE A TRAITÉ CES PREMIERS POINTS

LA PREMIÈRE TÂCHE

LES AGENCES D'AFFAIRES INDÉPENDANTES SERVIRONT AU POINT DE DÉPART ET INTRODUISENT LE MOUVEMENT DANS LE PUBLIC.

D - LE BUREAU DU SERVICE DES NÉO-CANADIENS

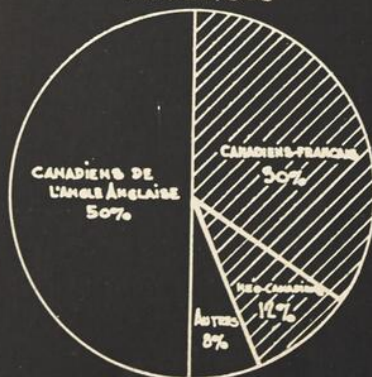
(COMPORTANT LES AGENTS SUIVANTS):

- 1- INFORMATION PUBLIQUE: LES LANGUES, LES TRADUCTIONS, LES STATISTIQUES ETC.
- 2- POSTE: LETTRES COLIS ETC.
- 3- AFFAIRES: TRANSACTION ET ASSISTANCE DES COMPAGNIES
- 4- IMMIGRATION ET COLONISATION (D.P.)
- 5- CONSEIL LÉGAL.
- 6- DIVERS.

CONTRIBUTION

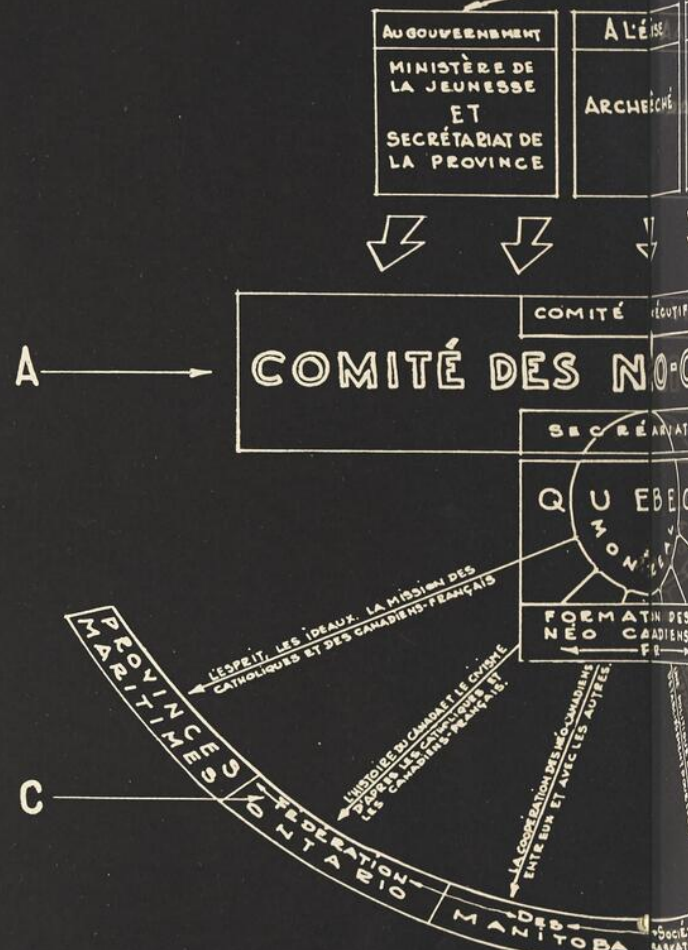
LOCAL DE BUREAU, MOBILIER, ET LE BUDGET POUR PERSONNEL DURANT LA 1^{RE} ANNÉE

POPULATION DU CANADA
12,000,000



* A.B.C.D

POUR EXPLICATIONS DÉTAILLÉES VOIR LE MEMORANDUM CI-JOINT.



OBJECTIFS PAR RAPPORTS

- A- PROPAGANDE ET ÉDUCATION.
- B- CHOIX D'UNE ÉLITE PARMI LES NÉO-CANADIENS.
- C- ORGANISATION D'UNE FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS DES NÉO-CANADIENS.

UNION DES NÉO-CANADIENS CATHOLIQUES

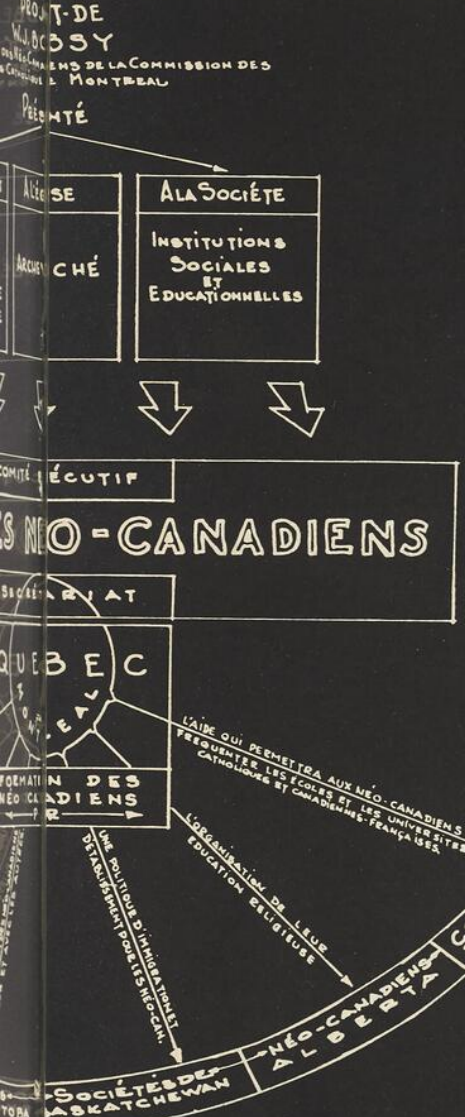
- A- SUR LE TERRAIN POLITIQUE L'INFLUENCE CATHOLIQUE
- B- SUR LE TERRAIN SOCIAL POUR RÉALISER UN CANADA
- C- SUR LE TERRAIN ÉCONOMIQUE

CASE
COMBATTRE DE FAÇON POSITIVE

LA VÉRITÉ, L'ORDRE, LA JUSTICE

(VOIR LES ARTICLES SUR LES NÉO-CANADIENS EN RELATION - ANNÉE 1900)

PROJET DE M. W. BOSSY MEMBRE DE LA COMMISSION DES CANAISIENS-NEO-CANADIENS MONTREAL



TRAVAIL DU DIRECTEUR DU COMITÉ DES NEO-CANADIENS

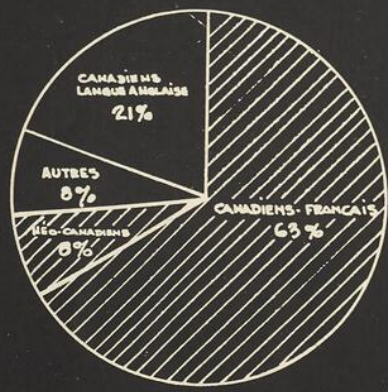
- ### AU POINT DE VUE SOCIAL
- 1- REPRÉSENTER LE COMITÉ A L'OCCASION.
 - 2- AVISER LE COMITÉ SUR TOUTE QUESTION CONCERNANT LES NEO-CANADIENS.
 - 3- ETUDIER ET RÉGLER LES DIFFICULTÉS QUI PEUVENT SURGIR ENTRE LE COMITÉ ET LES CANADIENS-FRANÇAIS AU SUJET DES NEO-CANADIENS.
 - 4- ÊTRE L'AGENT DE LIASON ENTRE L'ARCHEVÊQUE, LE COMITÉ ET LA SOCIÉTÉ DES NEO-CANADIENS.
 - 5- SUIVRE TOUT LE MOUVEMENT D'IMMIGRATION.
 - 6- SURVEILLER TOUTES LES PUBLICATIONS S'ADRESSANT PARTICULIÈREMENT AUX NEO-CANADIENS.

- ### AU POINT DE VUE CIVIQUE
- 7- PUBLIER POUR LES NEO-CANADIENS DES TRAVAUX DÉJÀ PRÉPARÉS OU À PRÉPARER: CIVISME, LOIS, HISTOIRE DU CANADA ETC.
 - 8- PRÉPARER MANUELS, BROCHURES ET CIRCULAIRES EN LANGUE ÉTRANGÈRES.
 - 9- DONNER DES CONFÉRENCES AU BESOIN SUR LES PROBLÈMES DES NEO-CANADIENS.
 - 10- INSPIRER AUX NEO-CANADIENS LE SENS DES CONFÉRENCES OU AUTREMENT LE SENS DE LA "NATIONALITÉ CANADIENNE".

CONTRIBUTION DES CANADIENS FRANÇAIS EN VUE D'OBTENIR CETTE FIN

- 1- BUREAU POUR LE DIRECTEUR.
- 2- SECRÉTAIRE BILINGUE.
- 3- FRAIS DE TRANSPORT.
- 4- DÉPENSES POUR ABBONNEMENTS AUX PUBLICATIONS INTÉRESSANT LES NEO-CANADIENS.
- 5- PUBLICATION DES TRAVAUX APPROUVÉS PAR LE COMITÉ.
- 6- SALAIRE SUFFISANT (DIRECTEUR DE SPÉCIALITÉ)

POPULATION DE MONTREAL
1,200,000



ADRESSEZ
TOUTE COMMUNICATIONS
M. W. J. BOSSY

Illustration d'un projet d'alliance avec les Canadiens français.

MOYENS

- UTILISATION DE PUBLICATIONS: LIVRES, REVUES, JOURNAUX, ETC. ETC. CATHOLIQUES ET CANADIENS-FRANÇAIS.
- FORMATION DES MEMBRES DE CETTE ÉLITE PAR LES INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUES ET CANADIENNES-FRANÇAISES.
- PAR L'ACTION DE L'ÉLITE
- AVEC LES CANADIENS-FRANÇAIS
- CIVIQUE POUR RENFORCER CANADA.
- RELIGION ET MENTALITÉ IDENTIQUES) CHRÉTIEN.
- (coopération) pour RÉSISTER.
- MOUVEMENTS SUBVERSIFS
- LA JUSTICE
- SUR LES (Relation)
- 1948 -

haute estime la civilisation française, qui jouit d'un grand prestige sur le continent européen. Ce sont là autant de facteurs favorables à un rapprochement entre nos deux groupes. Par contre, le fait qu'ils habitent en grande partie dans l'Ontario et les Prairies rend plus difficiles nos contacts avec eux, encore qu'il ne pose pas d'obstacle insurmontable. Et il ne diminue en rien, bien au contraire, la nécessité pour nous d'établir des relations avec eux, puisqu'il s'agit d'atteindre par là la masse des Néo-Canadiens. Il est, d'ailleurs, de bonne politique pour un peuple de ne pas laisser faire sa propagande par les autres, car même avec les meilleures intentions au monde il s'y mêle toujours des préjugés, de l'incompréhension. Nous avons donc intérêt à renseigner nous-mêmes les Néo-Canadiens vivant en dehors du Québec sur ce que nous sommes, à leur exposer nos vues sur les principaux problèmes religieux, politiques, économiques et sociaux que pose la vie quotidienne. Si nous nous appliquions en ce sens à maintenir des contacts fréquents avec eux, nous pourrions en retirer de grands bénéfices.

Dans le Québec, c'est-à-dire à Montréal surtout, les conditions sont évidemment plus favorables : les Néo-Canadiens sont mêlés à notre vie quotidienne et la majorité d'entre eux sont catholiques. Malgré cela, comme le signalait une étude sur ce sujet¹ à part les Belges, les Italiens et les Syriens, la plupart échappent à notre influence : la majorité ne parlent pas le français, n'envoient pas leurs enfants à nos écoles, etc. Faut-il s'en étonner ? Sauf d'avoir tenté des efforts isolés et de peu d'envergure, nous ne nous sommes jamais sérieusement occupés d'eux.

Sans doute, bien des facteurs jouent contre nous, principalement le fait que les Canadiens anglais dominant la vie économique du pays, qu'ils dirigent la plupart des entreprises. Ce dernier fait nous justifie-t-il de penser que les Néo-Canadiens, à part les groupes mentionnés précédemment, ne sont pas intéressés à venir à nous. Nous ne sommes pas portés à le croire. Si nous avons fait des efforts sérieux pour attirer vers nous les Néo-Canadiens, nous aurions raison, devant les résultats constatés aujourd'hui, de douter du succès d'une telle entreprise. Mais tel n'est pas le cas. Au surplus, nous devrions abandonner notre attitude défaitiste et manifester un peu plus de confiance en nous-mêmes; notre exemple pourrait être entraînant. Alors que l'immi-

gration reprend à une vive allure, ce changement ne s'impose-t-il pas davantage ?

Il n'est pas encore possible d'affirmer que l'immigration accroîtra de façon sensible et continue l'importance numérique des Néo-Canadiens, car une bonne partie des nouveaux venus se recrutent parmi les « personnes déplacées » que le Canada a déjà accueillies en grand nombre (40,000 de la fin de la guerre à septembre 1948) et qu'il ne s'est pas engagé à admettre en nombre illimité. Cependant les dispositions des arrêtés ministériels sont assez larges pour permettre un mouvement d'immigration bien nourri parmi les Européens du continent et elles pourraient bien être élargies encore si la conjoncture économique reste favorable. Pour 1948, le nombre d'immigrants admis au Canada atteindra presque la moyenne annuelle de la période 1921-1931; on s'attend en effet à ce qu'il dépasse les 100,000, dont une bonne moitié (y compris les réfugiés admis cette année) devrait être composée d'immigrants de l'Europe continentale. Il semble bien, par conséquent, que nous entrons dans une nouvelle ère d'immigration.

Actuellement s'organise partout au Canada l'accueil aux immigrants; une attention particulière est portée aux « personnes déplacées » afin de les aider à s'intégrer dans la vie canadienne et surtout à acquérir la connaissance de la langue anglaise¹. Entrerons-nous dans le mouvement ? Il ne s'agit pas ici de modifier nos vues sur le principe même de la politique de l'immigration — quoique les réfugiés posent un problème distinct —; nous estimons toujours que l'immigration, en principe, doit être subordonnée à une politique canadienne de peuplement, qu'elle doit être sélective. Il s'agit tout simplement de tirer parti des faits que la pratique nous impose : par conséquent, de faire bon accueil aux immigrants. Et il est important de leur donner du Canada l'image d'un pays à double civilisation et de leur montrer la place que nous y tenons. A cet égard, nous occupons à Montréal une situation favorable, puisque la majorité des immigrants passent par notre ville et qu'un bon nombre, sans doute, vont s'y établir. Il serait opportun, pour tirer profit de cette situation, d'établir ici un centre d'accueil

1. Jean-Paul Fugère, "Le fait Néo-Canadien dans la vie mont-réalaise et dans la vie canadienne", *L'Action Nationale*, mai 1945.

1. Voir à ce sujet, en particulier, le rapport d'une conférence tenue sous les auspices du Canadian Citizenship Council en janvier de cette année et intitulé *From Immigrant to Citizen*. Cette conférence réunissait des représentants de divers services des gouvernements fédéral et provinciaux ainsi que des sociétés privées qui s'intéressent de près ou de loin aux problèmes des immigrants, telles que Y.M.C.A., Légion canadienne, etc. Un certain nombre d'associations de chez nous y ont pris part, mais aucune n'a cependant soumis de représentations écrites.



Corps de Clairons "Ste-Brigide" à la parade du 15 mai 1949.

pour les immigrants et d'aider à leur établissement. Ces mesures ne manqueraient pas d'avoir un effet psychologique favorable sur les immigrants à leur entrée aux pays.(1)

A ces raisons tendant à montrer la nécessité pour nous d'un rapprochement avec les Néo-Canadiens, s'en ajoute une autre, non moins impérieuse : celle d'arracher les Néo-Canadiens, particulièrement ceux de Montréal, à l'emprise du communisme, car parmi eux se recrutent « ses plus fervents défenseurs et ses plus fidèles propagandistes ». Le secrétaire d'Etat mentionnait à ce sujet, à la conférence du Canadian Citizenship Council sur les problèmes des immigrants¹, que sur les soixante-dix-huit journaux de langue étrangère publiés au Canada, dix-neuf sont communistes : ce qui donne une mesure de l'infiltration marxiste dans ces milieux. Ces tendances communistes chez les Néo-Canadiens de Montréal, M. Bossy les explique par les faits suivants : 1° la pauvreté d'un grand nombre d'entre eux, surtout chez les Slaves; 2° leur isolement :

1. Depuis que cet article a été composé, un centre de cette nature s'ouvrait, le 19 octobre 1950, grâce au patronage de S. Exc. Mgr Léger et à la généreuse collaboration au mouvement néo-canadien des autorités du Collège Sainte-Marie. Le R. P. E. Messier, S.J. est le directeur et chapelain diocésain de cette société d'assistance aux immigrants.

« leurs compatriotes anglais et français, ainsi que leurs coreligionnaires catholiques, ne s'intéressent guère à leur avancement religieux, social, économique et civique »; 3° leur dispersion dans la ville de Montréal; 4° les conflits internes qui les séparent; 5° la pénurie parmi eux de laïques suffisamment instruits pour leur donner des directives : 6° enfin, la multiplicité de leurs associations. Ces faits indiquent en même temps leurs besoins et la nature de l'aide que nous pouvons leur apporter.

A cette fin et, aussi, pour favoriser des relations plus étroites entre Néo-Canadiens et Canadiens français, le mémoire suggère les quatre mesures qui suivent. Il recommande, tout d'abord, la formation d'un organisme permanent, le « comité des Néo-Canadiens », qui comprendrait des représentants du gouvernement de la Province, de l'archevêché de Montréal et des institutions canadiennes-françaises les plus caractéristiques. La tâche principale de ce comité, si j'interprète bien le projet, serait : a) d'aider à l'instruction et à l'éducation (civique et religieuse notamment) des Néo-Canadiens, en favorisant à ces derniers l'accès de nos maisons d'enseignement (écoles, universités) et de nos diverses

1. Canadian Citizenship Council, *From Immigrant to Citizen*.

associations; b) de veiller, en particulier, à la formation d'une élite parmi eux; c) par le jeu de cette élite, d'amener toutes les associations néo-canadiennes à se fédérer. Le mémoire propose, en deuxième lieu, la création d'une « maison des Néo-Canadiens » sur le modèle de la Palestre Nationale ou du Y.M.C.A., qui serait pour eux un centre d'accueil et de ralliement et mettrait à leur disposition une grande variété de services. La troisième mesure recommandée vise l'établissement de la fédération des sociétés néo-canadiennes dont il vient d'être fait mention, fédération nationale, semble-t-il, avec siège social à Montréal; et la quatrième et dernière mesure concerne l'établissement d'un service d'information. En fait, ce service a été établi au printemps dernier et est désigné sous le nom de « Bureau du service des Néo-Canadiens ».

Ce projet mérite d'être pris en sérieuse considération par tous ceux qui, chez nous, sont en mesure d'aider les Néo-Canadiens et d'organiser nos relations avec eux, en particulier par les autorités civiles et religieuses de la Province et de Montréal. Des mesures de ce genre s'imposent si nous voulons tirer parti des circonstances favorables que présente, à cet égard, notre milieu.

Il faut savoir gré à M. Bossy d'avoir porté ce sujet à notre attention et souhaiter que l'idée fasse son chemin.

RENÉ COUSINEAU,
L'Actualité Economique,
(octobre 1948).



Au carré Dominion (1949).

Avantages politiques

Par suite de leur particularisme ethnique, les Juifs forment un groupe à part; même s'ils fréquentent les Gentils pour des raisons d'affaires, ce sont des isolationnistes par excellence. Bien différent est le cas des immigrants de religion chrétienne venus, au cours du dernier siècle, de la vieille Europe. Autre aussi le cas des nouveaux venus depuis la dernière guerre. Il n'y a pas lieu de faire mention des sujets britanniques qui ont quitté ou quittent la Grande-Bretagne pour venir s'établir dans la partie américaine de leur Empire. On sait qu'ils sont, pour la plupart, plus Canadiens que nous dès leur arrivée sur notre continent. Nous voulons parler surtout des immigrants dont la langue maternelle était autre que l'anglais. Les pays scandinaves, l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, la Russie, les pays balkaniques ont contribué au cours du dernier siècle au peuplement du Canada. Les mouvements d'immigration les plus denses ont précédé le conflit mondial de 1914-18. Il y a donc un pourcentage assez élevé de Canadiens qui en sont encore au stage de l'adaptation à leur nouvelle patrie. Le terme d'immigrant n'étant pas toujours prisé très haut et devenant aussi inapproprié après une certaine période de temps, la coutume tend à s'établir de désigner sous le nom de Néo-Canadiens les descendants des Allemands, Italiens, Ukrainiens, Polonais et autres, maintenant alliés sur une même terre au peuple canadien. Exception faite des Italiens et de ceux

M. Dominique BEAUDIN, journaliste depuis vingt ans, s'est souvent préoccupé des groupes étrangers du Canada. Autrefois, chef du Secrétariat général de l'A.C.J.C.; présentement, directeur des publications de l'Union Catholique des Cultivateurs, à savoir *La Terre de Chez Nous*, journal hebdomadaire, et le *Foyer Rural*, revue mensuelle. Pendant un an, directeur de la revue *L'Action Nationale*; actuellement, secrétaire de la Ligue d'Action Nationale.

qui parlaient déjà notre langue, la plupart des nouveaux venus ont opté pour la langue anglaise et, à toutes fins pratiques, ont contribué à maintenir l'élément français en minorité au Canada. C'était un résultat recherché et voulu par ceux qui, à Ottawa, dirigeaient l'immigration. Les Canadiens français, repliés sur la défensive, ont surtout déploré le départ des leurs pour les Etats-Unis et condamné l'invasion de leur pays par l'étranger. Il ne faut pas le leur reprocher trop vite, car les temps que nous vivons diffèrent du passé. Certaines initiatives sont aujourd'hui possibles parce que nos devanciers ont d'abord consolidé nos paroisses, agrandi le patrimoine cultivé, bâti des églises et des écoles, créé et affermi nos maisons d'enseignement, reconquis même certaines régions qui échappaient totalement à notre influence, etc. Appliqués à toutes ces tâches urgentes de l'intérieur, ils n'ont pu exercer une influence considérable sur les nouveaux venus au pays. D'ailleurs le Canada officiel ne se donnait-il pas uniquement l'allure anglaise? Ce fut, pour notre groupe, une erreur, — mais une erreur qui s'explique par le temps et les circonstances, — de ne pas chercher davantage à assimiler les immigrants européens catholiques qui avaient déjà certaines affinités avec nous. Même établis dans notre province, ceux-ci se sont dirigés vers l'anglicisation et parfois aussi vers le protestantisme. Il est malheureux que, n'ayant pu empêcher l'immigration, nous en ayons tiré un si piètre parti. Nos positions françaises et catholiques seraient singulièrement renforcées si nous avions attiré vers nous une proportion notable des Néo-Canadiens.



Nations Unies.

*Néo-Canadiennes
avec leur aumônier.*



L'OCCASION NOUVELLE

Dans le passé, les Italiens presque seuls se sont francisés dans notre province. C'est le résultat de causes naturelles beaucoup plus que d'un effort concerté. Les Italiens forment le seul groupe important qui se soit joint aux Canadiens français depuis que sévit l'immigration. Dans le cas des autres groupes raciaux arrivés récemment au pays, il faut compter par exceptions et par individus. C'est chose anormale lorsqu'il s'agit de catholiques en des régions où les nôtres prédominent. Même si nous sommes les plus anciens des Canadiens, nous avons mille raisons de tendre la main à tous ceux qui, étant établis au Canada de fraîche date, manifestent le désir d'opter pour la vie française. Aussi faut-il accueillir avec joie et presque avec gratitude les démarches tentées par un groupe de Néo-Canadiens catholiques pour établir entre eux et les nôtres des relations plus étroites. Le mémoire présenté en avril dernier par M. W.-J. Bossy « au Gouvernement, à l'Eglise et à la population canadienne-française de la province de Québec » n'a pas suffisamment retenu l'attention. M. Bossy est lui-même Ukrainien d'origine et a été à l'emploi de la Commission scolaire de Montréal à titre de directeur des classes étrangères. Il proposait de grouper les Néo-Canadiens catholiques de diverses origines et d'établir la liaison entre eux et les Canadiens français. Si des corps organisés comme la Commission scolaire de Montréal s'occupent du mieux qu'ils peuvent des étrangers catholiques, l'opinion canadienne-française ne leur manifeste pas une attention suffisante. La vieille notion qu'un étranger est un An-

glais est passée de mode. Dès qu'un nouveau venu est admis en nos frontières, il faut lui apprendre si possible qu'on est canadien à la française aussi bien qu'à l'anglaise. Lorsque la communauté de religion facilite la tâche, il est souhaitable que nos associations et nos groupements familiaux s'efforcent d'établir un contact avec les familles et les paroisses des Néo-Canadiens. Il reste là une tâche de grande envergure et de profonde portée nationale à entreprendre soit pour l'une de nos sociétés patriotiques existantes, soit pour un comité nouveau qu'elles pourraient instituer en commun. Comme l'a souligné M. Bossy en son mémoire, nous avons un intérêt considérable à ranger de notre côté l'influence des Néo-Canadiens qui se transcrit par un chiffre de deux millions. Pour la préservation de leur foi, les Néo-Canadiens gagneront eux aussi à fraterniser avec un peuple entièrement catholique ou presque. Au sein même du Canada, l'élément français a besoin d'un bon ministère des relations extérieures.

(. . .) Tant que l'immigration prendra l'allure de l'inévitable, nous devons chercher nous-mêmes à en tirer parti. Le gouvernement provincial doit fournir à des immigrants choisis de France les facilités de s'établir au Canada. Nous devons aussi tendre la main aux Néo-Canadiens, surtout à ceux qui sont catholiques comme nous. Des circonstances historiques nous ont contraints dans le passé à nous retrancher en nos positions défensives; l'heure est venue de passer à l'action hardie et positive.

DOMINIQUE BEAUDIN,
L'Action Nationale (Octobre 1948).

Rayonnement français

Il y a déjà longtemps que le problème des Néo-Canadiens se pose à l'attention de l'opinion canadienne-française. A la vérité, il n'a pas été étudié sérieusement, l'on s'en est même à peu près désintéressé; quelques bonnes volontés isolées se sont fait jour, quelques mains se sont tendues, mais rien de permanent et de cohérent n'a été entrepris dans ce sens. Ce qui devait arriver s'est produit: les nouveaux venus, une fois installés au Canada avec l'intention bien nette d'en faire leur patrie, se sont tout naturellement tournés vers le groupe ethnique qui leur paraissait plus désireux de les voir s'agréger à lui. Les conséquences d'une telle situation sont incalculables. De nombreux Néo-Canadiens, à l'origine plus portés vers la culture latine et la langue française, sont devenus des unilingues et plusieurs d'entre eux ont peu à peu perdu la foi.

C'est pour obvier à ces graves inconvénients, dont l'on pourrait aisément prolonger l'énumération, qu'un projet a été conçu pour mettre fin à cet isolement périlleux. Nous venons de prendre connaissance d'un mémoire solidement documenté rédigé et transmis à la presse par M. W.-J. Bossy, ancien directeur des classes étrangères à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. On y voit aussi la signature de M. Zygmund Kowalchuck et de M. le curé Jean Bobinas. Il s'agit d'élaborer « un programme d'action en vue de promouvoir le progrès

M. Roger DUHAMEL, de l'Académie canadienne-française, avocat, journaliste, écrivain, directeur de "Montréal-Matin", ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et ancien vice-président du Comité permanent de la Survivance française, vice-président de la Société des Ecrivains canadiens.

religieux, social, éducatif et civique de la population chrétienne dite «étrangère» de Montréal — et même du Canada, ainsi qu'une étroite collaboration de ces nouveaux Canadiens dans une unité d'effort avec les Canadiens de langue française ».

Nous ne pouvons être qu'en entier accord avec un objectif aussi louable. L'on comprend très bien qu'il semble opportun, pour ne pas dire urgent, de voir à la formation d'un Comité des Néo-Canadiens, à l'établissement d'une Maison des Néo-Canadiens, à la mise sur pied d'une Fédération des associations néo-canadiennes et un Service d'information des Néo-Canadiens. Sans doute y aurait-il lieu de procéder graduellement dans l'exécution de ces différents projets, mais tels qu'ils nous sont expliqués, ils paraissent s'agencer très étroitement et concourir à un but commun.



*Nos amis
slovaques.*



Chorale ukrainienne de Kitchener, Ontario.

M. Joe Holowaty, directeur.

Les statistiques révèlent qu'il y a au Canada plus de deux millions de Néo-Canadiens, dont près d'un million sont catholiques. Il importe que nous agissions en sorte de les attirer à nous. C'est même une garantie pour l'avenir. Les projets d'immigration annoncés par le gouvernement fédéral vont attirer au Canada de nombreux Européens; nous avons maintes fois exprimé ce que nous pensions de cette initiative. Toutefois, puisque nous ne pouvons la contrecarrer efficacement, le mieux serait peut-être de limiter les dégâts et d'en tirer partiellement bénéfice. Pour y parvenir, il suffirait que nous n'abandonnions pas ces nouveaux venus à leur sort, qu'au contraire nous fassions effort pour attirer à nous ceux qui entretiennent avec nous des affinités religieuses et culturelles. Nous renforcerions d'autant le prestige et l'influence de notre groupe ethnique dans tout le pays, nous obtiendrions certains concours précieux à l'appui de nos justes revendications.

Il n'est question, ces temps-ci, que de la menace communiste, qui correspond au reste à une tragique et très précise réalité. Nous connaissons d'ores et déjà les tendances communisantes de nombreux Néo-Canadiens, tendances qui s'expliquent également par la pauvreté d'un grand nombre, par leur ignorance de l'une des deux langues officielles du pays, par leur isolement, par leur dispersion, surtout

par leur souci compréhensible de se rattacher à une idéologie quelconque. Ils deviennent dès lors la proie facile de quelques meneurs adroits, quand ils ne se font pas eux-mêmes, comme le démontrent certaines opérations de police, les artisans d'une propagande subversive. Pour enrayer, au moins dans une bonne mesure, cette besogne de sabotage, il devrait être possible de provoquer le ralliement de toutes les bonnes volontés.

« Cette grande cause », conclut M. Bossy, « nous la grandirons encore, en la pénétrant de l'esprit véritablement catholique et de la lumineuse doctrine du Corps mystique du Christ. C'est dans la charité, la tolérance mutuelle, la générosité contagieuse et la confiance en Dieu, c'est avec ces convictions et ces vertus, que nous pourrons inaugurer, faire avancer et fructifier le mouvement « néo-canadien » tout entier. »

Sans entrer sur le terrain des réalisations matérielles, où il faudra sans doute beaucoup réfléchir et beaucoup discuter avant de s'arrêter aux solutions les plus sages, on ne peut que louer une pensée d'une aussi haute inspiration. Nous la jugeons particulièrement pertinente à notre époque. Peut-être contribuera-t-elle à décupler le rayonnement français et catholique au Canada.

ROGER DUHAMEL,
Montréal-Matin (28 avril 1948).

Orientation intellectuelle

Les lignes qui suivent me sont inspirées tout d'abord par la note qui caractérise le plus fortement notre culture au Canada français : sa fidélité à l'humain intégral, à l'universel, grâce au catholicisme. Cette note dominante d'une culture qui sait harmoniser progrès et tradition, il faut lui faciliter tout le rayonnement positif possible : seul le vrai sens de l'universel — et nous l'avons vraiment au Canada français, et c'est une qualité extrêmement rare en notre monde d'*efficiency* et de pragmatisme — peut nous sauver des impérialismes épais.

Depuis quelques années, des Canadiens français de plus en plus nombreux, au lieu de se contenter de déplorer les conséquences désastreuses pour la vie canadienne d'une immigration organisée en fonction de préjugés racistes et des intérêts de monopoles, s'éveillent à l'idée d'une action positive vis-à-vis des nouveaux venus au Canada. La revue *Relations* a traité plusieurs fois le problème et de façon à convaincre ses lecteurs de l'importance capitale de sa solution pour l'avenir du Canada en général, et du point de vue des intérêts catholiques en particulier, même des intérêts canadiens-français.

Voici que M. W.-J. Bossy, ancien directeur des classes étrangères de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, vient de présenter (le texte que j'ai est daté d'avril 1948) « au Gouvernement, à l'Eglise et à la population canadienne-française de la Province de Québec », un mémoire et un projet sur les relations entre Canadiens français et Néo-Canadiens. Il ne s'agit pas ici d'appuyer un mouvement que je ne connais pas, ni d'endosser tout le contenu de ce mémoire, ni surtout de discuter des possibilités pratiques des projets précis qu'il contient : je profite simplement de l'occasion pour rappeler le devoir et les motifs culturels que nous avons de nous préoccuper de la vie, des problèmes, des organisations, de l'intégration des Néo-Canadiens dans notre société canadienne.

A ce sujet, le mémoire de Monsieur Bossy est des plus suggestifs, dans son réalisme généreux. L'on peut se demander avec l'auteur si, à part de très louables exceptions, « les Canadiens français éminents ont saisi toute l'importance qu'il y aurait à

M. Théophile BERTRAND, rédacteur en chef de la revue *Lectures*, président du Service des Lectures du diocèse de Montréal, professeur à l'Institut Pie XI, se trouve, de par ses fonctions mêmes, habituellement mêlé à tous les problèmes religieux, culturels, sociaux et nationaux de notre époque. Le souci d'incarner dans le concret, en pleine vie, l'esprit et les principes les plus nobles, les plus généreux et les plus féconds, l'a amené à se pencher sur le problème des Néo-Canadiens. Dans un article paru dans *Lectures* de novembre 1948, M. Bertrand nous dit ce qu'il pense de nos devoirs envers nos nouveaux compatriotes, des possibilités exceptionnelles qu'ils offrent à notre rayonnement.

rallier tous ces divers groupes dans un effort commun et à animer le jeune bloc néo-canadien par des principes, des directives et une entr'aide chrétiennes » ?

Remarquons que ce mémoire, et c'est pourquoi j'en parle d'autant plus volontiers, n'oublie pas d'aborder le problème des lectures, d'une importance si vitale pour la saine orientation culturelle et sociale de nos nouveaux compatriotes. Il rêve par exemple de salles de lecture et de bibliothèques vraiment adaptées aux besoins de chaque groupe.

Soulignons enfin, en terminant, que l'objet premier de ce mémoire nous paraît être la formation d'un type « néo-canadien » de mentalité catholique d'abord, et sympathique en même temps à la mission et aux idéaux canadiens-français. C'est une joie, en aucune façon raciste mais bien d'essence supérieure, de voir de tels désirs formulés par un « Néo-Canadien » de vieille date. L'esprit garde ses droits, sa puissance, son éternelle jeunesse.

THÉOPHILE BERTRAND,
Lectures (octobre 1948).

Entr'aide catholique

Le R. P. Antonin LAMARCHE, O.P., propagateur d'apostolat laïque et d'oeuvres sociales ou religieuses; docteur en théologie, licencié en philosophie (Louvain), directeur de la "Revue Dominicaine", supérieur du "Centre Dominicain", aumônier de la Société des Infirmières Missionnaires, membre du Comité exécutif du Conseil catholique de la Presse canadienne.

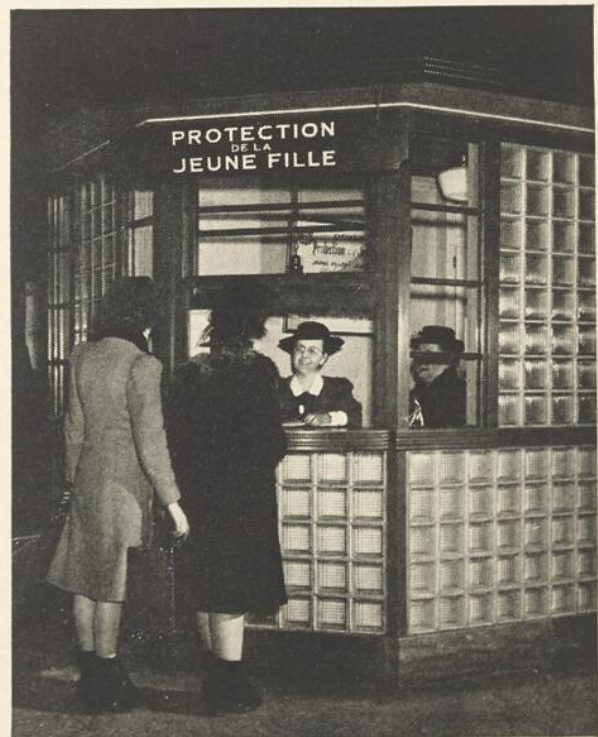
En avril 1948, monsieur Walter-J. Bossy présentait au Gouvernement, à l'Eglise et à la population canadienne-française de la Province de Québec un projet très élaboré de collaboration entre les Canadiens français et les Néo-Canadiens. L'opportunité de ce « Mémoire » saute aux yeux. Les nombreux contingents d'immigrants qui nous arrivent toujours plus nombreux posent un problème très grave à notre conscience chrétienne. Bon nombre d'eux viennent de l'Europe Centrale et sont catholiques. Puisqu'ils partagent notre foi, ils ont droit à leur place dans la Communauté chrétienne. Il ne suffit pas de leur laisser les portes de nos églises ouvertes, il faut les inviter à y entrer, les assurer de notre fraternité. Nos missionnaires partent à la recherche des âmes sur les terres étrangères, mais celles qui sont à notre porte et attendent de nous une bonne parole, un geste amical, qu'en faisons-nous? *Charity begins at home* est plus qu'une formule, c'est un impératif. Conserver les âmes à la foi chrétienne, particulièrement celles qui attendent de nous cet apostolat, est aussi important que de convertir les infidèles. J'imagine facilement, si nous le voulons, qu'il peut aussi sortir de ces nouveaux venus de belles vocations sacerdotales pour notre pays qui en a grandement besoin et même des missionnaires prêts à s'aventurer avec les nôtres sur les terres païennes. L'Eglise du Canada se doit de garder au Christ par un apostolat intense et bien organisé tous ses enfants, de n'importe quelle nationalité qu'ils soient.

D'autre part, ouvrir aux enfants de ces Néo-Canadiens nos foyers pour des contacts amicaux,

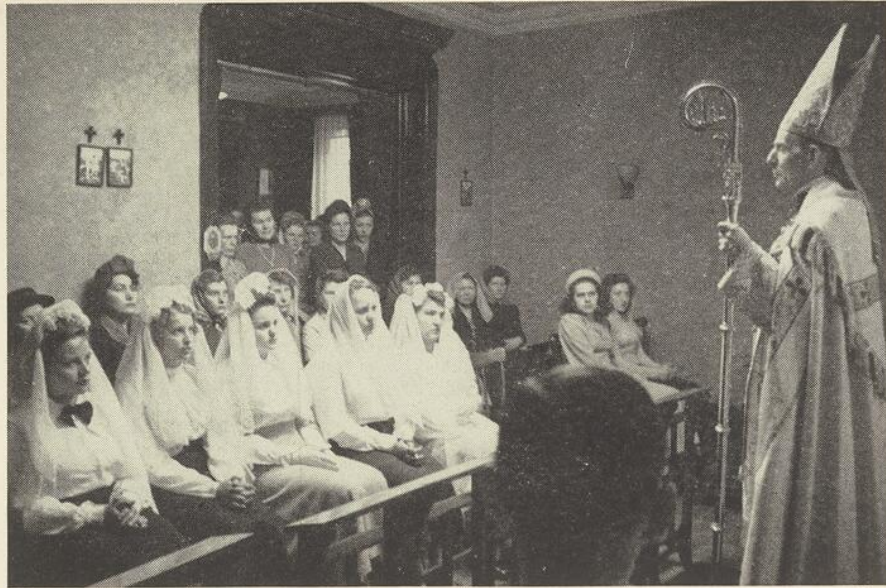
nos écoles pour les amener à connaître notre langue et notre héritage français est un devoir de beau patriotisme si nous voulons progresser en nombre et en qualité. Sur ce terrain notre Société Saint-Jean-Baptiste a un grand rôle à jouer.

Le « Mémoire » de M. Walter-J. Bossy — on peut se le procurer au Bureau des Néo-canadiens, 10,734, Boulevard Saint-Laurent, Montréal — souligne le problème des lectures, des bibliothèques, des loisirs, des amusements. La conscience chrétienne nous fait un devoir d'accueillir charitablement ces nouveaux citoyens, de les inviter à partager notre vie sociale dans toutes ses manifestations religieuses, éducationnelles, artistiques, familiales. Que nos paroisses les enrôlent dans leurs divers organismes! S'ils ne sont pas avec nous nous savons bien avec qui ils seront. D'autres les appellent pour des fins subversives.

ANTONIN LAMARCHE, O.P.,
Revue Dominicaine (avril 1949).



L'accueil aux gares.



S. E. Mgr Chaumont préside une cérémonie de confirmation.

Secours spirituels aux émigrés

Il se livre actuellement une bataille à mort pour la conquête des âmes dans notre pays. Chose étrange ! Il semble que nous nous en apercevions pas. Au fait, devons-nous employer le mot « bataille » ? Car il semble que l'autre fasse seul le combat, alors que nous-mêmes ne faisons presque rien pour lui arracher ces conquêtes.

Depuis la fin de la guerre, il est entré au Canada plus de 200,000 immigrants nous arrivant d'Europe. Parmi eux, la classe agricole prédomine, suivie des travailleurs spécialisés, des travailleurs semi-spécialisés et non-spécialisés, des commerçants, des secrétaires, etc. De ces 200,000 immigrants, 215,000 pour être exact, la Colombie Britannique en a absorbé 25,000, les Provinces Maritimes 18,000, l'Alberta 15,000, le Manitoba 11,000, la Saskatchewan 9,000, le Québec 31,000 et enfin la province d'Ontario 103,000. C'est dire que pour cette dernière province le nombre des immigrants entrés depuis deux ans se chiffre *au quart* de la population française de la même province. Voici donc, exposé en chiffres clairs, une première partie du problème.

Mais ce n'est pas tout. Que deviennent donc ces immigrants venus de tous les pays d'Europe ? Que

Le R. P. André GUAY, O.M.I., directeur du Centre Catholique de l'Université d'Ottawa depuis sa fondation en 1936; aussi directeur de l'École des sciences politiques de la même université. Le Centre catholique, dont il est l'infatigable animateur, est un laboratoire pour l'étude et la rédaction de formules destinées à faciliter l'application concrète parmi les masses, des encycliques pontificales et la solution des grands problèmes actuels de la Sainte Eglise. Les principales réalisations du Centre sont le feuillet de messe "Prie avec l'Eglise" en 4 éditions, le "Service de Préparation au Mariage", le "Service d'orientation dans la Vie", le "Service de l'Homilétique". Le Centre vient de lancer le **Mouvement Pro Russia** et un Institut Catholique Canadien du Film.

deviennent-ils, surtout, au point de vue religieux ? Que faisons-nous, quelles organisations nationales d'envergure avons-nous donc mises sur pied, pour établir un contact avec ces nouveaux canadiens et les empêcher de se noyer, pour ainsi dire, dans la grande masse protestante et païenne ?

Un cas typique fera comprendre l'angoissante situation au point de vue catholique. Prenons l'exemple des immigrants hollandais. Il nous en arrive en grand nombre, protestants et catholiques. Ils viennent, munis d'un livret fourni par les services d'immigration de Hollande. Ce livret, après avoir donné des statistiques religieuses sur les différentes confessions religieuses au Canada, fournit un long exposé de la facilité avec laquelle ces nouveaux venus au Canada pourront pratiquer la religion protestante; puis, une ligne qui se lit ensuite comme ceci: « les catholiques et les autres dénominations pourront aussi pratiquer leur religion ».

Ce n'est pas fini. Tous les immigrants, à leur arrivée au port de mer canadien qui les reçoit, se voient distribuer un feuillet que nous avons sous les yeux. Cette feuille est remise par un ministre protestant. Elle explique que les Hollandais sont bienvenus au Canada, qu'ils seront à l'aise dans l'église Réformée et la United Church, où on les accueillera à bras ouverts. Pour source d'information ultérieure, on leur recommande d'écrire au *Board of Foreign Missions*, 299 rue Queen West, Toronto. Le *Board of Foreign Missions* est précisément l'organisme de propagande protestante au Canada. De plus, la feuille distribuée contient aussi le nom de trois ministres de langue hollandaise qui sont au service des immigrants.

Ce n'est pas encore tout. A son arrivée chez-lui, le nouvel immigré hollandais reçoit une carte postale pré-affranchie; au verso de la carte, se trouve une liste des revues et journaux hollandais à la disposition de ceux qui veulent s'y abonner. Tous les journaux et revues mentionnés sont de caractère protestant ou neutre; la Hollande possède pourtant d'autres splendides revues; ces dernières ne font pas l'affaire évidemment. L'immigrant n'a qu'à souligner la revue ou le journal mentionné sur la carte, et joindre le montant de l'abonnement. Presto il recevra ce qu'il désire. La carte doit être adressée, ou plutôt elle l'est déjà au *Dutch News Center*, rue Adélaïde, Toronto. De plus, les immigrants reçoivent une autre publication hollandaise, publication religieuse de caractère « témoin de Jéhovah » très prononcé avec une invitation à s'y abonner. A une récente réunion des nouveaux immigrants hollandais de la région d'Ottawa, plusieurs catholiques avaient déjà pris connaissance de l'organisation protestante, avaient parcouru ces publications, n'ayant rien d'autres choses à lire.

Ce que nous avons dit des immigrants hollandais, nous pourrions le dire également des autres



Un soir de fête religieuse.

nationalités qui nous arrivent d'Europe. Mais il n'y a pas que les églises protestantes à s'organiser. Avez-vous songé à l'accueil communiste chez nous? Le réseau communiste semble parfaitement bien informé de tout ce qui concerne les immigrants: le nombre de chaque contingent, les détails de leur origine européenne, et, chose curieuse et révélatrice, même les derniers petits changements dans l'horaire des trains qui les conduisent à l'intérieur du pays.

Les communistes sont aux débarcadères. On ne les reconnaît pas, mais ils y sont; ils savent la langue des nouveaux venus, ils les abordent, ils les « contactent », non seulement quand ils arrivent mais à chaque station où les trains doivent s'arrêter un peu longtemps...

Qu'avons-nous, au point de vue catholique, à présenter de comparable à cette propagande habile, organisée, des autres églises et des groupes communistes? Pas grand'chose. Presque rien. Avons-nous même quelque chose? Nous ne saurions répondre par l'affirmative. A qui faut-il adresser ceux qui arrivent? Quels centres, quels services avons-nous, au point de vue catholique, à mettre à leur disposition? C'est un véritable drame qui se joue actuellement. Il s'agit d'âmes par milliers qui viennent chez nous, dans l'espoir d'y trouver la paix, la tranquillité, la lumière. Tous ces êtres humains abordent au Canada comme au paradis. A leur arrivée, les églises protestantes, les communistes leur tendent leurs bras tout grands ouverts. Nous catholiques, où sont donc nos bras?

ANDRÉ GUAY, O.M.I.,
20e Siècle (Octobre 1948).



*M. Bossy présente à l'Hon. Louis St-Laurent
les chefs nationaux de l'Ouest (Winnipeg).*

4ème Phase: Vers la coordination (1949-1950)

COORDINATION POLITIQUE

M. Maurice NANTEL, 38 ans, né à Morinville, Alberta, a étudié à Sainte-Thérèse de Blainville, puis à l'Ecole Normale Jacques-Cartier. Il a enseigné à Montréal pendant trois ans avant d'entrer au journal *Le Canada*, en 1934, chroniqueur judiciaire avec son père, M. Adolphe Nantel, il était nommé courriériste parlementaire à la Chambre des Communes à Ottawa. L'an dernier, il a accompagné L'Hon. Louis Saint-Laurent dans tout le pays et signait une colonne spéciale pendant la campagne. Il aime le terroir et possède un beau domaine à St-Jean-de-Matha, Joliette, au Lac Vert, où il a déjà construit trois chalets. Son chalet, à lui, est en bois rond. Il en a fait couper les billes sur la terre de son arrière-grand-père maternel Nicolas Laurence, un des fondateurs de la paroisse de St-Jean-de-Matha. Par son père, il est le petit-neveu de feu Mgr Antonin Nantel et des curés Maréchal, l'un d'eux vicaire général de Monseigneur Fabre.

C'est au cours des élections fédérales de l'année 1949, que les Néo-Canadiens ont participé, pour la première fois en tant que groupe distinct, aux activités politiques de leur pays d'adoption. Pour la première fois aussi, le Chef du Gouvernement, l'Hon. Louis Saint-Laurent, dans sa tournée au *Royaume des Prairies*, non content de solliciter l'appui des Anglo-Canadiens et des Canadiens français, a cherché à se rallier les Néo-Canadiens.

Maurice Nantel, dans un compte-rendu envoyé de Port-Arthur et paru dans « *le Canada* » du 22 avril 1949, souligne cet événement : « Partout dans l'Ouest Canadien, particulièrement à Edmonton, Calgary, Régina, Saskatoon, les Néo-Canadiens, comme tels, se joignaient aux autres Canadiens pour acclamer M. Saint-Laurent. A Winnipeg, ils étaient par milliers les *nouveaux Canadiens* à la grande réception du vaste Auditorium. Avant la réception officielle, M. Saint-Laurent avait causé pendant une demi-heure avec soixante et un chefs de sociétés néo-canadiennes. »

Ces contacts, nous les devons en réalité à l'action de M. Walter-J. Bossy, qui était venu, de Montréal, rallier les groupes étrangers à un programme d'activités politiques et nationales.

LA CLEF DU POUVOIR

Plusieurs autres passages de l'article précité donnent nettement l'impression qu'on est en présence d'une « troisième force » prenant corps pour un meilleur destin du pays. « Ces Néo-Canadiens, constate l'auteur, ont avec les Canadiens de langue française beaucoup de choses en commun. Il serait ainsi assez facile de nous entendre avec eux ».

Citons les conclusions de cet article, qui constituent une des plus belles pages de l'histoire du mouvement néo-canadien : « d'Edmonton jusqu'à Port-Arthur, dans tous les centres où il est passé, M. Saint-Laurent a reçu des groupes de ces Néo-Canadiens. »

« C'est à Winnipeg, cependant, qu'on peut appeler la *métropole* des Néo-Canadiens, parce qu'ils

y sont plus de cent mille et qu'on y trouve la direction de toutes leurs organisations, que s'est déroulée la plus imposante de toutes ces manifestations. »

« Soixante et un chefs de groupes de différentes origines ethniques sont venus, en délégation, faire connaissance avec M. Saint-Laurent, Mme Saint-Laurent et Mme Samson, fille du Premier Ministre. »

« Il y avait là des évêques, des représentants du clergé, des journalistes et des officiers de presque toutes les sociétés nationales, religieuses ou autres, dont font partie les Néo-Canadiens de l'Ouest . . . »

Le jour des élections, le 27 juin 1949, à en juger par les témoignages d'observateurs judicieux, des mots d'ordre efficaces ont orienté les votes des Néo-Canadiens de l'Ouest vers un parti déterminé. N'est-ce pas une nouvelle période de l'histoire politique canadienne qui s'ouvre avec l'apparition de cet élément néo-canadien, dont toute la raison d'être est d'assainir et d'inspirer la vie civique et internationale du Canada ?



Sympathiques Néo-Canadiennes.

M. Roger NADEAU, 33 ans, directeur de la section politique au journal *Le Canada*; il est profondément canadien et libéral avec conviction : canadien, en ce sens qu'il veut faire la part large, loyale et généreuse à tous les groupes du pays, anciens et nouveaux. C'est dans ce dessein qu'il fut toujours un ami et un propagandiste du mouvement néo-canadien. Il est libéral, en ce qu'il réclame un traitement humain et fraternel pour toutes les institutions, organismes et groupements de notre pays. Son fils, Pierre-Bernard, 5 ans, né à Ottawa, rattache son père et sa mère à la vie et à l'avenir de la capitale canadienne.

COORDINATION ETHNIQUE

L'oeuvre de coordination ethnique obtiendra son efficacité par l'action du mouvement néo-canadien, que M. Walter-J. Bossy inspire et dirige. Aussi, le temps est-il venu de préciser la nature et la portée de cette opportune initiative. Nous citerons trois articles qui nous décriront des essais de liaison

amicale entre les groupes ethniques différents. Le 1er article, paru dans *Le Canada*, traite du *mouvement néo-canadien*; le second article, est le compte-rendu que *Le Devoir* a donné de la *Fête des Néo-Canadiens*, à Montréal; le 3e article décrit la Parade des Néo-Canadiens à Toronto.

LE MOUVEMENT NÉO-CANADIEN

Par Néo-Canadiens, on entend les Canadiens qui ne sont pas d'origine française ou britannique. Il y a 100,000 Néo-Canadiens à Montréal et 2 millions dans tout le Canada.

Nous constatons maintenant l'existence d'un mouvement néo-canadien. Il résulte à la fois de l'importance que prend aujourd'hui le Canada et de l'urgente nécessité où nous sommes de parfaire la solidarité nationale.

L'initiative de ce mouvement a été prise par M. Walter-J. Bossy, qui fondait l'an dernier le « Bureau du Service des Néo-Canadiens », situé à 1226, rue Université, à Montréal. En avril 1948, Walter-J. Bossy publiait un mémoire sur le rapprochement des Canadiens français et des Néo-Canadiens. Trois points m'ont spécialement frappé à la lecture de ce projet. C'est d'abord l'idée de l'entr'aide néo-canadienne. Les Néo-Canadiens, par leurs chefs et leurs sociétés, y sont invités à s'entendre entre eux, à développer leurs traditions et coutumes respectives, puis à former au sein du pays un groupe homogène et nettement personnel.

Un deuxième caractère particulièrement nouveau, c'est l'offre de rapprochement avec les Canadiens français. Cette amitié déclarée sera de nature à fortifier l'élément canadien-français et à l'engager à donner plus sincèrement que jamais son plein rendement de richesses spirituelles et culturelles à travers tout le pays.

Le troisième élément est la largeur d'esprit du mouvement. Un large souffle canadien l'inspire. La constitution de ce troisième groupe respecte parfaitement, certes, les deux groupes historiques déjà existants, les invite même à mieux collaborer entre eux et propose ouvertement à tous les Canadiens de composer une riche mosaïque, où les différents groupes ethniques néo-canadiens maintiendront jalousement leur autonomie, sans heurter les droits acquis des Canadiens d'origine française ou anglaise.

UN EFFORT PUBLICITAIRE

Après avoir lu le mémoire, je voulus connaître l'homme. Je rencontrai Walter-J. Bossy à son bureau de la rue de l'Université. Il me fit connaître l'effort publicitaire considérable de la première année. Le rapprochement entre Canadiens français et Néo-Canadiens en constituait le principal objectif. Quel-

ques chiffres permettent d'ailleurs d'en juger : 1,500 graphiques d'un projet de collaboration néo-canadienne et canadienne-française; 3,000 exemplaires du mémoire Bossy; 12,000 feuillets de « Montréal, Ville Fraternelle »; 15,000 lettres d'une offre de coopération néo-canadienne adressées aux Canadiens français. Un groupe assez impressionnant de ces derniers répondit avec sympathie à cette invitation, ce qui permit aux Néo-Canadiens d'espérer une ère nouvelle dans les relations entre les deux groupes.

M. Bossy a connu l'Europe de l'Est, maintenue aujourd'hui par la Soviétie à l'intérieur du rideau de fer; il s'est illustré durant la guerre de 1914, ses trois fils ont combattu au cours de la guerre de 1939. Ses études universitaires et sa grande expérience l'ont préparé à une action chrétienne et libérale, tant sur le plan international que sur le plan canadien.

M. Bossy demeure au Canada depuis 25 ans. Il a travaillé d'abord en Ontario, en Saskatchewan, puis à Winnipeg comme professeur et journaliste. Depuis 1931, il a vécu principalement à Montréal. Il a compris la nécessité pour les siens d'un rapprochement avec les Canadiens français.

TRAVAILLER À UNIR

Le Bureau du Service des Néo-Canadiens a trois objectifs très nets : 1 — travailler à unir entre eux par leurs chefs respectifs les Néo-Canadiens; 2 — initier à la vie canadienne les jeunes Néo-Canadiens; 3 — cultiver en dehors et spécialement parmi les Canadiens français des aides indispensables au mouvement néo-canadien.

Pour aider à la réalisation de ces trois objectifs, M. Bossy a organisé la « Fête des Néo-Canadiens », fête qui aura lieu dimanche 15 mai. Le programme sera religieux, patriotique et culturel . . .

C'est à Montréal que M. Bossy a voulu d'abord faire naître le mouvement néo-canadien, dans l'espoir qu'il s'étendra ensuite rapidement à travers tout le pays, et donnera un Canada plus uni, plus chrétien et plus fraternel.

ROGER NADEAU,
« *Le Canada* » 12 mai 1949



*Au micro,
M. le Dr Joseph Saine,
collaborateur du
"mouvement Bossy".*

COORDINATION CIVIQUE:

La fête des Néo-Canadiens

On a célébré dimanche, le 15 mai, avec éclat, la fête des Néo-Canadiens. Ils ont d'abord assisté à une messe solennelle, en l'église Notre-Dame, où ils ont vénéré les reliques des saints martyrs canadiens. L'après-midi, avait lieu une parade. Le soir, une représentation de folklore les réunissait au Plateau.

Cette fête des Néo-Canadiens est due à l'initiative de M. Walter-J. Bossy, un ancien professeur de la Commission scolaire et un Néo-Canadien lui-même. Le prestige dont il jouit dans ces milieux lui a valu l'honneur d'accompagner récemment le premier ministre Saint-Laurent dans sa tournée des provinces de l'ouest — voyage au cours duquel il fut chargé de présenter à M. Saint-Laurent les dirigeants des différents groupes ethniques de cette partie du pays.

Le défilé

M. Bossy est le directeur du « Bureau des services des Néo-Canadiens », qui organisait plus spécialement la parade de l'après-midi. Celle-ci grou-

pait plusieurs centaines de personnes, parties du parc La Fontaine et arrivées au cénotaphe du carré Dominion, après avoir défilé le long de la rue Sherbrooke. On a remarqué avec plaisir la place d'honneur qui fut réservée, dans le cortège, au drapeau fleurdelisé.

Le Dr Saine

Au pied du monument aux morts quelques discours ont été prononcés. Le Dr Joseph Saine, qui agissait comme maître de cérémonies, a précisé d'abord que cette manifestation n'était pas dirigée contre les Anglais ou les Français, mais qu'elle voudrait illustrer les vœux des Néo-Canadiens, c'est-à-dire des 3 pour cent de la population, de servir de lien entre les deux grandes races qui peuplent le Canada.

Il a dit, un peu plus tard, que les Néo-Canadiens avaient fait leur part de sacrifices dans les deux dernières guerres et qu'ils ont droit, maintenant, d'obtenir un représentant au Sénat et même dans le cabinet fédéral.

M. Frank Hanley

Le conseiller municipal Frank Hanley, représentait le maire Houde; il s'est dit ému d'une telle manifestation de loyalisme venant de la part des Néo-Canadiens et il a exprimé le voeu que des manifestations de ce genre se répètent chaque année.

Le sénateur Gouin

On a donné ensuite la parole au sénateur Léon-Mercier Gouin, qui représentait le gouvernement fédéral. Il a d'abord noté la présence du drapeau fleurdelisé, qui flottait à côté de celui de la marine canadienne et de celui de l'Angleterre. Le sénateur y voit un signe que l'unité du Canada, dans le sens moral du terme, sera bientôt réalisée. Il félicite l'organisateur de cette journée, M. Bossy, de son initiative en déclarant que ce dernier a beaucoup travaillé en faveur de l'unité nationale.

M. le sénateur n'a pas pu s'empêcher, à quatre reprises, de faire un vibrant éloge du premier ministre Saint-Laurent, qu'il a représenté comme « le plus bel exemple de l'unité canadienne ». Il a terminé son allocution en souhaitant que tous les Canadiens, quelle que soit leur langue, ne possèdent plus qu'un même coeur, battant à l'unisson.

M. Bossy

M. Bossy a déposé ensuite une couronne de fleurs au pied du monument, afin de commémorer

le sacrifice de tous les Néo-Canadiens qui ont perdu leur vie durant les dernières guerres.

Il a pris ensuite la parole et a déclaré que des centaines de Néo-Canadiens sont tombés sur les grèves de la Normandie et qu'ils ont payé de leur vie les libertés dont leurs compatriotes jouissent actuellement.

C'est là une des raisons pour lesquelles les Néo-Canadiens ne doivent pas se sentir inférieurs aux autres, mais considérer qu'ils ont aussi acquis des droits au Canada et doivent être traités d'égal à égal par les Canadiens d'origines anglaise et française.

M. Bossy trouve que la croix du Mont-Royal est un signe autour duquel devraient se rallier tous ses compatriotes. Il demande aux Néo-Canadiens d'être loyaux, d'abord, envers Dieu. Cette loyauté doit ensuite se reporter vers le roi — qui est un symbole d'unité et qui le demeurera tant que le Canada possèdera la Constitution actuelle. En troisième lieu, la loyauté des Néo-Canadiens doit aller aux lois et aux gouvernements du Canada.

M. Bossy tient à ce qu'on ne se méprenne pas sur le sens de cette manifestation : elle poursuit le double but de donner confiance aux minorités ethniques de notre pays et celui de faire servir celles-ci à cimenter l'union qui doit exister entre les deux grandes races du Canada.

Il espère que les autorités fédérales entendront les voeux des Néo-Canadiens et que chaque année ceux-ci pourront célébrer « leur fête » à l'instar des Canadiens français lors du 24 juin et des Irlandais le jour de la Saint-Patrice.

Quant à la soirée du Plateau, organisée sous les auspices de la Commission scolaire, elle s'est déroulée avec un succès décisif dans une salle archi-comble et a été marquée par des danses et des chansons de folklore, toutes du meilleur goût.

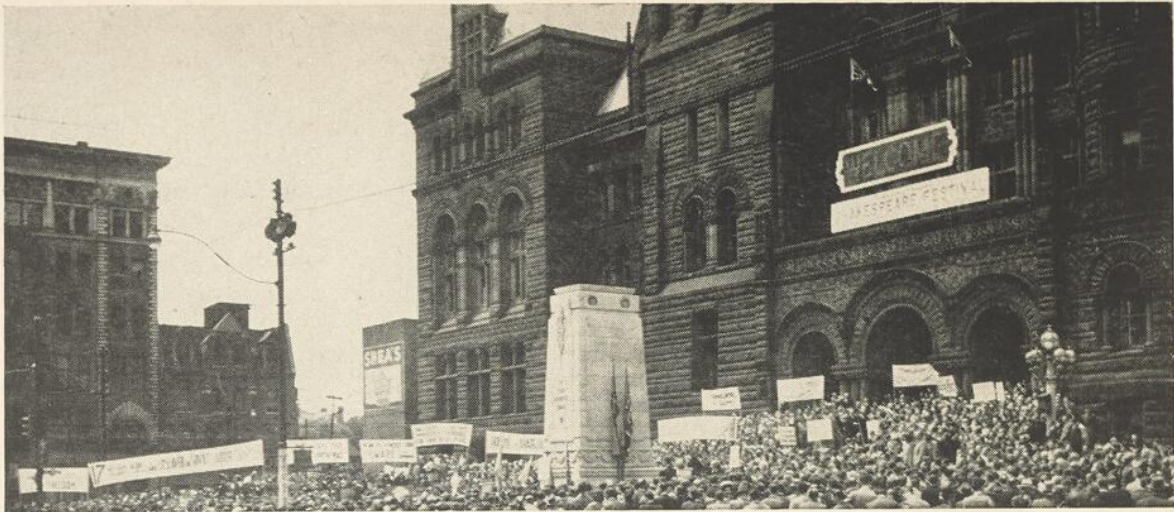
On a aussi entendu un discours de M. Paul-Emile Côté, député de Verdun et assistant parlementaire du ministre fédéral du Travail; M. Côté a expliqué les divers rouages administratifs relativement à la question de l'immigration.

Il a été remercié de fort allègre manière par M. René Guenette.

« *Le Devoir* » (17 mai 1949).



A la manifestation patriotique du 15 mai 1949.



Toronto, le 18 juin 1950.

PARADE À TORONTO (1950)

Le 18 juin, les « Jeunesses Ukrainiennes », appuyées par des groupes paroissiaux et par les dirigeants du mouvement « Siege », organisèrent une manifestation religieuse et nationale. La cérémonie revêtit un caractère nettement anticommuniste. On y dénonça l'asservissement de l'Ukraine et des autres pays par la Russie soviétique. M. W.-J. Bossy présida le comité de coordination de cette manifestation.

Comme c'était le dimanche, le groupe catholique eut la messe en plein air au parc Alexandra. Elle fut célébrée par le R. P. J. Benesh, assisté du R. P. S. Yizyk, longtemps victime des camps de concentration en Allemagne, et du R. P. N. Horoshko, ancien aumônier militaire en Europe auprès des Ukrainiens du Canada. Le R. P. Yizyk, dans son sermon, prêcha l'esprit de foi et le don de force si nécessaire dans nos temps de persécution.

Dans la parade, prirent part au cortège les Ukrainiens, les Lithuaniens, les Baltes et les Russes blancs. On évalua à 15,000 personnes le nombre des manifestants. Des oriflammes et des banderoles exprimaient le sens de la manifestation. On y lisait : « Fidélité à l'Eglise et à la civilisation chrétienne » ; « libération de l'Ukraine et des pays voisins » ; « A bas, les servitudes soviétiques », etc. Des bannières représentaient les portraits de quelques récents martyrs. On remarquait entre autres le portrait du métropolitain orthodoxe, Mgr V. Lypkiwskyj, et celui de l'archevêque catholique, Mgr J. Slipyj,

tous deux tués par les communistes. D'ailleurs, tous les évêques orthodoxes et catholiques, ainsi que la plupart des prêtres, ont été *liquidés* en Ukraine.

On déposa des fleurs au monument du soldat inconnu, en l'honneur des braves Ukrainiens, Lithuaniens et autres, morts pour leurs patries respectives.

A l'hôtel de ville, M. John Innes salua les manifestants au nom des autorités civiques, pendant que les représentants des divers groupes s'adressèrent à leurs compatriotes. M. Walter-J. Bossy parla en anglais, mettant en garde les Canadiens contre les menées subversives et avertissant les communistes qu'ils se révoltaient en vain contre Dieu et les patries de la terre, puisque les Chrétiens ne renonceront jamais au règne de Dieu ici-bas et à l'épanouissement des patries pacifiques de la chrétienté.

Au cours de la manifestation, tous apprirent avec joie que depuis longtemps, en Ukraine et en d'autres pays, des armées clandestines combattaient pour la liberté et la chrétienté.

Les journaux de Toronto publièrent d'excellents articles sur cette symbolique parade de fraternité canadienne et de solidarité chrétienne. La presse ukrainienne libre, de partout, considère cette manifestation comme une date et un grand motif d'espoir.

Coordination nationale

Nous en sommes venus au point crucial de notre étude : L'histoire du mouvement néo-canadien, le dévouement de son promoteur : tout cela est beau, pourvu qu'il y ait un lendemain. Si les groupes ethniques ne consentent pas à coordonner leur effort, ils mèneront, chacun dans son ghetto, une existence particulariste et inutile, jusqu'au jour où des groupes plus vigoureux les assimileront ou les asserviront.

M. Bossy, pour sa part, prétend mettre en branle un mouvement d'unification, laissant ensuite aux chefs attirés de chaque groupe le soin de le perfectionner, d'en accélérer la vitesse et de diriger le cours de son destin. Les responsabilités reposent sur l'élite des groupes étrangers; à elle de faire ses preuves, d'amorcer les forces de cohésion, d'assurer l'avenir de la puissance néo-canadienne; à elle revient l'honneur ou la honte de nous dire, si les groupes étrangers, qu'elle anime, ont atteint l'âge adulte ou non, s'ils sont dignes d'autonomie ou mûrs pour la servitude.

LE TRAVAIL PAR L'ÉLITE

On peut tout de même prévoir les grandes lignes, ainsi que l'évolution du mouvement. Certaines lois commandent les structures temporelles et spirituelles des peuples et des races. Vraisemblablement, la coordination prendra l'orientation suivante. L'élite, ce que nous appelons la « classe dirigeante », donnera le ton. Les chefs, les meneurs, les officiers des sociétés nationales et religieuses, s'entendront pour les directives à donner, pour les mots d'ordre à communiquer. Ces dirigeants entretiennent leurs convictions et leur enthousiasme dans des réunions intimes, rencontres familières et congrès. M. Bossy multiplie volontiers des contacts personnels de ce genre avec des chefs nationaux à Montréal, Winnipeg, Toronto et autres villes de l'Ontario. L'élite des groupes étrangers comprend aujourd'hui l'importance et l'urgence de l'entraide. Un congrès polonais, tenu à Montréal, les 4, 5, 6 septembre 1948, s'était dit prêt à collaborer avec les autres



*Déposition de fleurs au cénotaphe de Toronto,
le 18 juin 1950.*

groupes pour créer un bloc néo-canadien sympathique et fort, d'après la formule proposée dans le *Mémoire* de M. Bossy.

Les trois groupes qui semblent les plus accessibles à des tentatives de rapprochement sont les Allemands (ils sont 500,000 au pays), les Polonais (200,000) et les Ukrainiens (environ 500,000). Ces groupes déjà compacts entraîneraient d'autres groupes dans leur sillon. Ainsi, Hollandais et Scandinaves sympathiseront avec les Allemands; Tchèques, Slovaques et Roumains fraterniseront avec les Ukrainiens, tandis que les Baltes coopéreront avec les Polonais. Des Italiens ont fait savoir à qui de droit que le mouvement néo-canadien leur plaisait.

LA CLASSE MOYENNE

L'élite une fois gagnée au projet d'union inviterait la *classe moyenne* à faire de même. Nous comprenons dans cette classe intermédiaire des industriels et commerçants, fonctionnaires et instituteurs, agents et techniciens, travailleurs sociaux et journalistes. Ces gens, tout en contribuant à maintenir l'enthousiasme dans la classe dirigeante, entraîneraient par leurs exemples les classes agricole et ouvrière, le peuple du prolétariat. On gagnerait la classe moyenne des Néo-Canadiens, en installant dans les villes une maison de l'amitié (centre civique ou communautaire), munie de salles et de bibliothèques, lieu de rencontre de multiples organismes sociaux. Les groupes forts y tiendraient leurs soirées artistiques et culturelles; les groupes faibles y hébergeraient leurs mouvements de jeunesse. Dans l'édifice, un local attrayant serait pourvu de livres, albums, disques, oeuvres artistiques et bibelots, dans le dessein d'attirer un monde cosmopolite et coloré, une petite société des nations. Là, se réuniraient les groupes, ainsi que les classes de la société étrangère: chefs nationaux, animateurs, moyen et menu peuple.

LES CLASSES POPULAIRES

Comment amener les foules à des activités coordinatrices? Comment, s'il s'agit des groupes étrangers, les engager à se fusionner? On y parviendrait par l'organisation de manifestations religieuses et de pageants historiques ou artistiques. Tel sera l'objectif de la *fête des Néo-Canadiens*, revenant chaque année à date fixe, avec son cortège de costumes nationaux, de drapeaux, de discours enflammés et de déploiements grandioses.



*Messe en plein air pour les Ukrainiens
(Toronto, 18 juin 1950).*

Mais il faudrait, en outre, éduquer le peuple et briser par des techniques libératrices les servitudes du prolétariat. On y arriverait par la création d'équipes coopératives dans les centres familiaux et paroissiaux, mettant à la disposition des pauvres gens le mécanisme des caisses populaires, magasins coopératifs, ateliers d'artisanat. La puissante formule de la coopération et de l'éducation adulte apprendrait aux Néo-Canadiens à se connaître et à s'apprécier.

Voilà pour la technique! Mais quel esprit doit animer l'oeuvre néo-canadienne? Il faudra aux bâtisseurs des convictions, de l'élan, du coeur et de la constance. Il leur faudra croire à la charité, vouloir aider les autres pour s'aider eux-mêmes, exiger des groupes vigoureux la bienveillance envers les groupes faibles. Il leur faudra surtout la confiance en Dieu: c'est Lui qui bâtit la cité. Lui encore qui unira le groupe néo-canadien. Nous devons à la Toute-Puissance de Dieu la présence en Canada d'un « troisième élément », chef d'oeuvre d'équilibre et d'harmonie, qui donnera à la mosaïque canadienne sa vraie splendeur et sa grande richesse.

Il convient de clore cette étude sur le mouvement néo-canadien par les mots mêmes qui couronnent la conclusion du *Mémoire* Walter-J. Bossy: « Cette grande cause, à savoir celle de l'avenir et de l'orientation du groupement néo-canadien, nous la grandirons encore, en la pénétrant de l'esprit véritablement catholique et de la lumineuse doctrine du Corps mystique du Christ. C'est dans la charité, la tolérance mutuelle, la générosité contagieuse et la confiance en Dieu, c'est avec ces convictions et ces vertus, que nous pourrons inaugurer, faire avancer et fructifier le mouvement néo-canadien tout entier. »

Un Centre d'Études Slaves à l'Université de Montréal

- Fondé en 1948 . . . célébra son deuxième anniversaire d'existence, le mercredi 11 octobre 1950.
- La fête était sous le patronage de S. Exc. Mgr P.-E. Léger, archevêque de Montréal, et sous la présidence de Mgr O. Maurault, recteur de l'Université.
- M. T. Domaradzki, directeur du Centre d'Études Slaves, et M. G. Roussow, professeur à la section ukrainienne, étaient les animateurs de la soirée.
- Parmi les hôtes d'honneur, citons M. E.-S. Witkowski, président de la fondation Paderewski de New-York; la duchesse de Leuchtenberg de Beauharnais, présidente de la fondation Tolstoï de New-York; M. le chanoine Sideleau, doyen de la Faculté des Lettres; M. Guy Frégault, vice-doyen de la même Faculté; M. Macielinski, directeur exécutif de la fondation Paderewski, etc.
- Orateurs au programme : Mgr O. Maurault; M. le chanoine Sideleau; M. Ed.-S. Witkowski; M. le Prof. Domaradzki; Dr Georges Roussow; M. M.-Z. Celichowski; Mlle Thérèse Hallé, représentante des étudiants diplômés; M. Bromke, représentant des étudiants polonais; M. B. Zaiatz, représentant des étudiants ukrainiens.
- Au cours de la cérémonie, 18 étudiants ont reçu des prix, couronnant ainsi l'obtention de la maîtrise ou du doctorat.
- La partie artistique comprenait des chants polonais, russes et ukrainiens, ainsi que des danses nationales.



Personnalités et hôtes d'honneur à la cérémonie du deuxième anniversaire de la fondation du centre d'études slaves.

II — Les amis du mouvement

TÉMOIGNAGES

Cueillons dans nos journaux et revues les appréciations qui ont salué l'avènement du mouvement néo-canadien. Toutes compliment son originalité : ce rapprochement fraternel qu'il propose entre les groupes étrangers et le Canada français.

ALLIANCES PRÉCIEUSES

Quand la divine Providence met ainsi à portée de notre territoire de sincères alliés, allons-nous refuser leurs avances ? Non. Aussi nos journaux

ont-ils immédiatement donné une grande importance à l'initiative de Walter-J. Bossy et à sa campagne de publicité en faveur d'amitiés canadiennes-françaises et néo-canadiennes. Pendant que le pays tout entier offre ses meilleures étrennes aux nouveaux venus, c'est-à-dire, la citoyenneté, la liberté et la sécurité (Allocution de l'Hon. L.-M. Gouin, au ralliement des Groupes étrangers, sur la place Dominion, 15 mai 1949), le Canada français se réjouit de voir le monde néo-canadien rechercher son amitié (*Montréal-Matin*, 28 avril 1948). *Rela-*



*Dr. T.-F. Domaradzki,
Fondateur et Directeur
des Instituts Slaves au
Canada.*

*L'Hon. Louis
St-Laurent,
Premier Ministre du
Canada.*

*M. E. S. Witkowski,
Président de la
Fondation Padereuski
(New York).*

*Me Adam Macielinski,
Directeur exécutif
de la Fondation
Padereuski.*

Projets d'avenir des Instituts Slaves au Canada

tions, revue des Pères Jésuites (mai 1948) dans « *Montréal, ville fraternelle* », invite Canadiens français et Néo-Canadiens à travailler en commun. La revue *Lectures* espère qu'un nouvel humanisme naîtra de cette alliance culturelle de groupes ethniques si riches et si variés (octobre 1948).

Sommes-nous prêts à endosser ces nouvelles responsabilités? Ne nous leurrons pas. Ces gens viennent vers nous en réalistes. Pourrons-nous, au moins, leur offrir autant que les milieux anglo-saxons (*Clairons - Montréal*, 25 juin et 27 août 1948)? Ils apprécieront de préférence nos traits distinctifs: notre foi agissante, notre ténacité à conserver notre langue, notre volonté de combattre autant le communisme que l'esprit bourgeois matérialiste jouisseur. Eux aussi tiennent à garder la langue et la foi de leurs ancêtres, ainsi que les libertés que le communisme met en brèche (*Le Canada*, 4 mai 1948; *La Patrie*, 20 juillet 1948). Ils aimeront sûrement le visage pittoresque du Canada à double culture et civilisation, l'anglaise et la française (*L'Actualité Economique*, octobre 1948). Nos affinités avec la France catholique, nos valeurs spirituelles, nous rapprochent de plusieurs groupes étrangers, qui, en Europe, étaient très apparentés à la France et à sa culture (Paul Morel, *L'Action Catholique*, 15 janvier 1949).

NOVA ET VETERA...

Quelle est la petite clef d'or qui nous ouvrira le royaume enchanté des nouveaux-Canadiens? C'est, croyons-nous, un mouvement très modeste qui doit sa fortune au dévouement de son fondateur, M. W.-J. Bossy. Depuis treize ans déjà, M. Bossy ambitionnait la création d'un front commun aux Canadiens et aux Néo-Canadiens, avec les mêmes moyens qu'il propose aujourd'hui. Savons-nous qu'en 1937, on parlait d'un *Mémoire Bossy*, d'une maison de l'amitié, de l'aide à la jeunesse étrangère! Reportons-nous aux journaux du temps: *L'Illustration Nouvelle* et *La Patrie*, 11 septembre; *Le Devoir*, 27 septembre; *La Province*, 30 octobre, etc. M. Omer Héroux, dans *Le Devoir* du 27 septembre 1937, recommandait l'installation d'un secrétariat comme initiative préliminaire. On se croirait au temps du Bureau du Service des Néo-Canadiens.

En 1940, *Le Canada* du 10 janvier nous invite à nous intéresser aux groupes étrangers. M. Emile Benoist, dans *Le Devoir* (1940 et 1941), consacre plusieurs articles sur la situation des immigrants. En 1942, *L'Action Nationale* publie des articles remarquables sur les problèmes néo-canadiens; elle

fait de même en 1945 (mai et juin). Vingt ans plus tôt, la même revue avait posé le problème des étrangers à l'occasion de son enquête sur *notre avenir politique*. Des patriotes clairvoyants, l'abbé Groulx, Louis Durand, Joseph Bruchard, etc., prévoient déjà des alliances viables entre les étrangers et nous.

TROISIÈME PUISSANCE ETHNIQUE

Les réalisations profondes écloront avec 1948 et 1949. Les Néo-Canadiens sortent de leurs ghettos ou se saluent à la fenêtre. Ils commencent à mieux saisir qu'il n'est pas bon d'être seuls à l'âge du capitalisme centralisateur ou du communisme dictatorial. Le front néo-canadien se constitue et le nouvel élément tend la main aux Canadiens français. Tels sont les deux aspects traités avec maîtrise par le Père Guy Courteau, S.J., à Longueuil, à Laprairie; puis, dans ses deux causeries à Granby (*La Voix de l'Est*, 23 janvier 1949; 19 janvier 1950). *La Presse* (31 janvier 1950) commente la dernière causerie: « Il n'est pas impossible, ajoute-t-elle, que les immigrants ne viennent à former dans notre pays une troisième puissance ethnique? » M. le Dr J. Saine n'avait-il pas dit au ralliement des Néo-Canadiens (15 mai 1949): « Au Canada, trois frères sont venus à l'heure marquée par la divine Providence construire un grand pays, le Français d'abord; l'Anglais, ensuite; puis le Néo-Canadien ». *Le Soleil*, de Québec, présente sous une forme poétique le pays comme « un arbre séculaire qui vient de s'enrichir d'une pousse neuve, la néo-canadienne, prenant sa petite place à côté des maîtresses branches, l'anglo-saxonne et la canadienne-française ». (mars 1949).

MÉMOIRE W.-J. BOSSY

Si nous cherchons, sans préjugés comme sans parti-pris, quelle source profonde alimente ce courant national, nous trouverons que c'est le travail tenace de Walter-J. Bossy. Le 22 avril 1948, il ouvrait un humble Bureau à la rue Université, à Montréal, et lançait dans le public son *Mémoire*, accompagné d'une multitude de feuillets additionnels. Des journalistes se sont faits les propagandistes de son message; entre autres, Omer Héroux, du *Devoir*; Roger Nadeau, du *Canada*; Alfred Ayotte, de *La Presse*; Roger Duhamel, de *Montréal-Matin*; René Bonin, de *La Patrie*; Georges-Henri Dagneau, d'abord dans *l'Action Catholique*, puis, au *Droit*; François-Albert Angers et Dominique Beaudin, dans *l'Action Nationale*, etc. etc.



M. Bossy préside un comité du mouvement "Siege" à Grimsby, Ontario, (juillet 1950).

BUREAU DU SERVICE NÉO-CANADIEN

En avril et en mai 1948, les journaux parlent d'un rapprochement avec les Néo-Canadiens. D'après *Montréal-Matin*, (27 avril), l'alliance nouvelle fortifiera notre position et maintiendra les Anglo-Canadiens dans la crainte du Seigneur. Le même journal (28 avril) souhaite les réalisations suivantes : la fondation d'un comité; l'établissement d'un centre de ralliement et de services néo-canadiens. *La Patrie* (20 juillet) décrit les débuts héroïques du secrétariat de la rue Université. Roger Nadeau est une figure familière de la première heure et publie nombre d'articles dans *Le Canada*. *L'Action Catholique* se réjouit à la nouvelle de l'ouverture du Bureau néo-canadien. « Ce centre s'imposait, écrit G.-H. Dagneau dans *Le Droit*, pour « épauler » les efforts communs et supprimer les dédoublements ou pertes de temps (janvier 1949) ».

Des suggestions d'aide à l'oeuvre sont amorcées dans les journaux. *Le Soleil* (27 avril) et *L'Action Catholique* invitent les Canadiens « au secours des Néo-Canadiens ». Les journaux de Montréal lancent des SOS et en appellent à la générosité de leurs lecteurs. Il en est de même dans les journaux de province, aux noms claironnants : *L'Etoile du Lac*, St-Jean, Qué.; *La Feuille d'Erable*, Windsor; *La*

Voix de l'Est, Granby; *L'Ami du Peuple*, Sudbury, Ont.; *L'Avenir du Nord*, Saint-Jérôme; *La Tribune*, Sherbrooke, etc. Julia Richer, dans *Notre Temps*, suggère, pour le nouvel an 1949, d'envoyer des étrennes au Bureau des Services néo-canadiens.

Pendant les élections fédérales (1949), *Le Canada* a signalé la présence de M. W.-J. Bossy dans l'Ouest, au temps de la tournée de l'Hon. Louis Saint-Laurent.

La Fête des Néo-Canadiens (15 mai 1949) obtint des journaux français et anglais une publicité généreuse. Le *Montreal Daily Star* avait trois articles dans son numéro du 16 mai, dont un éditorial.

Quel rôle a joué le mouvement Bossy dans l'aide aux réfugiés et aux nouveaux immigrants? *Relations* (articles intitulés « Sur le front néo-canadien »), *Le Devoir* (14 mai 1949), le *Messenger Canadien* (octobre 1948) et *Ma Paroisse* (novembre 1949) l'ont clairement indiqué.

PILE OU FACE ?

Cette politique d'accueil fraternel, prônée à profusion par M. Bossy et tant de patriotes dans le public canadien-français, germera-t-elle? C'est le mystère de Dieu et le secret de la liberté humaine.

Deux résultats sont possibles. L'un, désastreux, est décrit avec humour et serrement de coeur par J.-P. Fugère dans l'*Action Nationale* (mai et juin 1945). Apporterons-nous à ces avances une fin de non-recevoir, une politique de pleutres, à savoir une attitude de refus ou de défiance à l'instar de l'autruche? Voulons-nous opter pour la paix des insouciantes ou des défaitistes? Alors cultivons en pantoufles un prosélytisme stagnant et sans orientation. Augmentons par notre inertie la masse endormie des petits bourgeois sans initiative et sans esprit missionnaire.

Quel bilan aurons-nous à dresser dans nos approches néo-canadiennes en face de la Y.M.C.A., du Canada Handicraft Guild, des Settlements, etc.? Nous n'avons jamais le temps ni le courage de nous dépenser auprès des groupes étrangers; mais d'autres nous ont devancés et nous devanceront encore, opérant à leur avantage le noyautage économique et culturel des Néo-Canadiens. Depuis 1945, nombre d'organismes de langue anglaise, comme les *Boards of Trade*, les Y.M.C.A., Les *Daughters of the Empire*, ont ouvert des bureaux pour aider les nouveaux venus. Plus réalistes et plus soucieux de leurs intérêts bien compris, ils enrôleront ces recrues dans leurs propres organismes financiers (Credit Unions, Co-operatives, Adult Education movement,

etc.). Arriverons-nous toujours en retard? Notre apathie n'est pas d'aujourd'hui. En 1940, *Le Canada* mettait en parallèle notre indifférence envers les immigrants et les initiatives des Canadiens anglais, sous forme de journaux, clubs, visites à domicile, etc.

SI NOUS VOULIONS ! . . .

L'autre résultat émerveillerait tout le monde et nous-mêmes ! . . . Ce serait d'adopter une attitude accueillante, une grande amitié de bon aloi, dispensée avec une mesure *pleine, tassée, débordante*. M. B. Tremblay, de Shawinigan (*Le Devoir*, 9 septembre 1948), demande diligence et clairvoyance, nous suppliant de rallier à nous les immigrants avec le même zèle que les Anglo-Canadiens y mettent en Ontario et dans l'Ouest. Nos efforts recevraient leur récompense; l'équilibre canadien reprendrait son aplomb. Il n'y aurait plus ni conquis, ni vainqueurs, ni étrangers, mais des groupes autonomes et amis, coopérant ensemble pour faire du Canada une vraie chrétienté, une terre de justice et de charité. C'est précisément là le sens du mouvement lancé par M. Bossy, sa constante préoccupation. Que chacune des âmes d'élite en fasse autant et le mouvement progressera !



Wachnianyn "Irene Studio"

A la place Dominion (Montréal), le 10 septembre 1950.

Voeux

Groupons sous ce titre tout bon échange de souhaits et de félicitations, exprimé par des cartes, lettres ou humbles billets, ayant eu pour but d'entretenir une touchante amitié entre le Bureau du Service des Néo-Canadiens et le public canadien-français.

Le Directeur, M. W.-J. Bossy, et ses collaborateurs bénévoles ont soutenu un effort publicitaire énorme au cours de 1948. Ils ont ainsi publié et répandu 1,500 graphiques d'un projet d'entraide; 3,000 exemplaires du *Mémoire W.-J. Bossy*; 12,000 feuillets de « *Montréal, ville fraternelle* »; 15,000 lettres imprimées d'une offre concrète de collaboration; 5,000 cartes de Noël.

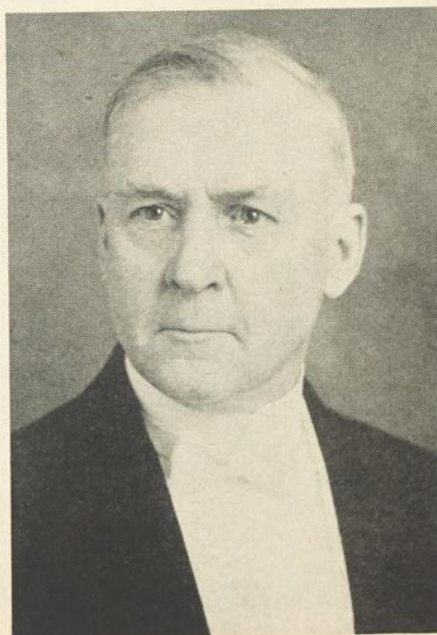
Le Bureau a reçu, en retour, des voeux d'une soixantaine de personnages laïcs ou prêtres, des centaines de cartes de Noël, 193 lettres d'encouragement, 200 appréciations des membres du clergé. C'est bien peu de réponses à une propagande inouïe, héroïque. Mais ne fallait-il pas cette publicité surabondante pour enrayer l'apathie et créer chez les Canadiens français un esprit plus éveillé aux problèmes néo-canadiens? D'humbles témoignages, communiqués aux heures de crise, suffisaient par-

fois à faire rebondir les courages. La note optimiste d'un apôtre franciscain, « Je vous félicite de votre prometteuse initiative et je donne avec joie mon adhésion à votre mouvement », se mêlait au salut fraternel d'un sociologue jésuite « Je présente mes meilleurs voeux de succès et de bonheur aux Néo-Canadiens ». La supérieure d'un grand hôpital assurait M. Bossy de la sympathie de ses religieuses pour son oeuvre *sociale, canadienne et catholique*. Tel journaliste salue en M. Bossy un homme *admirable*, et tel autre adresse les souhaits d'un Canadien français à un *sympathique* Néo-Canadien. De tels messages, reçus à la centaine, imprimaient un nouvel élan.

LE MOUVEMENT ET LA POLITIQUE

Quelles ont été les réactions des partis politiques devant les initiatives de M. Bossy? Il venait de fonder son mouvement, quand les élections du Québec ramenèrent l'Hon. Maurice Duplessis à la tête du gouvernement. Le personnel du Bureau des services néo-canadiens s'empressa de communiquer des messages de félicitations aux puissants du jour. A l'occasion de Noël, partait un nouveau message,

M. le docteur Joseph BOULANGER, M.D., réside à Edmonton, Alberta, patriote ardent et médecin d'une grande compétence. A vingt ans, il fut grand lecteur; ses lectures préférées étaient les "Pages philosophiques" de Joseph de Maistre, les "Paysages Suisses" de Louis Veillot; il admirait Napoléon et méditait les "Pensées" de Pascal. Aujourd'hui, il met sa ténacité et une profonde hardiesse à des réalisations éducationnelles ou patriotiques. Il sème à tout vent ses convictions sur la sobriété, la fierté nationale et religieuse. Sa famille connaît les langues et pratique les contacts avec les groupes ethniques de l'Alberta, principalement les Ukrainiens. Son épouse, née Valérie Phaneuf, pénétrante d'esprit et de vie, a une plume alerte et mordante. Ses deux fils, Jean-Baptiste et Michel, ont suivi la carrière du père et connaissent les mêmes élans pour toute culture artistique ou littéraire et pour l'apostolat social.





*Délégués du "Canadian Siege" au Congrès (45e) des Ukrainiens
à Grimsby, Ontario, les 1er et 2 juillet 1950.*

porteur d'une humble requête à l'adresse des ministres et des députés : « Durant la prochaine session de l'Assemblée Législative, nous espérons que vous apporterez votre collaboration à l'oeuvre des Néo-Canadiens ». Le premier ministre en tête et bon nombre de députés répondirent d'une manière courtoise, voire engageante. Il semble légitime de nourrir l'espérance. La Province de Québec n'est-elle pas par excellence la terre du bel accueil ? Sa devise ne jette-t-elle pas un défi à l'étroitesse d'esprit et de sentiment, avec sa note profonde « Je Me Souviens » ? Croyons que ministres et députés du gouvernement de Québec affronteront avec vigueur les problèmes de l'immigration et combleront au delà de toute mesure les vœux et les avances des chefs néo-canadiens.

Les Néo-Canadiens se sont aussi adressés avec confiance à Ottawa. Là, depuis juin 1949, l'Hon. Louis Saint-Laurent est chef du gouvernement. Le premier ministre est loyal et compréhensif. Il donnera sûrement le coup de barre dans la bonne direction, accordant aux groupes étrangers autonomie et privilèges, leur permettant de se rallier indifféremment à l'un ou à l'autre des éléments français et anglais et de réaliser ainsi un meilleur équilibre des forces du pays. Les députés libéraux du Québec connurent certainement les propositions offertes au Canada français par Walter-J. Bossy. Ils s'en réjouissaient évidemment pour le prestige qui en jaillirait sur les nôtres. Mais une amitié entre Cana-

diens français et Néo-Canadiens, c'était un événement inusité, de nature à contrarier l'aile ontarienne du même parti libéral, qui, elle aussi, voulait se rallier les mêmes Néo-Canadiens et renforcer par leur apport l'élément anglo-saxon. Nous en sommes toujours aux anciennes susceptibilités entre le Canada français et le Canada anglais, entre Québec et l'Ontario, entre Montréal et Toronto. L'entente serait possible toutefois, elle serait même souhaitable, si des sociétés occultes et certains esprits brouillons n'avaient intérêt à maintenir la division. Laissons aux Néo-Canadiens le soin de choisir leurs propres alliés et de servir de groupe intermédiaire entre Canadiens français et Anglo-Canadiens.

LE MOUVEMENT ET LE CLERGÉ

Le clergé canadien-français loua hautement le travail de rapprochement chrétien entrepris par le Bureau du service néo-canadien; il comprenait que les groupes étrangers, menacés dans leur religion, séduits par la propagande révolutionnaire, avaient grandement besoin de nous pour protéger leur foi et leur héritage culturel. Nombreux furent les dignitaires ecclésiastiques qui promirent l'aide spirituelle et temporelle. Mentionnons entre autres, S. Exc. Mgr J. Charbonneau, archevêque de Montréal; S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec; d'autres archevêques et évêques du Canada français; S. Exc. Mgr H. Routhier, O.M.I., évêque coad-

juteur de Grouard, Alberta; S. Exc. Mgr J. Coudert, O.M.I., White Horse, Yukon; Mgr J.-C. Leclaire, Saint-Hyacinthe; M. le Chanoine A. Sideleau, Université de Montréal; M. le Chanoine Victor Tremblay, Chicoutimi; la plupart des curés de Montréal; les RR. PP. J.-P. Archambault, S.J., J.-I. Paré, S.J., Adélarde Dugré, S.J.; le R. P. Adrien Malo, O.F.M.; le R. P. André Guay, O.M.I.; le R. P. Antonin Lamarche, O.P.; le R. P. Ferdinand Desjardins, C.S.S.R.; le R. P. Robert Fortin, S.S.S., etc.

Plusieurs curés de Montréal ont joint à leur obole des suggestions remarquables. Condensons leurs mots d'ordre : « Votre mouvement est urgent, il s'impose et semble apporter la solution au problème des étrangers. Si nous ne noyautons pas ces groupes, les propagandistes du communisme le feront contre nous. Votre oeuvre est belle; elle aura ses répercussions profondes et lointaines. Vous faites de l'action catholique en orientant vers nous nos coreligionnaires des autres races. Nous vous conseillons cependant d'avoir l'appui de l'archevêché; si vous avez de votre côté le Pasteur de notre diocèse, nous serons prêts à vous aider cent pour cent et à mobiliser pour vous nos paroisses et nos organisations paroissiales. Notre dernier mot est celui-ci : *Vous rencontrerez de grands et douloureux obstacles; mais pour l'amour de Dieu, tenez bon; courage et persévérance!* »

LE MOUVEMENT ET LA CLASSE DIRIGEANTE

Les membres de la classe dirigeante : artistes, professeurs, écrivains, professionnels et autres penseurs de chez nous manifestèrent leur vive joie de constater les sentiments sympathiques des Néo-Canadiens à notre égard. Pourvu que nous soyions à la hauteur des responsabilités nouvelles ! Des lettres denses, venant de nos milieux les plus disparates, souhaitaient que tout un peuple, le nôtre, répondit à l'appel de rapprochement, et, qu'à cette occasion, nous fassions dans nos rangs l'*union sacrée*. Quelques extraits de ces pages fraternelles ébauchent les grandes lignes d'un *code de bons procédés* à l'égard des groupes étrangers et du mouvement néo-canadien :

1. - Nous devons à notre foi et à notre culture de manifester aux Néo-Canadiens la vigueur de notre catholicisme et le séduisant visage du Canada français.

2. - Ces gens aiment déjà le Canada; agissons en sorte qu'ils préfèrent d'emblée le Canada français.



S. E. Mgr P.-E. Léger à la soirée du centre d'études Slaves, le 11 octobre. M. Bossy, déclaré M.A., fut couronné pour sa thèse sur l'Ukraine catholique.

3. - Trouveront-ils chez nous un *home* ou une prison, des coeurs sympathiques ou durs, un milieu social accueillant ou hostile ?

4. - Eveillons les nôtres à un accueil empressé et finissons-en avec notre égoïsme et nos lenteurs.

5. - Le groupement néo-canadien veut être animé par les principes, les directives et l'entraide de chez nous. Comment répondrons-nous à son attente ?

6. - Il est temps, entre eux et nous, de lever non « un rideau de fer », mais le voile de l'incompréhension et de l'ignorance.

7. - L'apostolat auprès des Néo-Canadiens dépasse les personnes et il serait regrettable que le *petit côté* des hommes nous empêche de voir le *grand côté* de la cause et de l'oeuvre.

8. - Ne cherchons pas à découvrir des défauts chez les chefs néo-canadiens; mais, soyons-leur re-

connaissants de les voir venir vers nous avec leurs compatriotes et leurs amis.

9. - Allons-nous marchander notre appui à des dirigeants néo-canadiens qui organisent à notre bénéfice un mouvement que nous aurions dû créer depuis longtemps.

10. - Ecouterons-nous Dieu ou les hommes ? Des nôtres conspirent avec nos compatriotes de langue anglaise pour détourner de nous les groupes étrangers. Mais Dieu veut la fraternité entre les hommes, les familles, les groupes et les nations.

Puisse ce code déclencher une plus intense et plus judicieuse coopération avec l'élément néo-canadien ! Puisse Notre-Dame de la Sagesse nous inspirer et nous guider dans cette urgente croisade d'entraide fraternelle et de pacification canadienne !

ENTR'AIDE FINANCIÈRE

Un comité de finance est à s'élaborer avec majesté et lenteur. La divine Providence décidera de son destin. Nous soumettons la liste des personnes qui ont dit s'intéresser très spécialement au mouvement de Walter-J. Bossy ou à une aide quelconque aux réfugiés. A chacun de ces hommes d'affaires d'opter pour une collaboration sur le plan diocésain ou sur le plan national; mais notre espoir est de les voir se mettre à l'oeuvre le plus tôt possible, avant que nous ne soyons submergés par les grandes inondations révolutionnaires et rouges.

ASSELIN, Hon. Edouard
ARCHAMBAULT, Juge Edouard
ARCHAMBAULT, Juge Joseph
BEAUBIEN, Philippe
BOIVIN, Son. Hon. le maire H.
BOURQUE, Romuald
BRAIS, Hon. Philippe
CHAMPAGNE, Aristide-Beaugrand
CREVIER, Etienne
DESMARAIS, François
DESMARAIS, Pierre
FONTAINE, Juge J.-A.
GAGNON, Hon. Wilfrid
LARAMÉE, Juge Arthur
LASNIER, Hermas
LEGAULT, Théo,
SABOURIN, Ivan
SAINE, Dr Joseph
SMYTH, T. Taggart
SURVEYER, Juge Fabre

LE DEVOIR

LE QUOTIDIEN qu'il faut lire si l'on veut être parfaitement renseigné sur toutes les questions d'actualité. Ses articles de rédaction et de collaboration comme ses informations permettent au lecteur de se former une opinion éclairée. Sur la question des relations avec les Néo-Canadiens comme sur toutes celles qui intéressent la collectivité canadienne-française catholique, il aura été le premier quotidien à attirer l'attention de ses lecteurs.

L'Imprimerie Populaire, compagnie éditrice du DEVOIR, possède un atelier bien outillé qui peut exécuter tous les travaux d'impression qu'on veut bien lui confier.

434 est, rue NOTRE-DAME
Montréal

BIENVENUE aux néo-canadiens WELCOME TO DUPUIS'

SZIVES FOGADTATASBAN,
WIR WUNSCHEN IHNEN EIN HERZLICHES WILLKOMMEN
WITAJCIE
MEIE SOOVIME TEILE TERE-TULEMAST!
VI AUGURIAMO LA BENVENUTA!
SVEIKINA TAMSTAS.
VITAJTE!
ESIET SVEIENATI.
BIENVENIDOS
BINE ATI VENIT!
ZELIMO : VAM SRDACNU DOBRODOSLICU
VITAME VAS!

Dupuis Frères
LIMITÉE
865-est, rue Ste-Catherine
Montréal

Parrains du mouvement

Les initiateurs et fondateurs du mouvement néo-canadien saluent avec reconnaissance la vaillante équipe des souscripteurs. Nous publions la liste telle qu'elle figure dans le "livre d'or" des bienfaiteurs aux archives du Bureau du Service des Néo-Canadiens. Cette liste

paraîtra bien émouvante à l'observateur attentif, puisqu'elle unit dans une même générosité des personnes de toutes classes sociales vivant dans tous les milieux canadiens.

Ont souscrit de \$500.00 à \$1,000.00 ou plus

Amis du mouvement	John-J. Fitzgerald
Anonyme	Dr Joseph Saine

De \$100.00 à \$300.00 ou plus

Ban. Canadienne Nationale	Maison Dupuis Frères
Dr Joseph Boulanger	Hector Groulx Incorporée
Mgr Maxime Chataoui	La Sauvegarde
Couvrette & Sauriol Ltée	

\$50.00 et plus

R. Ajmo	Me Arthur Dansereau
Un ami des Néo-Canadiens	Lt Col. Lucien Dansereau
Hon. Edouard Asselin	Mlle Marguerite Desmarais
Ban. Provinciale du Canada	"Le Devoir"
Honoré Beauchamp	Fashion-Craft Ltée
Rosaire Boissy	M. le curé S. Girard
Mme E. Bouchard	J.-J. Joubert Ltée
Collet Frères Ltée	Mongeau & Robert Ltée

\$25.00 et plus

Industries Arès Ltée	Laiterie St-Alexandre
Eloi Baillargeon Ltée	Me Léon Lalonde
Boch & Tétrault Ltée	L.-N. Messier Ltée
M. le chan. J.-A. Bourassa	C.-O. Monat Co. Ltd
Omer De Serres Ltée	Paradis & Fils Ltée
Fabien Ltée, Verdun	"La Patrie"
Librairie Fides	P.-A. Phaneuf
R.P. Wilfrid Gariépy, S.J.	"La Presse"
Granger Frères Ltée	Dr J.-B. Prince
C.-E. Gravel	Collège Roussin
M. le juge Joseph Jean	Me Anatole Vanier
Lafleur (René) Ltée	M. le curé J.-B. Vinet

\$20.00 et plus

M. le chan. Zénon Alary	J.-A. Dulude
J.-B. Baillargeon Ltée	J.-A. Dupont
Librairie Beauchemin Ltée	M. le curé O. Gauthier
R.P. L. Boismenu, S.S.S.	J.-W. Jetté Ltée
M. le curé H. Caumartin	Eugène Leblanc
R.P. G. Clément, C.S.C.	T. Taggart Smyth
J.-E. Desjardins Ltée	N.-G. Valiquette Ltée
Antoine Desmarais	

\$15.00 et plus

Bertrand-Foucher-Bélangier Inc.	J.-A. Gagnon Ltée, Verdun
Brunswick-Balke-Collender Ltée	Ligue du Sacré-Coeur (Longueuil)
M. le curé J.-A. Champoux	Roméo Parent
	Joseph Sawyer

\$10.00 et plus

F.-A. Angers	Hôtel-Dieu de Montréal
Dr A.-D. Archambault	Houde & Grothé Ltée
Adélarde Beauchemin	André Laurendeau
Me Rosaire Beaudoin	Arthur Laurendeau
Hon. Elie Beauregard	M. le curé H. Lecompte
Dr L.-P. Belisle	R. F. P. Lefebvre
M. le curé A. Bérard	M. le curé Aug. Lemay
Hon. Ernest Bertrand	Lionel Leroux
Marcel Boisclair	M. le curé Prisque Magnan
Roger Bordeleau	F.-M. Marcotte
R. F. G. Bourbeau, C.S.S.R.	Dr L.-P. Marleau
Romuald Bourque	Me Paul Massé
M. le curé C.-E. Charbonneau	Eugène Marquis
M. l'abbé A. Champoux	M. le curé J. Mathieu
M. le curé E. Charlebois	J.-E. McComber Ltée
A. Charpentier	Joseph Ménard
M. le curé S. Charron	Thomas Millette Enr'g.
Congrégation de N.-Dame	Marché Mongeau (Long.)
M. E. Corbeil	Jean-Marie Nadeau
Son Exc. Mgr J. Coudert	Office Cen. Catholique Ltée
J.-Edm. Courtois	M. le curé A. Paiement
René Cousineau	L. Patenaude
Dr R. Descarries	Me Antonio Perrault
François Desmarais	Dr Gabriel Phaneuf
Mlle Jeanne Desmarais	Photogravure Nationale Ltée
B. Dupire	Joseph Pitre Enr'g.
Armand & Fillion	Paul Pratt (Long.)
Mlle Jeanne Filion	C.-E. Préfontaine
S. Filion	J.-M.-A. Provost
Me Rosario Genest	Denis Racicot Ltée
Me Armand Houle	Adhémard Raynault
Taillieurs Joly Ltée	The Solex Co. Ltd
Gagnon & Frères Ltée	Comité Permanent de la Survivance Française
Major J.-E. Gagnon	Dr L. Tassé
Genin, Trudeau & Cie Ltée	Librairie Tranquille
Oscar Gince Ltée	M. le chan. Victor Tremblay
G. Gingras	R. P. G. Vangelisti, O.S.M.
Dr Philippe Hamel	



L'accueil aux réfugiés

● Pie XII a flétri les « déportations qui arrachent les populations à leur patrie, à leur foyer, qui séparent par la force les familles et réduisent les individus à l'état dégradant de masse informe » (22 février 1946).

\$5.00 et plus

Dr P.-R. Archambault	M. le juge A. Laramée
Léon Beauchamp	Dr V. Latraversé
Emile Benoist	Mlle A. Leland
L. Berthelet	Mme A. Leland
Dr G.-A. Bohémier	M. le curé L. Martel
Damien Boileau Ltée	J. McGovern
Bonin & Frères Ltée	R. P. H. Ménard, O.M.I.
Me Jean-Marie Brassard	Mme Louise Mercier-Bail- largeon
M. le curé J.-H. Chabot	Le Messenger Canadien
Me René Chaloult	Me Gustave Monette
M. le curé J.-A. Cham- pagne	M. le curé J.-B.-H. Nadeau
M. le curé Chartrand	Roger Nadeau
Religieuses Carmélites	M. le curé J. Papineau
Edmond Cloutier	M. le curé E. Pépin
Desmarais & Robitaille Ltée	C.-E. Piédalue
Mme Z. Desmarais	E. Plante
Félix Desrochers	Léonce Poulin, Noranda, Qué.
R. Fr. M.-Dominique	M. le curé H. Quesnel
A. Dupuis Ltée, Verdun	Mme Laura Racine
Ecole Marie de l'Incarnation	P.-E. Reid
Ecole N.-D. de la Défense	M. le curé P.-M. Reid
Me André Fabien	Dr L. Roux
Gilles Forget	M. le curé G. Sanche
Donatien Frémont	R. P. G. Sarrasin, O.M.I.
M. le curé Galarneau	J. Savaria
M. le curé P.-E. Gauthier	Dr Robert Serres
Alfred Gervais	Société Patriotique (Long.)
H.-Geo. Gonthier	Standard Paper Box Ltd
R. P. J.-E. Goulet, C.S.C.	M. le juge E. Fabre-Sur- veyer
J.-A. Goyer	M. le curé A. Thibodeau
Mlle M.-Cl. Gravel	M. le curé C. Thuot
Pierre Gravel	Arthur Tremblay
Dr Grignon	Bernard Trottier
M. le curé A. Grou	Hon. Cyrille Vaillancourt
M. le curé Hébert	M. le curé J. Valiquette
Hôpital N.-D. de la Merci	Vanier & Vanier, avocats
C.-H. Huot	Mgr J.-A. Verner
Imprimerie Jacques-Cartier	Joseph Versailles
M. le curé C.-A. Labelle	F. Vincent
R. P. A. Lamarche, O.P.	Bernard Vinet
E.-H. Lanthier	
Laplante & Langevin Ltée	

Montants variés

Dr V. Archambault	J. Lahaie
Mlle Jacqueline Audette	M. Laporte
Mlle T. Beaudoin	Legault & Legault, notaires
J.-A. Bélisle	M. Leprotte
R. P. G. Bellemarre, O.F.M.	M.-A. Letondal
R.-A. Bergeron	Mlle C. Létourneau
M. le curé E. Bérichon	M. le curé G. Lefebvre
L. Bessette	Dr J.-A. Marcotte
Dr J. Breault	M. le curé D. Martineau
Mlle Martine Cardin	Jules Massé
Dr J. Champoux	Dr M. Massue
M. le curé A. Charbonneau	M. le curé A. McNabb
Dr Y. Corriveau	C. Morin
M. le curé E. Coutu	Dr P. Mousseau
J. Dionne	J.-A. Paquin
Rosaire Dupuis	Dr S. Perron
G. Durocher	Petites Filles de S. Joseph
A. du Tilly	M. le curé Pigeon
Ecole Apost. S.-Pas.-Baylon	M. le curé A. Pineault
Ecole N.-D. du Rosaire	Dr G. Poirier
Ecole Marguerite-Lemoyne	Un Prêtre
Ecole Victor-Doré	A. Provencher
Dr J. Fabien	M. le curé H. Raynauld
A. Forget	Religieuses du Bon-Pasteur
Dr L. Fortier	L. Richard
Mlle Edna Frappier	M. le curé Rivest
Mlle B. Frenette	Dr E. Robichaud
Frères des Eco. Chrésiennes,	André Robitaille
1678, rue de la Salle	Sr Saint-André de Sion
P. Haynes	Sauvé & Mongeau Ltée
Dr L.-P. Hébert	Armand Taillon
Institution des Sourdes- Muettes	Camille Tessier
Juvénat de Terrebonne	M. le curé J. Théoret
Damien Jasmin	Dr Thibodeau
J.-A. Lafond	J. Vadboncoeur

Au Congrès Ukrainien

à Grimsby, Ontario
(1er et 2 juillet 1950)

on fonda

**L'INSTITUT SCIENTIFIQUE DES
UKRAINIENS DU CANADA**

sous la direction de
M. Walter-J. BOSSY, premier président.

QUAIS DE LA SEINE

• Là où l'on trouve des livres
introuvables . . .

• La Librairie française sur
Sherbrooke

Face à l'Université McGill

754 Sherbrooke Ouest — BE. 1811

AU BUREAU D'ACCUEIL :

MM. Pierre Labrecque et Jean Petrik

Personnes et Maisons à encourager

BRODERIE

Skoda Hand Embroidery, Bleury & Ontario,
(PLateau 7519).

CHANDELLES

Eloi Baillargeon Ltée, 4524 Iberville
(AMherst 2025).

CHAUFFAGE

J.-W. Jetté, 360 est, rue Rachel
(MARquette 4107).

Mongeau & Robert Ltée, 1600 est, Marie-Anne
(AMherst 2131).

CONSTRUCTION (Matériaux de)

Les Industries Arès, 8602 de l'Épée
(VImont 2539).

Denis Racicot Ltée, Boucherville, Qué.

DENTISTE

Dr Thomas Guimond, 1986 Est, Ontario
(AMherst 8870).

ÉPICERIES

Oscar Ginge, 901 est, Ontario et Saint-André
(FRontenac 1117).

GARAGE

Garage Aubertin, 1100 Plessis (FRontenac 5726).

INGENIEURS (Matériel d')

C.-O. Monat & Co. Ltd, Engineering Equipment,
6520, Avenue du Parc (CRescent 1115).

LIBRAIRIES

Beauchemin Ltée, 430 St-Gabriel
(LAncaster 4236).

Granger Frères Ltée, 56 ouest, rue Notre-Dame
(LAncaster 2171).

Quais de la Seine, 754 ouest, rue Sherbrooke
(BELair 1811).

MESSAGERIE

J.-B. Baillargeon, 423 est, rue Ontario
(HARbour 6271).

MEUBLES

N.-G. Valiquette Ltée, 915 est, Ste-Catherine
(PLateau 8811).

OBJETS DE PIÉTÉ

Genin, Trudeau & Cie Ltée, 38 ouest, Notre-Dame
(PLateau 3926).

Office Central Catholique Ltée, 50 ouest, Notre-
Dame (HARbour 3105).

ORNEMENTS D'ÉGLISES

Bertrand, Foucher, Bélanger Incorp., 46 ouest,
Notre-Dame (PLateau 3809).

Desmarais & Robitaille Ltée, 70 ouest, Notre-Da-
me (HARbour 3194).

PRODUITS FAMILIX

Produits Familex, 1600 Delorimier
(FAlkirk 3611).

QUINCAILLERIES

Hervé Ravary, 813 est, Ontario (CHerrier 8533).

Omer De Serres Ltée, "La Quincaillerie de re-
nom" — 1406, rue Saint-Denis
(LAncaster 0251).

SERVICE DE TOILETTE

J.-J. Guimond, 2160 est, rue Rachel
(FRontenac 2257).

THÉÂTRE

La Compagnie du Masque, 1, avenue St-Thomas,
Longueuil, Qué. — Tél.: Longueuil 7321

Un centre moderne d'édition, de
bibliographie, de documentation,
d'organisation de bibliothèques,
au service des éducateurs

F I D E S

*volumes canadiens et européens
tracts, brochures, missels* STEDMAN

« MES FICHES » • « LECTURES »
« HÉRAUTS » • « ARCHIVES DE FOLKLORES »

•

25 est, rue Saint-Jacques Tél.: PL. 8335
Montréal

Paris - Sao Paulo - Belgique - South Bends, E.-U.

Bureau : DO. 8492 - 0528

Rés. : DUpont 1046

"HECTOR GROULX INCORP."

G. ST-LAURENT, Prés.

PLOMBERIE - CHAUFFAGE
PLUMBING - HEATING

7375, rue CHAMBORD street

Montreal



La MAISON BELLARMIN, dont les travaux de plomberie furent confiés à "Hector Groulx Incorp."

Quelques contrats de plomberie exécutés par "Hector Groulx Incorp."

MAISON BELLARMIN, RÉV. PÈRES JÉSUITES
Angle St-Laurent et Jarry, Montréal.

HÔPITAL NOTRE-DAME-DE-L'ESPÉRANCE
Ville St-Laurent, P. Q.

RÉSIDENCE DES GARDES-MALADES et CHAMBRE DES BOUILLOIRES
Hôpital St-Mary's, Montréal

ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-LA-PAIX
Verdun.

ÉGLISE ST-MAXIME,
Abord-à-Plouffe, P. Q.

HÔPITAL BARRIE,
Ormstown, P. Q.

BAIN ET CENTRE CIVIQUE DE ROSEMONT.

HÔPITAL STE-MARIE,
Trois-Rivières, P. Q.

Tél. : TRenmore 6623*

● MAGASIN A RAYONS ●

J.-A. GAGNON

● DEPARTMENTAL STORE ●

4061-67 WELLINGTON 285 Ave de L'ÉGLISE
VERDUN

MANUELS USAGÉS
DES COLLÈGES CLASSIQUES

• • •

LIBRAIRIE TRANQUILLE

67 Ste-Catherine, ouest — Montréal

LA. 1238

The Brunswick Balke Collender Co.

of Canada Limited

Manufacturiers de
Tables de Billard "ANNIVERSAIRE"
Allées de Quilles "SERIE 480"
Accessoires

34 ouest, NOTRE-DAME

Montréal



Un centre d'élégance et de goût...

- QUALITÉ
- SERVICE
- NOUVEAUTÉS
- EXCLUSIVITÉS

à des prix défiant toute concurrence.

MESSIER *Limitée*

Le grand magasin à rayons de la rue Mont-Royal

J. E. CADIEUX
président

FA: 3781

MARCEL CADIEUX
vice-président

Les Fabricants

Fashion-Craft LIMITÉE

Les vêtements
Fashion-Craft
sont
l'apanage
d'une mise élégante.

Représentés au Canada par au delà de
500 magasins d'Halifax à Vancouver.

GRACIEUSETÉ

de



PRODUITS LAITIERS DE QUALITÉ

Tél. : FAlkirk 1116
ÉCHANGE PRIVÉ

Charbonneau

Limitée

Fabricants de

BISCUITS

CONFISERIES

et

PÂTES ALIMENTAIRES



1800, RUE NICOLET
MONTRÉAL

HOMMES D'AFFAIRES...

Vous recherchez les services d'un personnel bancaire courtois et empressé dont le souci constant est de surveiller assidûment vos moindres intérêts ?

Etablissez dès maintenant des relations d'affaires avec nous. L'attention que recevront et vos demandes de prêts et les opérations de banque que vous voudrez bien nous confier, témoignera de la coopération efficace que nous apportons à notre clientèle.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA



COMPTOIR POSTAL
780 rue Brewster

SUCCURSALE
(articles pour hommes)
Hôtel Windsor

Le plus GRAND
MAGASIN À RAYONS
du
Canada Français

Dupuis Frères
LIMITÉE

RAYMOND DUPUIS, président

A. J. DUGAL, vice-président

865 est, rue Ste-Catherine

LA PLUS IMPORTANTE LIBRAIRIE ET PAPETERIE FRANÇAISE AU CANADA

- Livres français
- Livres canadiens
- Livres religieux
- Livres de classe
- Fournitures scolaires
- Objets de piété
- Articles de bureau
- Travaux d'impression
- Maroquinerie
- Décorations pour fêtes
- Drapeaux, Banderoles,
- Jeux, Jouets.

Librairie GRANGER FRÈRES Ltée

54 ouest, rue NOTRE-DAME, Montréal 1

LANcaster 2171

Tél.: CRescent 4149

J.-E. Desjardins Limitée

Cadeaux • Meubles • Gifts
Furniture

6924, rue ST-HUBERT
Montréal

IRÉNÉE PILON
Gérant

"VEDA" REG'D
International Translation Bureau
& Agency Service

590, Avenue Outremont, Apt. 32
Tél: GRavelle 5295

Office Hours:
Monday, Tuesday, Wednesday, Friday 10 - 12 a.m.,
Thursday, Saturday 6 - 8 p.m.,
or on appointment (phone GR. 5295)

ÉLOI BAILLARGEON

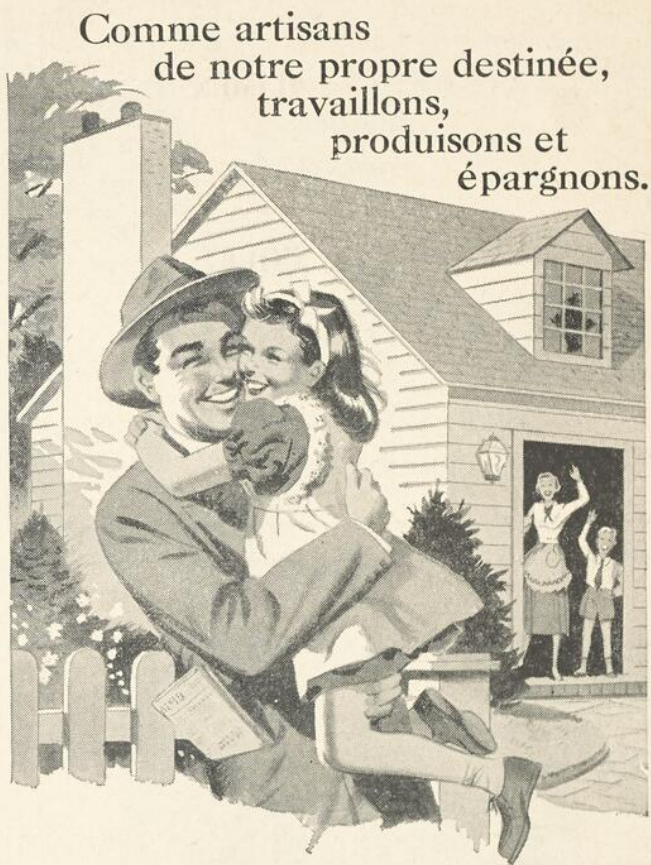
Vétérans de l'industrie de la chandelle

Bureau chef — Head Office

4524 IBERVILLE, Montréal, P.Q.

Téléphone: AM. 2025

Veterans of the Candle Industry



LA BANQUE D'ÉPARGNE
DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

Fondée en 1846

Coffrets de sûreté à tous nos bureaux

IL Y A UNE SUCCURSALE DANS VOTRE VOISINAGE

Tél. TRenmore 2521

Fabien Limitée

LE MAGASIN À RAYONS DE VERDUN —•— VERDUN'S OWN DEPARTMENT STORE

3695 WELLINGTON

VERDUN, Qué.

CONFITURES
MARINADES
OLIVES
CATSUP

PRODUITS
VILLA

CONSERVERIE DORION LTÉE
1430, rue Everett, Montréal

*Hommages
de*



Bienvenue
aux
Néo-Canadiens

La Patrie

La
Banque Canadienne Nationale

est à vos ordres pour toutes
vos opérations de banque
et de placement

Actif, \$408,580,149

540 bureaux au Canada

66 succursales à Montréal

Nous constatons avec joie la fierté de nos gens de leur citoyenneté canadienne et leur acceptation de la partager avec les autres groupes.

L'hon. Louis ST-LAURENT

Téléphone PLateau 1871

Antoine Desmarais, C.L.U.

Gérant, Succursale Place d'Armes

The Prudential Assurance Company Limited
of London, England
132 ouest, rue St-Jacques, Montréal

Laissons les Néo-Canadiens entrer dans le
rythme canadien et introduire chez nous

unité et diversité.

Quand il s'agit de problèmes
néo-canadiens, veuillez vous
adresser au:

Bureau du Service des Néo-Canadiens

Mlle Jeanne Filion, secrétaire

570, Wiseman (Ch. 19) Tél.: TAlon 7120
Outremont

Rés: 3877, Van Horne Tél.: AT. 4595

JOSEPH G. COURTEAU

courtier agréé en assurances

Agent provincial

Mercury Insurance Company

486, St-Jean, Mtl Tél.: LA. 5330

La Sauvegarde

ACTIF, \$20,500,000

ASSURANCES EN VIGUEUR

\$122,000,000

protégeant

83,500 assurés

Assurances sur la vie sous toutes les formes

LA COMPAGNIE DU MASQUE

1, avenue St-Thomas
LONGUEUIL

Tél.: Longueuil 7321

Équipe de jeunes artistes.

Mission: répandre le goût du beau, par le théâtre, la danse, le ballet, la pantomime et le folklore.

Spécialité: loisirs paroissiaux et maisons d'enseignement.

FERNAND DORÉ,
Directeur

PIERRE BESSE,
Gérant

LONGUEUIL ICE CREAM PARLOR

John Simatos, prop.

39, rue St-Charles, Longueuil

Tél.: Zone 6241

ROSAIRE BOISSY

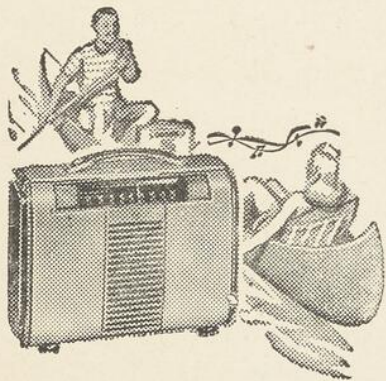
ASSURANCES

Spécialité: Du service, d'abord!

Rang du Lac,
Boucherville

Tél.: 447

De la musique partout . . .
quand vous la voulez . . .



Été, hiver, printemps ou automne si vous voulez de l'agrément, ayez un portatif RCA Victor.

LIBRAIRIE BEAUCHAMP

Papeterie, Articles religieux,
Nécessaires pour fumeurs, Jouets
Radios-Disques Victor, Columbia, Decca

49 ouest, rue St-Charles, Longueuil
Tel. Zone 6-233

Tél.: Zone 6-324

Etablie en 1909

THOMAS MILLETTE ENRG.

Chs-Ed. MILLETTE, prop.

Ferronnerie - Matériaux de construction
Bois - Charbon - Huile à chauffage

76 ST-CHARLES O.

LONGUEUIL

Téléphone: Zone 6337

JOS. PITRE Enrg.

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES
FUNERAL DIRECTOR

SALON MORTUAIRE

68 ouest, rue St-Charles

Longueuil

Zone 6-251 - 6-252

MONGEAU

ÉPICIER - BOUCHER

77 St-Charles Ouest

Longueuil, Qué.

LONGUEUIL

"Reine" de la rive sud

"Ville d'accueil"

pour les

Artistes et les Néo-Canadiens

*Compliments
du*

**cinéma AVALON
Longueuil**

Hommages de la

LAITERIE ST-ALEXANDRE Ltée

Lait, Crème, Beurre
et Breuvage au chocolat

Bureau: Longueuil.

Tél.: 517

Bureau du service des Néo-Canadiens

Une oeuvre : « LE MOUVEMENT NEO-CANADIEN »
est patronnée par UN BUREAU NEO-CANADIEN
dû à l'initiative de WALTER-J. BOSSY

Dans un MEMOIRE intitulé « CANADIENS FRANÇAIS ET NEO-CANADIENS »
M. Bossy propose les initiatives suivantes comme solution du problème néo-canadien :

- a) Le comité des Néo-Canadiens, inspirateur du mouvement;
- b) La Maison des Néo-Canadiens, centre de ralliement des différents groupes ethniques;
- c) La Fédération des Néo-Canadiens, sous le patronage des Canadiens français.

Quand il s'agit de problèmes néo-canadiens veuillez vous adresser au « BUREAU »

A. — *Sa juridiction* : les Néo-Canadiens de Montréal : 100,000;
les Néo-Canadiens du Canada : 2,000,000.

— Nous appelons « Néo-Canadiens » les citoyens du Canada, autres que Canadiens français et Anglo-Canadiens.

B. — *Ses revendications : droits et privilèges — devoirs et obligations*
Citoyenneté canadienne — participation à la gestion du pays — coéquipiers dans l'édification du Canada.

C. — *Son objectif* : 1. — Education patriotique et esprit civique ;
2. — Esprit d'entr'aide et fraternité chrétienne;
3. — Rapprochement avec les autres Canadiens;
4. — Rayonnement culturel, social, religieux.

Idéal : édification d'une mosaïque canadienne

Motto : Unité dans la diversité

Sauvegarde : autonomie des institutions

Mot d'ordre : vers un ordre social chrétien

D. — *1ère réalisation en vue* : une Maison de l'amitié dite PALESTRE NEO-CANADIENNE dans les principaux centres du Canada.

On demande à l'intérieur du mouvement : des PROPAGANDISTES;
au dehors de l'oeuvre : des AMIS DES NEO-CANADIENS

L'heure du Canada dit : fraternité, coopération, entr'aide !

E. — Les « PARRAINS » de l'oeuvre : Apportez votre coopération à un mouvement qui espère travailler à l'avantage de la Sainte Eglise, du Canada français et du pays tout entier;

— Le succès dépend des activités du Bureau néo-canadien;

— Toute offrande soutiendra l'oeuvre du Bureau : la cause néo-canadienne.

Le Bureau du service des Néo-Canadiens
Centre public provincial
10734, Boulevard St-Laurent

OEUVRES DE WALTER-J. BOSSY

Livres et brochures

1. — *L'Europe à son déclin et l'Ukraine* (en ukrainien), Montréal, 1933. — Volume de 182 pages apportant aux Ukrainiens un message de résistance à la marée *rouge* du communisme.
2. — *Christianisme et déclin de la civilisation occidentale* (en anglais), Montréal, 1934. — 150 pages reproduites au miméographe.
3. — *Renouveau chrétien du Canada* (en anglais), 50 pages, Montréal, 1934. Publication du *Montreal Beacon*.
— Analyse du mouvement C.C.F. et invitation aux Canadiens à promouvoir les valeurs spirituelles.
4. — *Der Kampf zwischen Christlichem Denken und materialistischem Socialismus* (en allemand), Munster, Saskatchewan, 1934.
— Confrontation du christianisme et du socialisme.
5. — *Le prince Hetmanych Danylo Skoropadsky à Montréal* (en ukrainien), 54 pages.
— Visite du prétendant au trône de l'Ukraine.
6. — *Ligue de la classocratie du Canada* : Déclaration, thèses, statuts (en français). Publication de l'*Ecole Sociale Populaire* (aussi en anglais). 66 pages, Montréal, 1935.
— Travail fait en collaboration avec M. Edouard Lapierre, présentant une apologie du corporatisme chrétien.
7. — *Canadiens français et Néo-Canadiens* (en français), mémoire de 26 pages au miméographe, 4,000 exemplaires, Montréal, 1948. — Invitation au Canada français à étudier les problèmes néo-canadiens et à coopérer avec les autres groupes ethniques du pays dans l'édification d'un Canada chrétien.
8. — *Le Collège Saint-Joseph de Yorkton*, Saskatchewan (en ukrainien), 1926.
9. — *Qui fournira les moissonneurs ?* (en ukrainien). — Invitation aux fermiers ukrainiens à faire éduquer leurs fils au collège de Yorkton.
10. — *Un appel aux volontaires* (en ukrainien), 16 pages, Winnipeg, Manitoba, 1927. — Appel en faveur de la presse catholique.

1923 : première publication intitulée « *La chambre verte* » (en ukrainien), 36 pages, Przemysl, village natal de M. Bossy, en Ukraine. — Saynète patriotique, écrite juste avant la venue au Canada, glorifiant la résistance des paysans à l'invasion allemande du Montenegro, en 1918.

1950 : *en préparation*, une oeuvre élaborée, constructive, d'intérêt général, opposant l'organisme social politico-chrétien au soviétisme; un ouvrage de défense et d'agressivité au service de l'universalisme chrétien.

JOURNAUX : *The Canadian Ukrainian*, journal catholique, de Winnipeg. M. Bossy, rédacteur en chef (1927), y publie nombre d'articles.

The Canadian Siege, Winnipeg (1928-1929). Journal publié par M. Bossy.

The Ukrainian Toiler (Toronto, 1950). M. Bossy, réd. en chef.

INDEX ALPHABÉTIQUE

- Abitibi, 12
 Accueil fraternel, 3, 4, 9, 12, 13, 46-8, 69, 71
 Adultes, 64, 69
 Allemands, 14, 22, 25, 26, 31, 34, 38, 41, 43, 49, 63
 Alliance, 42-56
 Angers, François-Albert, 34-5, 67
 Archambault, S. J., R. J.-P., 11, 26, 72
 — Hon. juge Ed., 73
 — Hon. juge Jos., 73
 Arès, S. J., R. P. R., 6-7
 Arméniens, 25, 26, 31
 Artisanat, 13, 64, 69
 Arvida, 12
 Asselin, Ed. (Hon.), 73
 Assimilation, 6, 7, 30-5, 37-8, 63
 Audette, Lucille, 30
 Auger, L. (Hon.), 26
 Aumôniers néo-c.:
 — national (section fr.)
 — Abbé G.-E. Brosseau, 14
 (section angl.)
 — Abbé F.-M. Marocco, 14
 — pour Montréal:
 — R. P. Em. Messier, S.J., 14
 — pour Québec:
 — R. P. L. Sigouin, S.J., 12
 Autonomie: 37-41
 — scolaire, 39-40
 — politique, 40-1
 Autrichiens, 32, 41, 43, 49
 Ayotte, Alfred, 67
 Baltes, 62, 64
 Beaubien:
 — Chs.-P. (Sénateur), 11
 — Ph., 73
 Beaudin, Dominique, 49-50
 Beaulieu, Mme J.-L., 12
 Belges, 43, 46
 Benesh, R.P., J., 62
 Benoist, Emile, 30-3, 41, 67
 Bérichon, P.M.E. (R. P. Eug.), 30
 Bertrand, Théophile, 53
 Bien-Etre des Immigrants, 12
 Bloc néo-can., cf. Front néo-c.
 Bobinas, Jean (Abbé), 26, 51
 Boivin, Horace, 73
 Bonin, René, 67
 Borecky, I. (S. Exc. Mgr), 2, 22
 Boulanger, Dr J., 70
 Bourassa, Henri, 6
 Bossy, W.-J., passim
 — publications, 85
 Boulanger, Trefflé, 14
 Bourque, Romuald, 8, 21, 22, 73
 Brais, Phil. (Hon.), 73
 Britanniques, 5-7, 32-37-8,
 Brosseau, Abbé G.-E., 14
 Bruchard, Jos., 67
 Bryan, S. J. (R. P. W. X.), 26
 Bulgares, 29
 Bureau du Service néo-c.: 20, 21, 22, 28, 59, 68, 70, 84, couverture
 Cabrini, mère François-Xavier, 13, 40
 Cadenas (loi du), 11
 Caillé, ptre (Abbé Roméo), 26, 30
 Caisse populaires, 64
 Canada: 3-7, 34
 — Handicraft Guild, 69
 Canadiens Anglais: 12, 13, 15, 34-5, 36-8, 49-50, 67, 69, 71
 Canadiens Français: 5-7, 9, 10-14, 17-19, 24, 26, 32, 34-8, 42-8,
 67, 69, 71
 Casgrain, Ph (Chan.), 11
 — Ancien directeur de l'Oeuvre des Immigrants catholiques,
 à Québec.
 Catholiques: 43, 49-50, 54, 55-6
 — Oeuvre des Immigrants, 11
 Centres:
 — Catholique de l'U. d'Ottawa, 11
 — d'Études Slaves, 14
 — St. Patrick, 12
 Champagne, Aristide-Beaugrand, 73
 Charbonneau:
 — R. P. Flavien, C.S.C., 11
 — Son Exc. Mgr Joseph, 3, 13, 71
 Chataoui, Maximus (Mgr), 31
 Chaumont, Conrad (S. Exc. Mgr), 18, 55-6
 Chinois, 25-6, 30
 Civisme: voir Citoyenneté. 4, 9, 47
 Citoyenneté; voir *D'Immigrants à Citoyens* — 1948; — 1949
 (Brochure sur les problèmes de citoyenneté publiée par le
 Conseil Canadien pour l'Avancement du Civisme, 46, Elgin,
 Ottawa), 25 sous.
 Classes:
 — dirigeantes, 63, 70-73
 — moyennes, 64
 — populaires, 64
 Commission scolaire: 9, 13-14, 22, 37-9, 50-61
 Comités:
 — du Bien-Etre des Immigrants, 11
 — des Néo-C.; 19, 20, 22, 51, 84
 Communisme: 10, 12, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 25-6, 40-1, 47, 52,
 56, 67
 — loi du cadenas, 11
 Conseil de l'Instruction publique: 9, 14
 Coopératives, 64, 69
 Coordination: voir Front néo-c.
 — politique, 57-8
 — ethnique, 58-9
 — civique, 60-3
 — nationale, 63-64
 Côté, M.P. (J.-E.), 22, 61
 Coudert, J. (S. Exc. Mgr), 71
 Cours du soir, 9, 13, 14
 Courteau, S. J. (R. P. Guy), 67-8
 Cousineau, René, 43-46
 Creuset, 35
 Crevier, Etienne, 73
 Curés:
 — nationaux, 13, 26
 — voir brochure publiée par le comité des Néo-C. page 8
 — amis des Néo-C., 71-2
 Dagneau, G.-H., 20, 67, 68
 Dandurand, Raoul (Hon. Sén.), 11
 Danois, 35
 Dansereau, Joseph, 14
 David, Rodolphe, 21
 Debelt, O.M.C. (R. P. A.), 26
 Decore, John, 7
 Département des rel. culturelles, 19
 De Reynold, G., 6
 Deschamps, Emm. (S. Exc. Mgr), 18, 25
 Desjardins, C. SS. R. (R. P. F.); 72
 Desmarais:
 — François, 22
 — Jeanne, 20
 — Pierre, 73
 Desrosiers, P. S. S. (J.-B.), 11
 Devine, (Rv. Fr.), 31
 Dionne, Ludger, 12
 Domaradzki, T. F., 65, 66, 72
 Doré, Victor, 26
 Doucet, Eugène, 13
 Droit d'asile, 3
 Drouin, Raoul (Chan.), 14, 22
 Dugré, S. J. (Adélarde), 72
 Duhamel, Roger, 51-2, 67
 Duplessis, Hon. Maurice, 11
 — voir Gouvernement provincial
 Durand, Me Louis, 67

INDEX ALPHABÉTIQUE (suite)

- Ecoles: 9
 — nationales, 9, 11
 — catholiques, Cf. Comm. scol.
 — protestantes, voir Protestants et Canadiens-Angl.
 — autonomie, voir ce mot.
 — assimilation, voir ce mot
 — gardiennes de la foi, 39-54
- Eglises nationales, voir paroisses
 Eglise N.-D., 2, 18, 21, 25, 28, 60
- Enquête:
 — voir rapport Saint-Pierre: 13, 19, 39
- Enseignement, voir Ecoles, Universités
- Episcopat, 14, 71, 72
- Etudiants, néo-c., 12, 14
- Fédération, voir front néo-c., 14-15, 19, 20, 21, 51
- Felicki, O.M.C. (R. P. F.-C.), 26
- Films, 4
- Fête des Néo-C., voir Journée
- Filion, Jeanne (Mlle), 23
- Finance, 73
- Finlandais, 29, 35, 43
- Fitzgerald, J.-J., 17
- Fontaine, J.-A. (Hon. juge), 73
- Fortin, S.S.S. (R. P. Robert), 72
- Foyer Ste-Geneviève, 12
- Front:
 — canadien, 14-15
 — néo-c., 14-15, 19-21, 24, 36, 51, 63-4, 67
 — catholique, 26
 — communiste, 26
- Fugère, J.-P., 10, 36, 67, 68-9
- Gagnon, Wilfrid (Hon.), 73
- Galicien, 41
- Gardiner, A.-A., 26
- Gauthier:
 — Georges (Son Exc. Mgr), 18, 26
 — René, 14, 19
- Giguère, Anita (Mlle), 13
- Gouin, Léon-Mercier (Hon. Sén.), 21, 61, 66
- Gouvernement:
 — fédéral, 4, 11, 21, 57-8, 70-1
 — provincial, 9, 11, 50, 70-1
- Granby, 12
- Grand-Mère, 12
- Grecs, 25, 29, 43
- Grimsby, Ont., 19, 23, 52, 68, 71
- Groulx, Lionel (Chan.), 36, 67
- Guay, O.M.I. (R. P. André), 55-6, 72
- Guénette, René, 14, 61
- Guillemette, O.P. (R. P. A.), 22
- Halifax, 12
- Hanley, Frank, 21, 61
- Helenowski, Mgr, 11
- Héroux, Omer, 27-28, 67
- Hollandais, 43, 56, 64
- Hongrois, 14, 25, 26, 29, 31, 32, 38
- Horoshko, R. P. N., 62
- Houle, Jean-Louis, 14, 19
- Immigration, 3-7, 27-8, 34-5, 38, 43-8, 49-50, 51-6
- Innes, John, 62
- Instituts:
 — est et sud Européen (Ottawa), 14
 — Social Populaire (Montréal), 11
- Irlandais:
 — *Sisters of Service*, 12, 15, 25
 — centre *St-Patrick*, 12
 — *St. Bridget's Home*, 12
- Italiens, 6, 25, 26, 31, 37, 38, 42, 43, 46, 49, 50, 64
- Japonais, 43
- Jean, O.S.B.M. (R. P. Josaphat), 25, 32
- Journaux: 29, 66-69
 — *The Ukrainian Toiler*, 22, 85
 — *The Montreal Beacon*, 17
- Journée des Néo-C.:
 — anticommuniste, 18
 — patriotique ou de l'allégeance, 19, 21, 29, 58, 59, 60-1, 68
- Juifs, 31, 35, 41, 43, 49
- Kirkconnell, Watson, 11, 34-5
- Korchinski, J.-N., 17
- Kowalchuck, Zigmund, 51
- Lamarche, O.P. (R. P. Antonin), 54, 72
- Lapierre, Edouard, 19, 29
- Laramée, Arthur (Hon. Juge), 73
- Lasnier, Hermas, 73
- Leclaire, J.-C. (Mgr), 71
- Legault, Théo, 73
- Léger, Son Exc. Mgr Paul-E., 3, 65, 72
- Libanais, 31
- Ligue:
 — anticommuniste, 11
 — féminine, 13
- Lithuaniens, 13, 25-6, 29, 31, 32, 62
- Lypkiwskyj, Mgr V., 62
- Macielinski, Me Adam, 65-6
- Maison d'amitié néo-c., 20, 28, 48, 51, 64, 67, 84
- Malo, O.F.M. (R. P. Adrien), 72
- Maltempo, O.S.M. (R. P. B.), 26
- Marie:
 — N.-D. de Fatima, 11, 23
 — N.-D. de Lourdes, 23
 — N.-D. de Czestochowa, 23
 — N.-D. de la Sagesse, 73
- Marrocco, Abbé F.-M., 14
- Massé, Me Paul, 14, 40-1
- McGuigan, James-C. (Son Em. Révme le cardinal), 3
- McKenna, Léo, 19, 26, 29
- McNeil, Neil (Son Exc. Mgr), 16
- McNicholas, J.-T. (S. Exc. Mgr), 3
- Mémoire W.-J. Bossy, passim
- Messier, S.J. (R. P. E.), 14, 22, 49
- Mignault, S.J. (R. P. Ths), 14, 67-8
- Minorités, 3, 7, 30-33, 37-41
- Montréal: 10, 14, 16, 17, 25-6, 29, 33, 36-41
 — Université de, 14, 65
 — cosmopolite, 31, 43-48, 63, 71
 — voir brochure publiée par le Comité des Néo-C. et la Commission des Ecoles catholiques de Montréal sur Montréal et ses écoles. (août 1949).
- Morel, Paul, 67
- Morin, Claude, 21
- Mosaïque, 35
- Mouvement néo-c.:
 — raison d'être, 10-15
 — son animateur, 16-23
 — phases, 24-64
 — amis, 66-73
 — appréciations, 66-73
 — et la politique, 70
 — et le clergé, 71-72
 — parrains, 73
- Mouvement *Pro Russia*, 11, 55
- Musiak, O.M.C. (R. P. S.), 26
- Nadeau, Roger, 58-9, 67-8
- Nantel, Maurice, 57-8
- Nasre, O.S.B. (Mgr Siméon), 26, 31
- Néo-Canadiens:
 — appellation, 18, 20, 49, 59
 — bureau, voir ce mot
 — comité, voir ce mot
 — type, 53
 — amis, 22, 66-73, 84
 — publicité, voir Citoyenneté, Montréal, Mémoire W.-J. Bossy
- Noirs, 30-31, 43
- Norvégiens, 35

INDEX ALPHABÉTIQUE (suite)

- Oeuvres de W. J. Bossy, 85
 Ontario, 22, 34, 55-6, 62, 64, 69, 71
 Orphelins:
 — de guerre, 3
 — polonais, 13, 68
 Orthodoxes, 31
 Ottawa:
 — résidence des Aumôniers nationaux néo-c., 14
 — centre catholique de l'univ., 14
 — mouvement *Pro Russia*, 11, 55
 — voir à Néo-C., le mot Publicité.
 Parades, 18, 19, 21, 22, 25, 29, 38, 47, 48, 51, 58, 59, 60-4, 68
 Paré, J.-I. (R. P.), 72
 Parent, Mgr A.-M., 6
 Paroisses:
 — nationales, 13, 25-6, 39
 — adresses à Montréal, . . .
 — voir Curés nationaux et Canada ecclésiastique
 Parrains du mouvement néo-c., 74
 Penverne, Me J.-J., 19, 29
 Pie XII, 3, 14, 68
 Politique:
 — autonomie, 14, 15, 18-21, 24, 34-5
 — députation, 40-1
 — voir coordination, front néo-c.
 Polonais, 3, 4, 13, 16, 22, 25-6, 29, 31-2, 38, 43, 49, 64
 Prisonniers politiques, 12, 13, 19
 Propagande, 21, 22, 59, 68, 69
 Protestants, 13, 31-3, 37-9, 55-6, 68-9
 Québec, 9, 12, 13
 Rapport Arthur Saint-Pierre, 14, 19, 39
 Rapprochement: 24-64
 — voir mouvement néo-c.
 Raynault, Adhémar, 29
 Réfugiés:
 — leur accueil, 3
 — au Canada français, 10-14
 Religieuses:
 — du Bon-Pasteur, 12
 — Franciscaines de Marie, 12
 — de N.-D. du Bon-Conseil, 4, 12, 13, 14, 49, 50, 56
 — Of Service, 12-13, 15, 25
 — Of Social Service, 13
 Revues, 66-69
 Richer, Mme Julia, 68
 Rinfret, Mme Charles, 12
 Rome, 3
 Rose, Fred, 40-41
 Roumains, 29, 43, 64
 Rousseau, Mlle Claire, 13
 Roussow, Mme Georges, 13, 49, 56, 65
 Routhier, H. (S. Exc. Mgr), 72
 Roy, Maurice, (S. Exc. Mgr), 71
 Ruthènes, 31
 Russes, 11, 43, 49, 62
 Sabourin, Ivan, 73
 Saine, Dr Joseph, 8, 9, 21, 22, 60, 67, 73
 St-Bridget's Home, 12
 Saint Georges de Beauce, 12
 Saint-Jean Baptiste, (Soc.), 10, 39, 54
 Saint-Laurent, Hon. Louis, 21, 57-8, 66, 71
 — Voir Gouvernement fédéral.
 Saints Martyrs Canadiens, 21, 60
 Saint Paul L'Ermite, 12
 Saint-Pierre, Arthur, 14, 19, 39
 — Voir Rapport Arthur Saint-Pierre.
 Scandinaves, 29, 31, 35, 43, 64
 Scott, F.-R., 5, 11
 Secrétariats:
 — Voir Bureau du Service Néo-c.
 — de la Province, 9
 Services sociaux, 13, 19, 50
 Shawinigan, 12, 69
 Sherbrooke, 12
 Sideleau, A. (Chan.), 65, 72
 Sigouin, S.J. (R. P. Léon), 12
 Simard, Me Eug., 13, 19
 Sisters of Service, 12, 13, 15, 25
 Sisters of Social Services, 13
 Sitch (Siege), 16, 22, 68
 Skoropadsky, Prince Danylo, 19, 85
 Slaves, 7, 31, 47
 — Voir Centre d'Etudes.
 Slipyj, Mgr J. 62
 Slovaques et Slovènes, 14, 25-6, 29, 31, 32, 33, 38, 40, 41, 43, 48,
 51, 58, 61, 64
 Smyth, T. Taggart, 22, 73
 Sociétés:
 — Saint-Jean-Baptiste, 54
 — Nationales, 50
 Sœurs, Voir Religieuses.
 Soirées culturelles, 12-13
 Solidarité:
 — Voir Front, Rapprochement.
 — religieuse, 25
 — patriotique, 29
 — nationale, 63-64
 Souscripteurs, Voir Parrains du Mouvement.
 Suédois, 35, 43
 Sullivan, John-A., 14
 Surveyer, E.-Fabre (Hon. Juge), 73
 Survivance fr. (Comité de la), 9
 Syriens, 25, 26, 31, 43, 46
 Tchèques, 29, 31, 32, 41, 43, 64
 Témiscamingue, 12
 Toronto, 3, 11, 16, 17, 22, 62, 63, 64, 71
 Tremblay:
 — B., 69
 — Victor (Chan.), 72
 Trois-Rivières, 12
 Trottier, Mlle Gertrude, 13
 Tymochko, O.S.B.M. (R. P. J.), 26
 Ukrainiens, 7, 10, 11, 13, 16, 19, 22, 23, 24, 27, 29, 31, 32, 34, 35,
 38, 41, 43, 49, 52, 62, 64
 Unité, 4-7
 Universités:
 — de Montréal (Centre d'étude slaves), 14
 — d'Ottawa:
 — centre catholique, 11
 — Mouvement *Pro Russia*, 11
 — Institut est et sud Européen, 14
 Van Dal, Mlle Simone, 13
 Vien, Hon. Thomas, 73
 Vigeant, Pierre, 37-8, 67
 Villeneuve, O.M.I. (Son Em. Révme le cardinal J.-M.-Rodrigue),
 9, 26
 Wessely, O.M.C. (R. P. N.), 26
 Winnipeg, 16, 17, 21, 57-8
 Witkowski, M. Edward S., 65-66
 Yizyk, R. P. S., 62
 Y.M.C.A., Voir Protestants.
 Yougo-Slaves, 29, 43
 Zerebko, Orest, 33

TABLE DES MATIÈRES

<i>Rome, rendez-vous des peuples</i>	3
<i>Un peuple aux mille visages</i>	4
<i>Néo-Canadiens et Canada Français</i>	5
<i>Gouvernement de Québec et Néo-Canadiens</i>	9

I — UN MOUVEMENT NÉO-CANADIEN

A. — RAISON D'ÊTRE DU MOUVEMENT.....	10
B. — LE CHEF DU MOUVEMENT: <i>Walter-J. Bossy: l'homme</i> (1899).....	16
<i>l'oeuvre</i> (1924-1949).....	17
C. — PHASES DU MOUVEMENT (1936-1950)	
<i>1re phase: ÉTRANGERS OU COMPATRIOTES</i> (1936-1941)	
Manifestation de solidarité religieuse (1936).....	25
Le problème des étrangers, par Omer Héroux (1937).....	27
Manifestation de solidarité patriotique (1938).....	29
Le problème de l'assimilation (1940-1941).....	30
<i>2e phase: MAITRISE DE LEUR DESTIN</i> (1942-1948)	
Canadiens à leur manière (1942).....	34
Éveil néo-canadien (1945).....	36
Assimilation ou autonomie (1946).....	37
Autonomie scolaire (1947-1948).....	39
Autonomie politique (1947).....	40
<i>3e phase: PROJET D'ALLIANCE</i> (1948-1949)	
Avantages économiques, par René Cousineau.....	43
Avantages politiques, par Dominique Beaudin.....	49
Avantages culturels; Rayonnement français, par Roger Duhamel.....	51
Orientation intellectuelle, par Théophile Bertrand.....	53
Avantages religieux: Entr'aide catholique, par le R. P. Antonin Lamarche, O.P.....	54
Secours spirituels aux émigrés, par le R. P. André Guay, O.M.I....	55
<i>4e phase: VERS LA COORDINATION</i> (1949-1950)	
Coordination politique.....	57
" ethnique, par Roger Nadeau.....	58
" <i>civique</i> : -Montréal.....	60
-Toronto.....	62
" nationale.....	63

II — AMIS DU MOUVEMENT

A. — TÉMOIGNAGES ET VŒUX.....	66
B. — COMITÉ D'ENTR'AIDE FINANCIÈRE.....	73
C. — PARRAINS DU MOUVEMENT.....	74
D. — MAISONS D'AFFAIRES A ENCOURAGER.....	76

Bureaux du Service des Néo-Canadiens

MONTREAL



*1er bureau (1948),
1226, rue Université*



*2e bureau (1949)
360 ouest, rue Craig.*



3e bureau (1950), 10734, boul. St-Laurent.

Adresse: Secrétaire Mlle Jeanne Filion
570 Wiseman - Apt. 19
Outremont